



HAL
open science

La pratique de l'architecture vernaculaire dans l'espace contemporain : le cas du Portugal

Gaël Amestoy

► **To cite this version:**

Gaël Amestoy. La pratique de l'architecture vernaculaire dans l'espace contemporain : le cas du Portugal. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04275793

HAL Id: dumas-04275793

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04275793>

Submitted on 8 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Gaël AMESTOY



LA PRATIQUE DE L'ARCHITECTURE
VERNACULAIRE DANS L'ESPACE
CONTEMPORAIN

Le cas du Portugal

Juin 2023

ENSA Nantes

Marie - Paul HALGAND

BURMAH Architectures contemporaines:
cultures / pratiques / critiques

**LA PRATIQUE DE L'ARCHITECTURE
VERNACULAIRE DANS L'ESPACE
CONTEMPORAIN**

Le cas du Portugal

Gaël AMESTOY

Juin 2023

ENSA Nantes

Marie - Paul HALGAND

BURMAH Architectures contemporaines:
cultures / pratiques / critiques

*Merci à Marie-Paul Halgand, qui a su
me mener sur la bonne voie.*

*Merci à Ligia Nunes, qui a grandement
contribué à définir mon champ de recherche
et qui m'a accompagné visiter Porto*

*Merci aux étudiants des écoles de Lisbonne et de Porto,
leur enthousiasme m'a accompagné jusque sur mes photos.*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

Introduction	7
Chapitre 1	10
I. Tentative de définition de l'architecture vernaculaire	11
II. Historisation du terme vernaculaire et de son usage	17
III. Les considérations du vernaculaire aujourd'hui	23
Chapitre 2	28
I. Contexte général du Portugal	29
II. Contexte architectural du Portugal	35
III. Un pays de traditions	43
Chapitre 3	49
I. Le cas de Lisbonne	51
II. Le cas de Porto	61
III. La pratique du vernaculaire dans deux villages ruraux	67
a) Piodão, de l'habitat en apparence	67
b) Mértola, une pratique en disparition	71
Synthèse des observations	75
Conclusion	81
Annexes	84

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

Avant d'écrire ce mémoire, j'ai discuté avec plusieurs de mes proches de l'architecture vernaculaire. Sans grande surprise, en s'adressant à des personnes qui ne sont pas spécialisées dans le domaine de la sociologie ou de l'architecture, je m'aperçois que le vernaculaire est pour elles un terme parfaitement inconnu. Et quand venait alors pour moi l'obligation d'expliquer la notion de vernaculaire, il convient de dire que l'exercice était des plus fastidieux. Le terme même de vernaculaire est très peu utilisé en dehors des champs de l'architecture et de la sociologie. C'est d'ailleurs pourquoi sa définition est aussi peu connue par la majorité ainsi qu'obscur et concise dans les dictionnaires.

Alors pourquoi développer un sujet sur la base d'un terme qui n'est pas tout à fait défini ? En effet, selon un dictionnaire datant de 2007, le vernaculaire désignerait ce qui appartient à la communauté ou à son pays d'origine. Cette définition n'est pas fautive mais elle n'amène pas à la compréhension de la notion dans sa globalité.

Pour expliquer l'intérêt d'écrire sur le sujet d'une architecture vernaculaire contemporaine et ses possibilités, j'aimerais présenter les divers événements et pensées qui m'ont fait me pencher sur le terme du vernaculaire.

Etudiant en architecture depuis quelques années, de nombreux cours d'histoires se sont succédés et la notion de vernaculaire apparaissait régulièrement. Ce terme était utilisé dans certaines descriptions d'édifices architecturaux et constructions urbaines. Découverte surprenante en premier lieu, ces édifices et autres constructions étaient situées dans des contextes géographiques, chronologiques et sociaux radicalement différents. Mais tous portaient en eux, selon les dires de professeur(e)s, un caractère vernaculaire. Se posait alors la question du bon usage du terme. Comment se pouvait-il, que l'on puisse utiliser un même terme pour décrire des édifices n'ayant rien à voir entre eux ?

Chercher sa définition fut une première étape. Plus qu'une étape cependant, elle s'est révélée être un vrai sujet d'études. La recherche d'une définition plus aboutie de ce terme fera ainsi l'objet de la toute première partie, afin de mieux comprendre l'intérêt du sujet par la suite. Elle n'en sera cependant qu'une tentative et approximation, car la pratique ou mode de vie vernaculaire dépend directement de son environnement d'origine. Ce dernier étant en constante évolution, le vernaculaire l'est aussi et par là il devient impossible d'établir une définition qui conviendrait à tout le monde.

C'est l'intérêt du vernaculaire. Il est et sera encore à définir. L'objectif de ce mémoire est ainsi d'étudier la possibilité d'une pratique et d'un mode de vie vernaculaire dans une société contemporaine.

Pour cela, une historisation de sa définition et de son usage à travers l'Histoire semble nécessaire. Par l'étude de certains ouvrages, on observe que le terme, à propos d'architecture cependant, est très peu usité jusqu'en 1857, avec « L'architecture vernaculaire domestique » de George Gilbert Scott¹. Son propre usage restreint donc le champ d'études de sa définition, que j'étudierai ici de la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui. Ensuite, je discuterai des études plus poussées à l'égard de l'architecture vernaculaire contemporaine. Je finirai naturellement par expliquer l'intérêt de cette pratique et/ou mode de vie au vu des enjeux actuels.

Cette recherche d'un vernaculaire contemporain s'appuiera par la suite sur une étude de cas au Portugal où j'y effectue un semestre dans le cadre du programme Erasmus. Il y sera mené des recherches sur le terrain ainsi qu'à l'aide de nombreux articles et ouvrages. L'intérêt sera d'y trouver une pratique se rapprochant de ce qui aura été défini auparavant du vernaculaire. Il sera nécessaire donc d'y faire des relevés et étudier les conditions de vie des habitants, par des entretiens, afin d'évaluer l'appréciation, et ainsi le devenir d'une telle pratique.

¹ "First, that the vernacular Domestic architecture of our day is wholly unworthy of our state of civilization, and requires a thorough reformation". SCOTT George Gilbert. Remarks on Secular & Domestic Architecture, Present & Future. Londres. 1e édition, John Murray, 1857. 330 p.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Fig.01 : Granaries, région de Galice, Espagne

Chapitre 1 : Le vernaculaire

I. Tentative de définition de l'architecture vernaculaire

Je vais en premier lieu essayer de définir ce qu'est l'architecture vernaculaire. En relation perpétuelle avec l'homme et ses besoins, nous allons le voir, cette pratique est changeante et sa définition restera d'ores et déjà incomplète. Mais même incomplète, elle permettra de comprendre son intérêt et les enjeux de sa contemporanéité.

Pour essayer d'être le plus clair possible, cette définition va s'appuyer sur des réponses à des questions posées régulièrement pour qualifier et interroger une pratique². « Pour qui ? », tout d'abord, qui amènera à questionner les besoins et nécessités de la population concernée, d'où le « pour quoi ? ». Les activités de cette même population trouvent leur origine dans un ou plusieurs espaces, « où ? ». Enfin, une interaction est créée entre espaces et humains, l'un modifie l'autre réciproquement, devenant presque dépendants l'un de l'autre, mais « comment ? ». Chacune des questions posées ici amène, par le développement qui s'ensuit, à théoriser pour une part l'architecture vernaculaire.

- Pour qui ?

L'ensemble de la population humaine, rien de moins.

- Pour quoi ?

En partant à la rencontre de nos ancêtres préhistoriques, Bernard Rudofsky déclare que les toutes premières habitations étaient en réalité des grottes³. Faute de savoir construire, et afin de répondre à la nécessité urgente de se fabriquer un abri pour se sentir en sécurité, les grottes ont constitué pendant une longue période nos premières formes d'habitat. Avec une évolution cependant et toujours pour répondre à ce même besoin de sécurité, de grottes, nous sommes passés aux huttes, puis constructions de pierres. Les toutes premières constructions habitables voyaient ainsi le jour.

Une fois la réponse à cette nécessité de confort physique obtenue, les premières constructions ont connu une autre raison d'être. En effet, selon Heidegger, qui dans son ouvrage *Bâtir, Habiter, Penser*, reprend l'étymologie du terme allemand *buan*, bâtir aurait la même signification qu'*habiter*⁴. Par la suite et de la même manière, il démontre que le descendant du terme *buan*, qui est *bauen*, se

2 GUINDANI Silvio, DOEPPER Ulrich, (sous la direction d'AUBRY Frédéric, BEVILACQUA Mario, SUPIC Plemenka), *Architecture vernaculaire : territoire, habitat et activités productives*. Lausanne : Presses polytechniques et Universitaires romandes, 1990, 221p. (Architecture).

3 RUDOFISKY Bernard. *L'architecture insolite*. Paris. 1^{ère} édition. Paris : Editeur Taillandier, 1979, 384p.

4 « Le mot du vieux-haut-allemand pour bâtir, *buan*, signifie habiter. Ce qui veut dire : demeurer, séjourner ». *BATIR HABITER PENSER Essais et conférences Martin Heidegger 1951 (Conférence prononcée au mois d'août 1951 à Darmstadt)* Gallimard, Palimpsestes. 18 Mars 2015. Disponible sur

<http://palimpsestes.fr/textes-phil/heidegger/habiter.html>. [Consulté le 12 Juillet 2022].

rattache au mot *bin*, « je suis », « tu es »⁵. Ce qui signifie que par l'existence même de l'homme sur la terre, celui-ci l'habite. En suivant ce parcours étymologique, bâtir signifie également habiter. La simple construction équivaut à fabriquer son habitat, en même temps que de vivre, que d'exister dans l'espace. Par espace, il faut entendre toute situation, tout emplacement dans lequel l'homme est capable d'exister et de se projeter. Heidegger clarifie ainsi la relation entre l'homme et l'espace dans lequel il existe⁶. La relation qu'entretiennent les hommes et l'espace est ainsi réciproque. Les hommes bâtissent leur habitat, y fabriquant ainsi leur vie. La pratique de l'architecture, vernaculaire ou non, a donc pour objectif de faire habiter. Quand bien même tous les édifices construits ne sont pas spontanément reconnus comme des habitations (dans le langage courant, les habitations sont essentiellement perçus comme des maisons, des appartements), il est possible de les habiter, car l'homme est capable de s'y projeter, de vivre dans cet espace construit. Heidegger met en évidence la capacité de l'homme d'habiter un espace, sans que ce dernier ne constitue un habitat à proprement parler⁷. Vivre, habiter et bâtir, tous trois liés, sont équivalents dans la perception d'Heidegger, et le fait de construire un espace revient déjà à y vivre, y habiter.

La question de l'habitat sera également posée dans *Le Genre Vernaculaire*, écrit par Ivan Illich⁸. L'auteur se base sur la définition théodosienne du vernaculaire pour appuyer son propos. Tout ce qui est vernaculaire se trouve alors en dehors du marché économique⁹. Ce dernier touche en fait à ce qui est fabriqué par et à l'usage d'un appartenant au foyer. En distinguant le fonctionnement économique et vernaculaire, l'auteur suppose qu'il est impossible d'habiter dans une maison en étant économiquement productif¹⁰. Ces maisons deviennent alors des « modules d'habitation », ce qui au sens d'Heidegger reviendrait à seulement posséder un logis, sans pouvoir y vivre, y exister convenablement¹¹. Par logique de comparaison, Ivan Illich insinue que l'architecture vernaculaire possède cette capacité de faire habiter. Plus encore, il déclare que « l'espace vernaculaire modèle le paysage et la maison, non seulement il touche au passé et plus loin encore, mais il s'étend dans le

5 « *Le vieux mot bauen, auquel se rattache bin, nous répond : « je suis », « tu es », veulent dire : j'habite, tu habites. La façon dont tu es et dont je suis, la manière dont nous autres hommes sommes sur terre est le buan, l'habitation* ». Ibid.

6 « *Les mortels sont* », cela veut dire : habitant, ils se tiennent d'un bout à l'autre des espaces (note 30), du fait qu'ils séjournent parmi les choses et les lieux. Et c'est seulement parce que les mortels, conformément à leur être, se tiennent d'un bout à l'autre des espaces qu'ils peuvent les parcourir ». Ibid.

7 « *L'homme du tracteur devant ses remorques se sent chez lui sur l'autoroute, mais il n'y loge pas ; l'ouvrière se sent chez elle dans la filature, pourtant elle n'y a pas son habitation ; l'ingénieur qui dirige la centrale électrique s'y trouve chez lui, mais il n'y habite pas. Ces bâtiments donnent une demeure à l'homme* ». Ibid.

8 ILLICH Ivan, (traduit de l'anglais par SISSUNG Maud). *Le Genre vernaculaire*. Paris: Éditions du Seuil, 1983, 249p.

9 « *Était vernaculaire tout ce qui était confectionné, tissé, élevé à la maison et destiné non à la vente mais à l'usage domestique.* » Ibid.

10 « *Plus les femmes et les hommes deviennent économiquement productifs, et moins ils ont un milieu de vie. Mais cette perte d'une maison intra genre, remplacée par des « modules d'habitation », prive les femmes de l'amplitude indispensable pour créer une existence génératrice d'espace* » Ibid.

11 « *Ces bâtiments donnent une demeure à l'homme. Il les habite et pourtant il n'y habite pas, si habiter veut dire seulement que nous occupons un logis* » BATIR HABITER PENSER Essais et conférences Martin Heidegger 1951 (Conférence prononcée au mois d'août 1951 à Darmstadt) Gallimard, Palimpsestes. 18 Mars 2015. Disponible sur <http://palimpsestes.fr/textes-phil/heidegger/habiter.html>. [Consulté le 12 Juillet 2022].

corps lui-même »¹². Cette référence au passé suppose que l'architecture vernaculaire contribue non seulement à fabriquer l'habitat de l'homme à travers l'espace, mais aussi à travers le temps. Dans sa maison, les Hommes, au fur et à mesure du temps et à force d'événements survenus chez eux (que ceux-ci soient heureux ou non), construisent des souvenirs, eux-mêmes contribuant à habiter. Les Hommes habitent leur maison et les souvenirs créés dans celle-ci¹³. Ces mêmes souvenirs peuvent être partagés, et cette collection que détiennent l'ensemble des personnes concernées constitue le potentiel pour permettre la création d'un foyer.

L'architecture vernaculaire ne fait donc pas que répondre aux besoins « culturels, sociaux et économiques »¹⁴. Elle permet de créer un sentiment de sécurité, d'habiter et de vivre dans cette même communauté.

- Où ?

La réponse à cette question a déjà été majoritairement apportée pour répondre à la raison même de l'architecture vernaculaire et ce qu'elle permettait de produire.

Selon Bernard RUDOLFSKY dans son ouvrage *L'architecture Insolite*, nos ancêtres habitaient dans des grottes car, dans l'incapacité de construire un édifice, celles-ci leur assuraient une sécurité. Désormais, puisqu'il s'agit seulement d'habiter, d'assurer un confort physique et un sentiment de sécurité, alors l'architecture vernaculaire peut être pratiquée partout où il est possible de construire avec son environnement. Si l'on suit la pensée d'Heidegger, alors habiter un espace lieu, y vivre, y créer un moment et une interaction avec son espace est reproductible partout où les moyens techniques actuels le permettent.

Bernard Rudofsky le démontre d'ailleurs très bien lors de l'exposition *L'architecture sans architectes*, en 1964. En constituant un atlas international d'édifices construits par des non-experts, rassemblant, durant l'Histoire une part majeure de l'humanité, l'auteur démontre que l'architecture vernaculaire est une pratique universelle.

12 « Non seulement l'espace vernaculaire modèle le paysage et la maison, non seulement il touche au passé et plus loin encore, mais il s'étend dans le corps lui-même, et autrement pour les femmes que pour les hommes ». ILLICH Ivan, (traduit de l'anglais par SISSUNG Maud). *Le Genre vernaculaire*. Paris: Éditions du Seuil, 1983, 249p.

13 « Et le corps en action, avec ses mouvements et ses rythmes, ses gestes et ses cadences, modèle le foyer ; celui-ci est quelque chose de plus qu'un abri, une tente ou une maison. Vivre quelque part signifie y faire sa demeure, en mettant des enfants au monde tout autant qu'en plantant des arbres ou en élevant des murs. Dans la culture vernaculaire, habiter et vivre coïncident. En maniant des outils liés au genre, de façon spécifique et manifeste, la vie vernaculaire tisse un cocon intra-genre inscrit dans une niche biologique. Toute vie est demeure, formation d'une demeure. Les traces des demeures survivent, comme survivent les ossements des êtres. L'espace inhabité devient vite un désert. » Ibid.

14 « Architecture lentement élaborée au cours des siècles, exécutée avec des moyens et des techniques locaux exprimant des fonctions précises, satisfaisant des besoins sociaux, culturels et économiques ». GUINDANI Silvio, DOEPPER Ulrich, (sous la direction d'AUBRY Frédéric, BEVILACQUA Mario, SUPIC Plemenka), *Architecture vernaculaire : territoire, habitat et activités productives*. Lausanne : Presses polytechniques et Universitaires romandes, 1990, 221p. (Architecture).

- Comment ?

L'architecture vernaculaire n'a pour enjeu que de répondre au besoin d'habiter en sécurité, de vivre. Dans l'Histoire ce besoin a toujours prévalu, car conditionnait notre existence. Les capacités constructives de l'Homme évoluant, la pratique de l'architecture telle qu'on la connaît apparaît et dans le même temps, les premiers villages. Catal Huyuk en est l'un des premiers exemples, en



Fig.02 : Zone de fouilles de Catal Houyouk

et témoigne les vestiges retrouvés en actuelle Turquie et datant du 8e millénaire av. J-C. Cette ville, constituant un habitat pour une population donnée, a également été conçue par ses propres habitants. Le rôle de l'architecte n'existait pas en cette époque. L'expert, dans l'art et la science de la construction d'édifices, n'existait pas. Ce qui signifie que la pratique de l'architecture était façonnée par la population habitante. Le vernaculaire se définissant comme tout ce qui est par et à l'usage de sa population, l'architecture vernaculaire est une pratique, qui, par définition, ne nécessite aucune expertise. L'ensemble de la population habitante, dite non-experte, est donc apte à pratiquer l'architecture vernaculaire.

Cette dernière dépend également du site sur lequel elle s'implante. L'ensemble des éléments climatiques sont pris en compte. La topographie, l'hydrographie, la direction des vents, l'orientation



Fig. 03 : Théâtre de Pergame

solaires, tous les éléments constituant l'environnement vont influencer l'architecture de l'édifice. L'objectif est d'en prendre avantage afin de créer une architecture qui s'y adaptera facilement. La ville de Pergame, anciennement grecque, et désormais située en actuelle Turquie, est un très bon exemple d'architecture qui s'adapte à la topographie du site. Divisée en trois parties, la ville haute est située sur un éperon rocheux, tandis que l'emprise des villes moyennes et basses bordent la colline. Le tout s'intègre ainsi au terrain sans le déformer, tirant parti de la topographie pour créer des points de vue et cheminements moins linéaires.

A propos du site, on retrouve un élément important dans la définition apportée par Silvio GUINDANI et Ulrich DOEPPER dans leur ouvrage de 1990, *les matériaux*¹⁵. Ceux-ci, qui constituent - selon les auteurs - l'un des trois pôles sur lequel se base l'architecture vernaculaire, définissent effectivement la forme de l'édifice. Un édifice implanté en forêt ne sera en aucun cas similaire formellement à un édifice implanté en bord de mer. De plus, cette pratique fait preuve d'une économie de moyens. En utilisant ce qui est là, que ce soit la terre sous nos pieds ou le bois des arbres à proximité, on se passe de nombreux désagréments, tout en faisant preuve d'un travail imaginatif et créatif.

Ainsi, en répondant aux besoins de la population qui l'a construite et à travers les matériaux utilisés, l'architecture vernaculaire dépend des savoir-faire et traditions régionales. De nombreux matériaux permettent la construction d'édifices et de nombreuses mises en œuvre existent pour chacun d'eux. On retrouve un qualificatif récurrent lorsque le sujet est étudié, celui de patrimonial. En effet, la forte valeur historique de cette pratique et les savoir-faire transmis jusqu'à nos jours, peuvent faire l'objet d'un patrimoine, à la fois matériel et immatériel.

En outre, elle se passe de gestes gratuits, d'ornementations, ne faisant que répondre aux besoins de la population. L'architecture vernaculaire fait ainsi preuve d'une diversité formelle immensément grande.



Fig.04 : Village de Guimry, actuelle Russie

Bernard RUDOLFSKY qualifiera finalement la pratique d'indémontable autant qu'intemporelle. Pour appuyer cet argument, je vais reprendre l'exemple de Catal Hoyuk. Au 19^e siècle de notre ère, il était possible d'observer le village de Guimry, situé dans le Daghestan, un état fédéré de Russie. Les deux villages (Catal Hoyuk et Guimry) sont situés dans deux régions du monde à proximité l'une de l'autre et aux conditions climatiques semblables. Il se trouve que les formes architecturales des édifices constituant le village le plus récent ressemblent sensiblement à celles étudiées et reconstituées du village de Catal Hoyuk. Des cases de formes cubiques, empilées les unes sur les autres, ne laissant de places entre elles que pour les circulations. De briques de terres crues et/ou de pierres, ces cases étaient toutes ouvertes vers la même direction, probablement pour profiter des avantages qu'offraient la lumière du soleil. Les climats des deux régions, semblables auparavant, le

¹⁵ « *LES MATÉRIAUX impliquent les choix et techniques mis en œuvre de la forme bâtie.* » GUINDANI Silvio, DOEPPER Ulrich, (sous la direction d'AUBRY Frédéric, BEVILACQUA Mario, SUPIC Plemenka), *Architecture vernaculaire : territoire, habitat et activités productives*. Lausanne : Presses polytechniques et Universitaires romandes, 1990, 221p. (Architecture).

sont toujours autant. Par ailleurs, on peut observer que les populations du Caucase et de l'Anatolie (constituant aujourd'hui la majeure partie de la Turquie) se sont mélangées durant le 7^e millénaire av. J-C¹⁶. Il est aisé de supposer que des savoir-faire, traditions, cultures se sont transmises à cette époque d'une région à une autre. On peut en conclure que, malgré un écart temporel conséquent, l'ensemble de ces conditions – à savoir, la transmission culturelle entre populations, la nécessité de créer un habitat économique et écologique, des conditions climatiques similaires – créent finalement une architecture presque inchangée à travers les âges.

« Une fois qu'un style de vie s'est établi, et que l'habitude a engendré l'habitation, on évite le changement pour le plaisir du changement. »¹⁷

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

¹⁶ *Histoire de l'Anatolie*, Wikipédia, dernièrement modifiée le 4 novembre 2022. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27Anatolie. [Consulté le 13 Juillet 2022]

¹⁷ RUDOLFSKY Bernard. *L'architecture insolite*. Paris. 1^e édition. Paris : Editeur Taillandier, 1979, 384p.

II. Historisation du terme vernaculaire et de son usage

La toute première mention et utilisation du terme vernaculaire remonte au Ve siècle ap. J-C, en 435, lors de l'écriture du *Code Théodosien*. A l'initiative de l'Empereur Théodose II, il s'agit du premier recueil de décisions impériales, rassemblant les constitutions émises depuis le règne de Constantin Ier, alors empereur jusqu'en l'an 337. Ouvrage de droit romain, Théodose utilise le terme de vernaculaire pour désigner tout ce qui n'est pas marchandise, tout ce qui est produit à la maison, le fruit du ménage, que ce dernier n'a pas acheté, « Vernaculum, quidquid domi nascitur, domestici fructus ; res quae alicui nata est et quam non emit »¹⁸. Composé du terme Verna, qui en latin signifie esclave né dans la maison du maître¹⁹, ce terme était à l'époque utilisé pour désigner des concepts très courants, le langage notamment. Au vu de son étymologie et de son usage, le langage vernaculaire constitue un langage à l'usage seul de la famille et appris dans ce même cercle. Selon Théodose II, il n'est pas question d'un langage vernaculaire à l'usage d'une société entière.

Oublié durant la période qui suivait le déclin de l'Empire Romain, comme tant d'autres éléments culturels, la notion de vernaculaire ne laisse pas trace jusqu'en 1532, avec les Œuvres complètes de Rabelais. Celui-ci utilise en effet l'expression « vernacule gallicque »²⁰, pour faire référence à un langage ou niveau de langue. Semblable alors à la première définition donnée dans le code Théodosien, le vernaculaire chez Rabelais désigne un langage à usage commun, très usité par la classe populaire.

Puis, le terme est une nouvelle fois utilisé au 17e siècle, avec l'écriture d'un glossaire par Charles Du FRESNE, sieur Du Cange en 1678. Son activité de linguiste philologue l'amena ainsi à découvrir les écrits des grands personnages de l'Antiquité que l'on connaît actuellement. Au travers de cet ouvrage, il a effectué un travail de traduction du latin médiéval au latin moderne, permettant ainsi à la notion de vernaculaire d'être connue et utilisée par tous²¹.

C'est aussi la période qui le permet. La Renaissance constitue un grand renouveau qui se caractérise par une redécouverte de la littérature, philosophie, sciences et arts de l'Antiquité par les intellectuels et artistes italiens. On parlera aussi de mouvement Humaniste. On les appelle ainsi, « humanistes », ceux qui oeuvrent à traduire les écrits des auteurs de l'Antiquité, pour permettre la transmission des pensées à leur contemporains. Ce mouvement s'est répandu rapidement dans toute l'Europe grâce à l'invention de l'imprimerie par Gutenberg en 1448.

18 DU FRESNE Charles, Sieur Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. 1e édition, Niort, L. Favre, 1883-1887, tome 8, collection 283c., 1678.

19 *Définitions : vernaculaire - Dictionnaire de français Larousse*, Larousse. Disponible sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>. [Consulté le 04 Mars 2022].

20 RABELAIS François, *Œuvres de Rabelais: La vie treshorricque du grand Gargantua. Pantagruel*. Paris: P. Jannet; 1858. 578 p.

21 Du Cange, et al., *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Niort : L. Favre, 1883-1887, Ecole des chartes Elec. Disponible sur

<http://ducange.enc.sorbonne.fr/>. [Consulté le 05 Juillet 2022.]

La notion de vernaculaire semble avoir presque entièrement disparu après sa première apparition dans le code Théodosien. L'usage de ce terme durant la période médiévale ne reflète pas trace, et ce n'est donc qu'à partir de la Renaissance, avec la redécouverte des écrits Antiques que le terme refait surface. A cette période, on suppose cependant un usage toujours très faible de ce terme tant les ouvrages y faisant référence sont peu nombreux. Le terme étant si peu usité, sa définition reste pratiquement la même. Le terme vernaculaire, depuis sa première utilisation dans le droit romain, désigne tout ce qui est produit par, dans et pour l'usage de la maison. La seule différence notable concerne le champ d'action. Théodose restreint ce terme à l'usage seul de la maison tandis que Rabelais l'utilise pour désigner un langage propre à une région. Un groupement donc beaucoup plus vaste qu'une famille, dont la communication entre les membres est facilitée par l'utilisation d'un seul langage – un vernacule selon Rabelais – commun à tous.

Plus après, beaucoup d'auteurs s'intéressent plus globalement à ce qui détermine l'architecture. La Querelle des anciens et Modernes construira l'avenir de la pratique architecturale. Parmi eux un écrit étonne par son radicalisme. Marc-Antoine Laugier explique en 1755, que la forme de l'architecture ne tient finalement qu'à quatre poteaux, des entablements et un toit. La forme est simple et inspirée des toutes premières constructions érigées par l'humain, la cabane. Une vision très contemporaine de l'architecture, qui ne tiendrait qu'à assurer la garantie d'éviter les inconvénients de son milieu de vie. Les ornements et autres décorations y sont absents, seul les Ordres subsistent, l'embellissement de la forme essentielle de l'architecture n'est pour Laugier qu'une toute autre forme d'art²². Sans le signifier directement, ce premier essai conduira à ce qui, en partie, définit le vernaculaire.

Pour autant, jamais encore ce terme n'a été utilisé pour qualifier une pratique ou une forme architecturale. Il est en effet paradoxal de le faire selon la sémantique. L'étymologie du mot architecture vient du grec *arkitekton*, qui désigne le maître de construction. En désignant un expert comme seul potentiel constructeur, il paraît inapproprié de lier le vernaculaire à la pratique architecturale. Cependant, plus que de lui donner contradiction, le vernaculaire détient la possibilité de faire observer une nouvelle approche de l'architecture.

Alors qu'il était totalement exclu de la profession architecturale, le vernaculaire ne qualifie la pratique qu'en 1857 par l'essai de George Gilbert Scott, sur l'architecture domestique²³. En l'associant à cette notion qui qualifie un milieu familial, privé, il restreint en même temps l'usage de l'architecture vernaculaire à la fonction principale du foyer. L'auteur n'y voit cependant pas de potentiel qui permettrait d'envisager un avenir à la pratique, jugeant que le gothique serait au contraire une bien

22 «*Quelques branches abattues dans la forêt sont les matériaux propres à son dessein. Il en choisit quatre des plus fortes, qu'il élève perpendiculairement et qu'il dispose en carré. Au-dessus, il en met quatre autres en travers ; et sur celles-ci, il en élève qui s'inclinent et qui se réunissent en pointe des deux côtés. Cette espèce de toit est couvert de feuilles assez serrées, pour que ni le soleil ni la pluie ne puissent y pénétrer ; et voilà l'homme logé.*» «*Les pièces de bois élevées perpendiculairement nous ont donné l'idée des colonnes. Les pièces horizontales qui les surmontent, nous ont donné l'idée des entablements. Enfin les pièces inclinées qui forment le toit, nous ont donné l'idée des frontons* » LAUGIER Marc-Antoine, *Essai sur l'architecture*. Paris, Editions Duchesne, 1753, 328p. (Architecture)

23 SCOTT Georges Gilbert. *Remarks on Secular & Domestic Architecture, Present & Future*. John Murray; 1857. 330p.

meilleure force de proposition. Ce dernier courant s'adapte selon lui plus facilement aux nouveaux matériaux, notamment le métal, apparu lors de la révolution industrielle et qui pourtant voyait sa disparition progresser²⁴.

Un désintérêt se manifeste alors au début du 19^e siècle. L'historien Oliver Paul le fera remarquer dans son ouvrage *Shelter and Society*²⁵. Peu d'architectes et écrivains réfléchissent à la question du vernaculaire dans la pratique. Il mentionne tout de même quelques personnages célèbres de la profession, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier, Kenzo Tange, qui se sont rapprochés de la question sans directement mentionner le vernaculaire. Pourtant, leur travail semble aller vers une direction commune, celle de trouver une architecture propre à un territoire.

Parmi ces architectes peu nombreux à l'époque, Hassan Fathy, se démarquera notamment par son opposition aux Modernistes. Dans les années quarante, alors que nombre de ses collègues prônent l'utilisation du béton, son approche écologique et contextuelle de la pratique architecturale le rendra célèbre et influent, toutefois controversé car marginal²⁶. Ses convictions l'amènent à étudier les origines de son pays, ainsi que les différentes influences architecturales à la recherche d'une identité culturelle²⁷. Bien que se rapprochant de la définition du vernaculaire, le terme n'est toutefois pas utilisé dans l'intitulé de son ouvrage *Architecture for the poor*²⁸, qui relate l'expérience de la construction de la Nouvelle Gournah, dont les habitations sont très inspirées de l'architecture vernaculaire Nubienne. Sa supervision constante et sa transmission de savoir-faire aux populations participantes donnera une nouvelle perspective du métier d'architecte.

24 "The fact is, that all these iron constructions are, if anything, more suited to Gothic than classic architecture, though our opponents always seem to think that they have said a good thing when they pass jokes upon the Gothic revivalists, as if their very hair would stand on end at the introduction of modern inventions into their architecture, when the real state of the case is this, — that when our opponents make use of such inventions they appear ashamed of them, and use all kinds of petty contrivances to hide them, or make them look like something else; while, when we use them, we endeavour to do so honestly, modifying our design to suit them, and so make them form legitimate elements, instead of pieces of architectural legerdemain". Ibid.

25 "Interest in vernacular architecture among architects is a relatively recent phenomenon and has accelerated in the past fifteen years [...] there was a general reluctance in the early years of the modern movement in the twentieth century to reveal any regard for vernacular architecture" OLIVER Paul, *Shelter and Society*. Londres, Barries and Jenkins Ltd, 1969. 164p.

26 "Fathy's reputation in Egypt was made by the 1940s, but he was the subject of controversy. Modernist factions in academia tried to marginalize him after his initial successes. Since his death in 1989 his influence has been felt internationally through his pupils and exponents of his approach, in pursuit of sustainable methods and the responsible use of natural materials." STEELE James. *An architecture for people : the complete work of Hassan Fathy*. 1^e édition. Londres, Thames and Hudson, 1997. 208p.

27 "The general mood of social malaise and overall conviction that something was drastically wrong with the contemporary Egyptian lifestyle led Said to search for his own roots in the past, and he attributes the long period of peace and prosperity of the ancient civilization of his country to its natural, agrarian basis." Ibid.

28 FATHY Hassan. *Architecture for the Poor: An Experiment in Rural Egypt*. Nouvelle édition. Chicago, Ill., University of Chicago Press; 2000. 366 p.

Mais ce n'est qu'en 1964, avec le travail de Bernard Rudofsky sur l'architecture du non-expert²⁹, que le vernaculaire se démocratise. La notion est effectivement enfin accessible au grand public, car l'exposition est dirigée par le Museum of Modern Art de New-York et financée par la John Simon Guggenheim Memorial Foundation et la Ford Foundation. L'auteur de l'exposition et de son livre éponyme rassemble durant ses périples de nombreux édifices tous réalisés par la population habitante. Des constructions d'envergure souvent modestes, faits avec les moyens et matériaux propres à la région d'implantation et très souvent construits par la population habitante. Il éclaire ainsi toute cette facette de l'architecture encore méconnue à l'époque, pourtant vaste, que constitue la pratique du non-expert.

Ce mouvement de découverte et de partage d'une pratique peu visible se prolonge pendant les années qui suivent avec *L'architecture insolite*, du même auteur Bernard RUDOFISKY. Un engouement certain voit le jour car les recherches mêmes de l'auteur sont financées. Un travail beaucoup plus fourni est donc amorcé, en témoigne la quantité de références étudiées à travers le monde. L'importance numérique de ces édifices tend à corroborer avec un point que l'auteur esquissait dans l'introduction de son ouvrage, la pratique est potentiellement universelle. En outre, cette même pratique d'une architecture vernaculaire, qu'il qualifie d'architecture sans architecture, n'est pas assez étudiée par ses praticiens, experts. Alors qu'elle compose une partie non négligeable de la fabrication des villes et territoires, la pratique n'intéresse qu'une minorité, alors que l'auteur s'engage à démontrer son intérêt, à la fois pour ses professionnels, mais aussi pour les étudiants³⁰.

De nombreux auteurs et/ou architectes se dirigent dans cette même direction quelques années plus tard. En 1977, la revue *L'architecture vernaculaire*³¹ est fondée. En réunissant des études de cas et en diffusant annuellement une documentation sérieuse – car réalisée par des auteurs se conformant à une rédaction qui régule ce qui est écrit – les constructions réalisées en milieu rural deviennent une part de l'architecture dont l'importance est enfin significative.

Depuis un peu plus d'un siècle alors, l'usage du terme vernaculaire gagne en considération. L'histoire de l'architecture depuis la seconde moitié du 19e siècle recèle d'auteurs traitant d'une pratique radicalement différente de l'architecture dite contemporaine et ce faisant, se rapprochent souvent de la définition d'une architecture vernaculaire. Chacun remet en question l'architecture contemporaine et tente, à travers ses travaux, d'y trouver des solutions.

29 RUDOFISKY Bernard. *Architecture without architects, an introduction to nonpedigreed*. New-York, N. Y., Publié par le musée d'art Moderne de New-York, imprimé par Doubleday, Garden City, N.Y., 1964, 128p.

30 (*en parlant de l'architecture dite «hortodoxe»*) «*Elle saute par-dessus les étapes héroïques des premiers balbutiements, et nous offre un catalogue aussi minutieux que déconcertant de monuments en général accompagnés d'astérisques et d'une cohorte de notes. en bas de page. Pourtant, l'architecture « avec pedigree », de Babylone à Brasilia, ne constitue qu'une faible partie de l'entreprise humaine en matière de construction. Sa parente la plus pauvre, l'architecture préhistorique, même vue du mauvais côté de la lorgnette, est en comparaison une mine d'expérience pour l'humanité.*». RUDOFISKY Bernard. *L'architecture insolite*. Paris. 1e édition. Paris : Editeur Taillandier, 1979, 384p.

31 *L'architecture Vernaculaire, la revue en ligne*. Pierreseche. Publie encore aujourd'hui. Disponible sur https://www.pierreseche.com/sommaire_revue_AV.html. [Consulté le 9 Juillet 2022]

III. Les considérations du vernaculaire aujourd'hui

Dans l'ensemble des pratiques architecturales, il est un facteur que je n'ai pas mentionné dans la première partie et qui influence pourtant l'architecture dans tous ses aspects, sociaux, formels, techniques, etc. C'est la technologie, cette science qui s'intéresse aux techniques, artisanales ou industrielles et dont les progrès depuis la seconde moitié du 19^e siècle sont à la fois incessants et manifestes.

Tant et si bien qu'en 1941, dans son ouvrage *Espace, Temps et Architecture* (Tome 1 : l'héritage architectural), Siegfried Giedion écrira à propos de la révolution industrielle qu'elle a bouleversé nos mœurs les plus profondes, plus encore que ne l'avait fait la révolution sociale en France³². Nos interactions sociales en sont modifiées, si bien que l'Homme, dépendant de celles-ci, ne voit pas encore le bout de ses propres changements. Plus encore, il déclarera que « la conséquence la plus frappante fut de mettre fin à la douceur de vivre et au sentiment de sécurité »³³. Comme expliqué dans la première partie, l'architecture est pourtant basée sur ce même sentiment de sécurité, qui assure une existence convenable. Voir disparaître ce sentiment reviendrait à réduire à néant l'utilité même de la pratique architecturale, celle de faire habiter.

Pour autant, l'auteur plus tôt dans son même ouvrage et en déclamant contre l'architecture contemporaine, en profitait pour dire que l'architecture est censée s'adapter au mode de vie³⁴. Un paradoxe donc, reflet d'une époque qui, en cherchant désespérément à innover et renouveler la pratique architecturale, tombe dans une impasse. S. Giedion l'exprimera d'ailleurs très bien dans sa critique de l'utilisation du mot « style » pour qualifier l'architecture³⁵, propre à l'époque d'écriture de l'ouvrage, et qu'il trouve aberrant. Cela revient en effet à englober l'architecture dans une pratique purement esthétique, alors que son devoir est de répondre à des nécessités d'existence confortable.

Entre la première et la seconde moitié du 20^e siècle, on observe alors une disparité dans les pratiques. Comme une recherche d'identité. Certains, s'aideront des technologies, d'autres tenteront d'avancer

32 GIEDION Siegfried (sous la direction de FERRIER Jean-Louis et traduit de l'allemand par LEBEER Irmeline et ROSSET Françoise-Marie), *Espace, temps, architecture : l'héritage architectural*. Paris, Denoël-Gonthier; 1978. 244 p. (Bibliothèque Médiations; vol. 1)

33 « Elle accapara non seulement l'homme tout entier mais tout ce qui l'entoure. En outre les révolutions politiques aboutissent, au bout d'un certain temps, à un nouvel équilibre social ; mais l'équilibre que la révolution industrielle a fait perdre à la vie humaine n'a pas encore été rétabli. La conséquence la plus frappante de la révolution industrielle fut de mettre fin à la douceur de vivre et au sentiment de sécurité. » Ibid.

34 « L'architecture contemporaine digne de ce nom se donne pour tâche essentielle de s'adapter au mode de vie propre à notre époque. Il ne s'agit pas de l'alternative « mort ou métamorphose », il s'agit uniquement de savoir si nous assistons ou non à la naissance d'une tradition nouvelle naissance que beaucoup d'indices semblent confirmer. » Ibid.

35 « Nous assistons à la naissance d'une tradition nouvelle. J'avais alors fait remarquer qu'il existe un mot que je n'aime pas à employer en parlant de l'architecture moderne. C'est le mot <style>. Limiter l'architecture à la notion de <style>, c'est ouvrir la porte au formalisme » Ibid.

en regardant ce qui a été réalisé auparavant, d'autres encore mêlent technologies et recherches historiques.

Il faut donc reconnaître que la technologie a joué un rôle essentiel dans la profession architecturale. Celle-ci a globalement unifié la pratique au cours de 20e siècle, ce que reconnaît Kengo KUMA dans son ouvrage « L'architecture naturelle » écrit en 2020. Il explique ainsi que le béton est devenu très rapidement constitutif de ce siècle³⁶. Par sa facilité de mise en œuvre, par ses capacités mécaniques, sa polyvalence et son apparence plastique, ce nouveau matériau fut l'objet d'une majorité d'édifices construits à cette époque. En outre, le béton est adaptable partout. Son utilisation, à voir comme un avantage ou un défaut, est envisageable dans n'importe quel environnement. Il est facile de reconnaître à l'époque les avantages que procure un matériau si pratique, si fonctionnel, notamment sur les chantiers. Aujourd'hui et avec un siècle d'utilisation intensive, il est d'autant plus aisé de reconnaître que la profession devrait en arrêter sinon en ralentir l'utilisation.

En effet, le béton, produit de l'ère industrielle et des avancées technologiques, malgré ses nombreux avantages, contribue fortement à la dégradation de l'environnement à l'échelle planétaire. Le contexte dans lequel l'architecte le construit s'en voit modifié sur le long terme, perturbant en même temps son écosystème. Par le manque de considération très souvent marqué envers son environnement, l'architecte du béton s'éloigne d'une pratique vernaculaire. L'utilisation du béton est également contraire aux principes de l'architecture naturelle telle que définie par KUMA K.. Celle-ci correspondrait selon son auteur, à une architecture qui produit une relation heureuse avec son environnement, autrement que par leur seule apparence correspondante³⁷. Une attention particulière aux matériaux trouvés sur le site même et une intégration de l'édifice au contexte sont ainsi exigées dans sa définition. Ce faisant, l'auteur se rapproche de ce qui a précédemment été défini comme une architecture vernaculaire, qui, malgré « l'époque du béton », fait toujours parler d'elle.

En outre, l'utilisation de matériaux étrangers à leur environnement, mentionnée dans *L'architecture Insolite* de Bernard Rudofsky en 1977 était décrite comme un véritable frein au développement des communautés locales. Plus qu'un frein, l'importation de nouveaux matériaux dans des territoires étrangers est perçue comme la cause de la disparition des savoirs-faires environnants. Habituees à utiliser les matériaux qu'elles connaissent, les populations sont restreintes à des savoirs-faires dont les contraintes sont souvent plus importantes que celles du béton. Pensés alors comme inutiles au vu des avantages et de la liberté qu'offrait le béton, ces savoirs-faires disparaissent, laissant derrière eux des outils que plus personne ne sait utiliser.

J'appuie cet argument - celui d'une modernité qui efface les traditions - par ce qu'Ivan Illich développait

36 « À la question : « Quelle sorte d'époque fut le xxe siècle ? », je ne sais ce que vous répondriez, mais moi, sans hésitation, je dirais : « Ce fut l'époque du béton. » Aucun autre matériau n'a autant exprimé le siècle. Non content de s'y accorder, le béton a façonné les villes, les États et la culture. » KUMA Kengo (traduit par CADOU Catherine, KAWARADA Chizuko), *L'architecture naturelle*. Paris, Arléa 2020. 201 p. (Arléa-poche).

37 « Quand une chose entretient une relation heureuse avec le lieu où elle se trouve, nous ressentons cette chose comme naturelle. La nature est d'ordre relationnel. L'architecture naturelle est une architecture qui entretient avec le lieu une relation heureuse C'est le mariage réussi de l'architecture et du lieu qui engendre l'architecture naturelle. » Ibid.

en 1983, à propos d'un voyage réalisé au Québec (Sherbrooke)³⁸. Reçu dans sa maison, la description s'arrêtait sur des murs décorés d'outils agricoles rouillés. Ceux-ci avaient bien dû servir il y a des années, mais ni leur nom, ni leur utilité n'étaient connues des générations actuelles. La pratique ou dans le cas présent, mode de vie vernaculaire, tendrait alors à se rapprocher d'un patrimoine actuellement abandonné. Les techniques et savoirs-faires, alors plus diversifiées qu'aujourd'hui, amèneraient certainement à sortir des standards d'aujourd'hui, d'ailleurs bien souvent bétonnés.

Pour Ivan Illich, ces standards, par lesquels il prendra l'exemple des appartements modernes, ne sont que des produits économiques visant à rentabiliser le travail de l'Homme³⁹. Par cette définition d'outil essentiellement productif et rentable, l'habitat moderne s'éloigne du vernaculaire en même temps que de son utilité première, celle d'habiter. Ivan Illich utilisera ainsi le terme d'« entreposer », en parlant d'humain comme ressource productive. Ce fonctionnement purement rentable de l'appartement trouve son contrepoint dans l'exemple que l'auteur fournit juste après, le village de Montailou au Mexique⁴⁰. Ici, la population a construit son espace, son habitat, non pas dans un but de rentabilité comme le feraient les appartements modernes, mais dans un but d'habiter, seulement.

De nombreux auteurs, architectes et instituts accordent ainsi de plus en plus d'importance à la pratique vernaculaire, une architecture plus respectueuse de son environnement et répondant aux enjeux actuels, notamment ceux de la préservation d'un environnement adéquat pour habiter confortablement ainsi que de la protection des patrimoines culturels, matériels ou immatériels.

38 «Au moment où j'ébauchais ce chapitre, j'ai été reçu par une Québécoise nationaliste, une artiste en son genre : pâtissière, elle travaille avec ses instruments culinaires traditionnels. Dans sa boutique, non loin de Sherbrooke, elle offre à ses clients, outre ses gâteaux, un milieu qui est une version moderne d'un studium médiéval, un lieu de réflexion et de discussion. Elle m'invita à lire ces pages devant une assistance intéressée par ces questions. Une douzaine d'instruments agricoles rouillés décoraient les murs de la salle à manger. Mon hôtesse les avait recueillis parce qu'ils étaient de facture locale et qu'elle en trouvait les formes belles. Ensemble nous avons examiné ces reliques rurales, dont aucune n'avait plus d'un siècle. Toutes avaient forcément eu un nom, mais les noms de la plupart étaient oubliés, et pour certains, nul ne pouvait deviner leur destination. D'autres avaient un emploi manifeste : creuser, scier, mais tout le monde ignorait à quelle culture ou à quel emploi du bois ils étaient réservés. Et aucun des jeunes Franco-Américains présents n'avait la moindre idée du genre auquel étaient respectivement liés les différents outils, s'ils étaient destinés à la main de l'homme ou à celle de la femme. La seule qui, dans l'assistance, ait su le dire, c'était une dame âgée.» ILLICH Ivan, (traduit de l'anglais par SISSUNG Maud). *Le Genre vernaculaire*. Paris: Éditions du Seuil, 1983, 249p.

39 «L'appartement moderne procède du même type d'espace pour lequel sont conçus les garages. Il est construit économiquement, c'est-à-dire en agrégeant des modules spatio-temporels non-genrés, et a pour fonction de répondre aux besoins imputés à ses habitants. Et il est généralement lié à des systèmes de transport. Aussi bien le garage que l'appartement sont construits rationnellement et économiquement dans le but d'entreposer pour la nuit une ressource productive.» Ibid.

40 «A Montailou, à Minot ou dans le village mexicain d'aujourd'hui, la demeure n'est pas un territoire marqué par des animaux se reproduisant parce que leurs gènes l'exigent, ni une résidence spécialement destinée à des partenaires sexuels, chichement ménagée dans un espace économique. Elle est faite par les gens, non pour eux, c'est un espace engendré par les corps de ceux qui l'habitent, c'est la trace environnementale de la vie vernaculaire. Elle n'est pas une aire d'accouplement, ni une confortable chambre forte; elle est le reflet des hommes et des femmes sur leur milieu.» Ibid.

Créé en 1965 en Pologne, l'ICOMOS, (le conseil international des monuments et des sites agit ainsi sur la préservation d'édifices historiques à travers le programme « Patrimoine en péril »⁴¹. Il surveille et prévient le risque de disparition de patrimoines bâtis et culturels. L'objectif est par la suite d'émettre des suggestions visant à le préserver. En signant de nombreuses conventions depuis sa création, les actions du Conseil sont d'ores et déjà plus formelles et crédibles, faisant figure d'autorité dans la profession architecturale, et ce, à l'échelle internationale⁴². Elle mène également une activité de transmission des savoirs requis pour préserver et valoriser un patrimoine bâti et ou culturel.

Pourtant, comme le faisait également remarquer Elsa FRANGEARD dans son mémoire⁴³, la charte du patrimoine bâti vernaculaire, ratifiée en 1999 par la 12e Assemblée de l'ICOMOS, est proche d'être antinomique. Alors qu'elle reconnaît l'architecture vernaculaire comme « une création caractéristique et pittoresque de la société »⁴⁴, l'un des principes de conservation de la charte déclare que « la conservation du patrimoine bâti vernaculaire doit être menée par des spécialistes de diverses disciplines, qui reconnaissent le caractère inéluctable du changement et du développement et le besoin de respecter l'identité culturelle de la collectivité. »⁴⁵ En sortant la population de l'acte de construction de son propre cadre de vie, alors remplacée par les « gouvernements, les autorités compétentes », le Conseil s'éloigne de ce qui constitue pourtant un des socles de l'architecture vernaculaire, à savoir la construction de l'habitat par et pour la population. Toutefois, le fait de s'éloigner de sa définition peut

41 « Le programme « Patrimoine en péril » a été approuvé par les membres de l'ICOMOS à l'Assemblée Générale de Mexico en 1999. Le but des rapports issus de ce programme est d'identifier les sites du Patrimoine mondial menacés (monuments et sites), de présenter des études de cas concrètes et les tendances actuelles, et d'émettre des suggestions pour faire face aux menaces individuelles ou globales portant atteinte au patrimoine culturel. » *Rapports Patrimoine en péril*, l'ICOMOS. Mise à jour d'un dernier rapport en 2020. Disponible sur

<https://www.icomos.org/fr/notre-action/anticipation-des-risques/rapports-heritage-at-risk#:~:text=Le%20but%20des%20rapports%20issus,portant%20atteinte%20au%20patrimoine%20culturel.> [Consulté le 24 Juillet 2022].

42 « L'ICOMOS est l'organisation consultative du Comité du Patrimoine mondial pour la mise en œuvre de la Convention du Patrimoine mondial de l'UNESCO. A ce titre, il examine les propositions d'inscription au Patrimoine mondial des biens culturels de l'humanité et veille à l'état de conservation des biens inscrits. Sa création en 1965 est l'aboutissement logique des premiers entretiens que les architectes, historiens et spécialistes internationaux ont entrepris dès le début du XXe siècle et qui s'étaient concrétisés lors de l'adoption de la Charte de Venise en 1964. A la lumière des nombreux travaux, colloques, symposiums et réflexions menés par ses Comités nationaux et ses Comités scientifiques internationaux, l'ICOMOS a construit peu à peu le cadre philosophique et doctrinal du patrimoine au niveau international. », *Missions de l'ICOMOS*, ICOMOS. Disponible sur

[https://www.icomos.org/fr/a-propos-de-licomos/mission-et-vision/licomos-en-bref-2.](https://www.icomos.org/fr/a-propos-de-licomos/mission-et-vision/licomos-en-bref-2) [Consulté le 24 Juillet 2022].

43 FRANGEARD Elsa. *Architecture(s) vernaculaire(s), pensées, pratiques, politiques : étude d'une théorisation et étude de cas d'une ville, Addis-Abeba, Éthiopie*. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-03132733

44 « Le patrimoine bâti vernaculaire suscite à juste titre la fierté de tous les peuples. Reconnu comme une création caractéristique et pittoresque de la société, il se manifeste de façon informelle, et pourtant organisée; utilitaire, il possède néanmoins un intérêt et une beauté. C'est à la fois un reflet de la vie contemporaine et un témoin de l'histoire de la société. Bien qu'il soit oeuvre humaine, il est aussi le produit du temps. Il serait indigne de l'héritage de l'humanité de ne pas chercher à conserver et à promouvoir ces harmonies traditionnelles qui sont au coeur même de son existence et de son avenir. » *Charte du Patrimoine bâti vernaculaire (1999)*, ICOMOS. Disponible sur [https://www.icomos.org/fr/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/178-charte-du-patrimoine-bati-vernaculaire.](https://www.icomos.org/fr/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/178-charte-du-patrimoine-bati-vernaculaire) [Consulté le 24 Juillet 2022]

45 Ibid.

mener à une pratique plus formelle et cadrée de l'architecture vernaculaire. Cette charte pourrait donc constituer des principes sur lesquels se baser pour permettre une évolution de la pratique vernaculaire, plus en lien avec les enjeux actuels, sociaux et écologiques notamment.

La diffusion de cette pratique dans la profession architecturale s'est également fait ressentir lors de la création du Réseau International pour la Construction Traditionnelle, l'Architecture et l'Urbanisme (INTBAU). Sa mission, abordée sous un vocabulaire conservateur est de promouvoir l'architecture traditionnelle, tout en créant de meilleurs lieux de vie⁴⁶. Une attention particulière est apportée au bien-être des populations et l'on peut observer une réelle implication en faveur des constructions artisanales. Ce réseau s'engage également en faveur des étudiants. De nombreuses universités spécialisées en architecture à travers le monde contactent ce Réseau pour accéder à de nombreux avantages, dont des enseignements autour de constructions et savoirs-faires locaux et traditionnels. Parmi ces établissements, on peut notamment trouver l'École d'Architecture de Notre-Dame, IN, Etats-Unis d'Amérique⁴⁷. Cette école présente, en partenariat avec Richard H. Driehaus, un prix d'architecture décerné à des architectes « dont l'impact artistique reflète leur engagement envers la conversation culturelle et environnementale »⁴⁸. Créé en 2003, ce prix, spécialisé dans les projets traditionnels, voire classiques, constitue en réalité une alternative au prix Pritzker. En reprenant un témoignage réalisé en 2012 avec Françoise Chaslin⁴⁹, alors membre du jury, ce prix revenait à promouvoir une forme d'architecture correspondant à ce que Kenneth Frampton avait appelé le « Régionalisme critique ». Une approche architecturale qui s'inspire des éléments culturels et traditionnels de la région dans laquelle elle se situe.

Pour autant, alors que le prix Dierhaus se devait d'être une alternative au prix Pritzker jugé moderniste et ne répondant pas assez aux enjeux sociaux et écologiques de son époque, ce dernier évolue rapidement vers une tendance plus attentive à ces réflexions. En témoigne le dernier lauréat (2022), Francis Diabédé Kéré, dont les projets se situent principalement dans son pays natal, le Burkina Faso. Il a œuvré à la construction d'infrastructures qui serviraient à la population, une école, une bibliothèque... en invitant ces mêmes habitants à participer à l'ouvrage⁵⁰. Durant la construction

46 « INTBAU's mission is to support and expand the global community who design, make, maintain, study, and enjoy traditional buildings and places. ». About us, INTBAU. Mis à jour jusqu'en 2023. Disponible sur <https://www.intbau.org/info/about-us/>. [Consulté le 24 Juillet 2022].

47 Chapters, INTBAU. Mis à jour jusqu'en 2023. Disponible sur <https://www.intbau.org/chapters/usa/>. [Consulté le 24 Juillet 2022].

48 Notre Dame School of Architecture, Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 15 Avril 2023 Disponible sur https://en.wikipedia.org/wiki/Notre_Dame_School_of_Architecture. [Consulté le 24 Juillet 2022].

49 Françoise Chaslin, qui fut membre du jury, témoigne : « notre point de vue a été de récompenser des architectes de notoriété moindre que les Pritzker, donc plus jeunes, et dont on pensait qu'ils incarnaient quelque chose sur le plan de l'éthique architecturale. À l'époque, cela correspondait dans notre esprit, à ce que Frampton avait appelé le "régionalisme critique" : des gens qui ne sont pas mondialisés, qui travaillent dans leur région, et qui font des choses sublimes. » Témoignage repris du mémoire de Rosalie Robert. Rosalie Robert. *Comment gagner le prix Pritzker ? Un regard sur les évolutions du milieu architectural depuis 1979*. Architecture, aménagement de l'espace. 2012. ffdumas-01833364f

50 « And the women, the men, everybody from the village was part of this building process. I was allowed to use even traditional techniques ». Diebedo Francis Kéré : Comment construire avec de l'argile...et la communauté. TED,

de l'école, des techniques traditionnelles ont été utilisées par la communauté. En outre, l'architecte a essentiellement fait l'usage d'un matériau très populaire, considéré comme pauvre dans sa région, l'argile. En utilisant quelques innovations techniques, il est parvenu, avec un matériau trouvé à même le sol et par des techniques de ventilation naturelles, à construire des édifices agréables à vivre pour ses habitants, ses écoliers. Plus encore, en souhaitant s'assurer que ces constructions puissent devenir pérennes, KÉRÉ F. n'a pas hésité à transmettre et faire connaître ces techniques constructives. Son savoir-faire perdurera ainsi, tout comme ses ouvrages nés d'une pratique induite par et pour la communauté, avec des techniques et matériaux locaux.

D'autres instituts et associations, comme le RIBA (pour Royal Institute of British Architects) suivent cette tendance à récompenser une architecture plus durable, plus respectueuse de son environnement, en témoigne le plan de travail RIBA⁵¹, un guide sur la conception de projets plus durables, ainsi que les projets auxquels les prix sont décernés. Ainsi, en 2021, a été récompensé un hôpital au Bangladesh par l'architecte Kashef Chowdhury⁵². Situé en zone inondable, l'architecte a profité de cette eau environnante pour créer un canal venant rafraîchir l'espace extérieur, tout en séparant deux zones qui n'ont pas l'utilité de communiquer directement entre elles. Une ventilation naturelle y est également assurée par des couloirs ombragés et une série de cours. La construction en briques célèbre ce matériau ordinaire local sans avoir recours à une technologie complexe entraînant des budgets accrus. L'architecte, en jouant avec son environnement et en répondant à sa fonction - celle de procurer un bien-être à ses usagers -, crée un projet à taille humaine qui s'intègre parfaitement à son contexte.

A l'aube du 21^e siècle, de nouvelles pratiques architecturales voient le jour. Face aux enjeux actuels, notamment d'ordre environnementaux et sociaux, architectes (praticiens et théoriciens), sociologues, ou encore institutions, proposent (et ont proposé) de repenser nos modes de construction, voire alors notre mode de vie.

Une nouvelle pratique de l'architecture semble en effet nécessaire et sans retomber dans l'écueil nostalgique d'une architecture patrimoniale et traditionnelle, le vernaculaire semble théoriquement pouvoir avoir une place dans notre société. Le rôle de l'habitant pourrait alors y jouer un rôle plus important, aboutissant à un cadre de vie plus en accord avec ce qu'il en attend. Une attention au contexte y sera également primordiale et protéger l'environnement, du moins le préserver constituera un enjeu majeur lors de la fabrication de nouveaux projets. Il semble enfin que le rôle de l'architecte comme cadre formel lors de la fabrication d'un projet puisse être indispensable.

Youtube, Publiée le 10 Décembre 2023 <https://www.ted.com/talks/diebedo-francis-kere-how-to-build-with-clay-and-community?language=fr>. Consulté le 8 Avril 2022.

51 «*To support members in their work towards better performance outcomes, we've created a series of guides on designing sustainable buildings, as well as updating the RIBA Plan of Work to embed and encourage sustainable design strategies at each work stage.*» *Climate action*, RIBA. Disponible sur <https://www.architecture.com/about/policy/climate-action>. [Consulté le 05 Mars 2022].

52 *RIBA International Prize 2021*, RIBA. Disponible sur [https://www.architecture.com/awards-and-competitions-landing-page/awards/riba-international-awards#:~:text=RIBA%20International%20Prize%202021%20winner,the%20RIBA%20International%20Prize%202021](https://www.architecture.com/awards-and-competitions-landing-page/awards/riba-international-awards#:~:text=RIBA%20International%20Prize%202021%20winner,the%20RIBA%20International%20Prize%202021.). [Consulté le 03 Mars 2022].

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

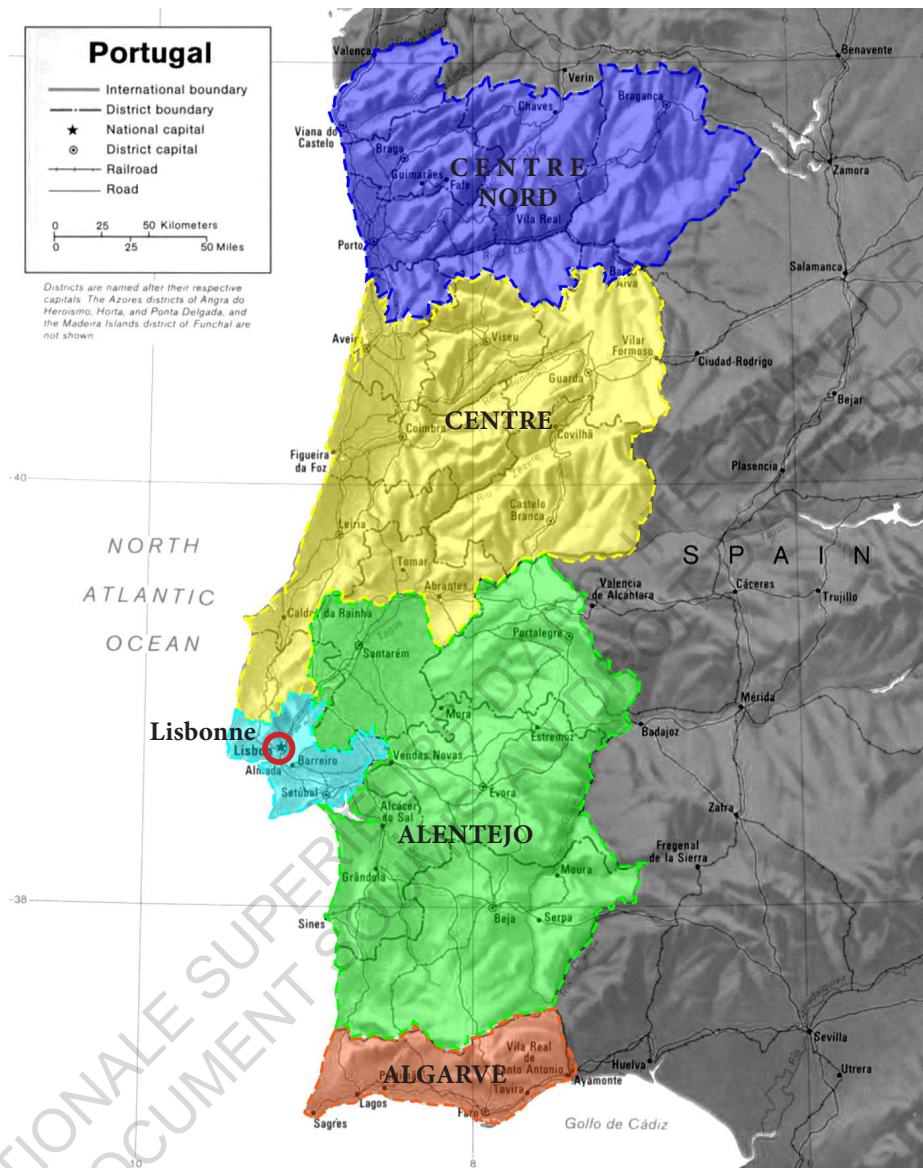


Fig. 05 : Carte du Portugal et de ses régions

Chapitre 2 : Le Portugal

I. Contexte général du Portugal

1- Rapide résumé historique

Le Portugal est un petit pays Européen de 91 971km², s'étendant actuellement sur un cinquième seulement de la péninsule Ibérique. Quelques îles s'y ajoutent : l'île de Madère et l'Archipel des Açores, vestiges d'un empire colonial aujourd'hui presque entièrement disparu.

Sa population compte aujourd'hui environ 10,3 millions d'habitants. Il s'agit du 15^e pays le plus peuplé d'Europe, très loin derrière des pays tels que l'Allemagne (83 millions d'habitants) et la France (presque 68 millions d'habitants). Pour autant sa densité se rapproche de ces derniers, avec 112 habitants/km², tandis que la France compte 117 habitants/km². Petit pays d'Europe donc, mais dont le rapport entre son étendue et son nombre d'habitants reste comparable aux grands pays du continent européen.

Ne constituant qu'une petite partie de la péninsule Ibérique, le Portugal n'en défend pas moins farouchement son indépendance vis-à-vis de son voisin Espagnol. Alors que tous les fleuves, dont l'embouchure est localisée sur la côte Atlantique à l'Ouest du Portugal, prennent leur source en Espagne, et que la langue Portugaise est officiellement née en Galice, région aujourd'hui appartenant à l'Espagne, la ville de Lisbonne s'est toujours déclarée indépendante de Madrid. Ainsi, les deux pays sont séparés par une frontière de plus de 1200km et qui est restée inchangée depuis le 12^e siècle.

En 1249, la bataille de Faro marque la fin de la Reconquista portugaise, deux siècles avant la prise de Grenade en 1492 qui signait la fin de la Reconquista Espagnole. Le Portugal avait alors déjà posé les limites de son territoire bien avant l'Espagne, ce qui en fait l'un des pays les plus précocement constitués. La reconquête des territoires musulmans par les armées chrétiennes a été menée depuis le Condado Portugalense - comté Portugais, aujourd'hui la région Nord du Portugal – jusqu'au Bastion d'Algarve. Cette présence des populations musulmanes dans la péninsule ibérique aura une influence très importante sur l'architecture du Portugal, on le verra au travers des études de cas.

D'autres influences apparaîtront alors un peu plus d'un siècle plus tard. En effet, le Portugal, s'il partage sa frontière terrestre avec l'Espagne, est constitué d'une façade maritime longue de plusieurs centaines de kilomètres. Au cours du 15^e siècle, sous l'impulsion de l'infant Henry Le Navigateur, gouverneur de l'Algarve, le Portugal s'ouvre sur l'Océan Atlantique. En 1415, les Portugais s'emparent de Ceuta au Maroc, leur première incursion militaire Outre-Mer, puis découvrent alors en 1419 et 1427, respectivement, Madère, puis les Açores.

A partir de 1434 avec le Cap Bojador, alors limite du monde connu, le Portugal établit des colonies

de plus en plus loin sur la côte Ouest du continent Africain, jusqu'au Cap de Bonne-espérance, en 1488. Au cours du 16^e siècle, les explorateurs vont toujours plus loin, si bien que les colonies portugaises s'étendent sur trois continents : l'Afrique, occupée à de nombreux endroits sur ses côtes Est et Ouest, l'Asie, avec comme point de transit principal des épices asiatiques, la ville de Goa, et enfin, le continent Sud-Américain qui fera apparaître le Brésil.

Le Portugal s'est donc étendu à l'international très rapidement, jouissant de nombreux atouts et partenaires partout dans le monde. Mais cette richesse venue d'outre-mer pendant des siècles a aussi figé le Portugal dans une économie de rente, peu propice au développement national. L'indépendance du Brésil, en 1822, va révéler la dépendance du Portugal vis-à-vis de ses colonies. Ce dernier, privé des richesses Brésiliennes va explorer plus profondément dans les terres d'Afrique à partir de 1875. Une jonction entre l'Angola et le Mozambique est même réalisée en 1890, donnant le nom de Carte Rose – Mapa Cor-de-rosa - à ce nouveau territoire.

2- Le Portugal contemporain

A la suite du régime fasciste instauré par Antonio de Oliveira Salazar en 1932, est mis en place, par le même personnage, un régime libéral, encore très conservateur cependant. Celui-ci, dans le contexte d'après-guerre, essuie quelques crises entre 1945 et 1949.

A la même période, alors que les autres pays Européens se détachent de leurs colonies qui sont de plus en plus nombreuses à déclarer leur indépendance, le régime Salazarien entretient le mythe du Grand Portugal. Dans le même temps et jusqu'en 1960, le Portugal s'oriente peu à peu vers une politique plus Européenne, se ralliant au bloc Occidental. Il fonde notamment l'Alliance Atlantique en 1949, puis adhère en Janvier 1960 à l'Association Européenne de libre-échange impulsée par son allié britannique. C'est la période où « le dur désir de durer », que sous-tend la longévité de l'Estado Novo (nom du régime donné par Salazar), atteint sa plénitude⁵³.

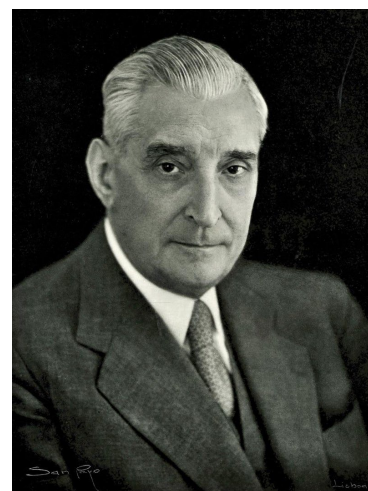


Fig. 06 : photographie officielle du Président Antonio de Oliveira Salzar

Mais les guerres coloniales engagées en Angola en 1961, puis en Guinée Portugaise et au Mozambique respectivement deux et trois ans plus tard, épuisent le pays. Après le décès de Salazar, le 27 Juillet 1970, le constat est fait d'un régime Salazarien certes mené d'une main de fer, mais qui

⁵³ LEONARD Yves, *Histoire du Portugal contemporain de 1890 à nos jours*, Paris, Chandeigne, 287 p., 2016.

aurait permis, selon les discours de redresser le pays. En réalité, le pays est toujours très pauvre, les conditions de vies pour les plus pauvres sont misérables et les guerres coloniales sont sans issues. En effet, en 1973, les guerres outre-mer représentent le quart des dépenses de l'Etat, plus d'une centaine de milliers de soldats sont mobilisés et le service militaire est passé de deux à quatre ans. De nombreux jeunes Portugais tentent de s'y soustraire, au prix d'un exil clandestin. Finalement, le Portugal est rapidement devenu une terre d'émigration pour la jeune population Portugaise.

C'est finalement l'armée elle-même qui mettra fin à plus de 40 ans de dictature militaire. La révolution des Œillets, survenue le 25 Avril 1974, a en effet permis, par un coup d'état militaire, d'adopter une nouvelle constitution et d'instaurer un régime démocratique, mettant fin dans le même temps à la censure générale et à la police politique. Le processus de décolonisation s'accélère également et le pays est dépossédé de ses colonies situées en Afrique. En définitive, le Portugal perd la majorité de ses soutiens économiques et est obligé de se tourner vers l'Europe.

En 1976, le Portugal est admis au Conseil de l'Europe et en 1986, il rejoint la CEE (Communauté Economique Européenne) pour former, avec l'Espagne et ses membres déjà existants, l'Europe des Douze. Par les nombreuses aides que lui apporte l'Union Européenne, l'économie Portugaise s'envole, avec un PIB (Produit International Brut) très

largement au-dessus de la moyenne des autres pays, (un taux de croissance de 4,6% en moyenne annuelle de 1987 à 1992)⁵⁴. La croissance s'accélère encore à partir de la seconde moitié des années 90, avec la préparation de l'Exposition Universelle qu'accueille Lisbonne, où l'on peut découvrir le Pavillon construit par Alvaro Siza, ainsi qu'avec l'Euro 2004, qui se déroule également au Portugal.

A partir de 2001 cependant, la tendance s'inverse, essentiellement à cause de la crise financière. Cette crise révèle la dépendance de l'économie portugaise liée au secteur de la construction et du logement. Ce dernier se modernise d'ailleurs rapidement après l'intégration du Portugal à la CEE, avec des infrastructures de transports qui se développent partout dans le pays. Le réseau autoroutier s'agrandit, même si celui-ci est presque désert car réservé aux classes les plus aisées en raison du prix des péages⁵⁵, et de nombreux aéroports sont construits dans les plus grandes villes.

Parallèlement, alors que l'Europe est touchée par la crise et que l'ensemble des pays se tournent vers



Fig. 07 : Lisboètes célébrant la Révolution des Oeillets sur un char militaire

54 Ibid.

55 Ibid.

des gouvernements de droite, le Portugal opte pour un gouvernement de gauche en 2015, dirigé par le socialiste Antonio Costa. La politique mise en œuvre par Costa fonctionne globalement bien, en témoigne le taux de chômage, passé de 16% en 2013 à 5,6% en 2022 (légèrement en dessous de la moyenne européenne : 6,1%). De même, le taux de croissance du pays s'élevait à 2,2% avant le début de la crise sanitaire de 2019, dépassant les 1,5% de la moyenne Européenne.

Cette croissance dépend aujourd'hui très largement du secteur tertiaire avec près de 66% du PIB⁵⁶. Le secteur secondaire quant à lui, s'approche des 30% du PIB national. Un glissement s'est opéré depuis les années 60 où le secteur primaire représentait 25% du PIB contre seulement 4 % aujourd'hui et le secteur tertiaire qui atteignait à peine les 50%⁵⁷. Le secteur industriel et agroalimentaire s'est quant à lui, bien développé, avec notamment les exportations de liège (1^{er} exportateur mondial avec 53% de la production mondiale), de vin (9^e exportateur mondial) et de bois.

Pour autant, de nombreux problèmes subsistent, tant à l'intérieur du pays qu'avec ses relations à l'extérieur (CEE). Par exemple, cette transition des secteurs primaires et secondaires vers le secteur tertiaire s'explique par une économie qui a surtout profité aux zones urbaines et littorales du pays. Ce sont donc surtout les plus grandes villes, comme Lisbonne et Porto, qui ont profité de la croissance. L'arrière-pays quant à lui a continué de perdre 40% de sa population en un demi-siècle⁵⁸. Un important déséquilibre se fait ressentir sur le territoire, entre une attractivité urbaine très forte à proximité du littoral et le déclin de la population rurale à l'intérieur des terres. Cet exode rural est devenu le principal vecteur de mobilité devant l'émigration⁵⁹. Si bien qu'aujourd'hui, la population urbaine, principalement concentrée entre Lisbonne et Porto et dans l'axe de ces deux grandes villes, représente les quatre cinquièmes de la population Portugaise⁶⁰.

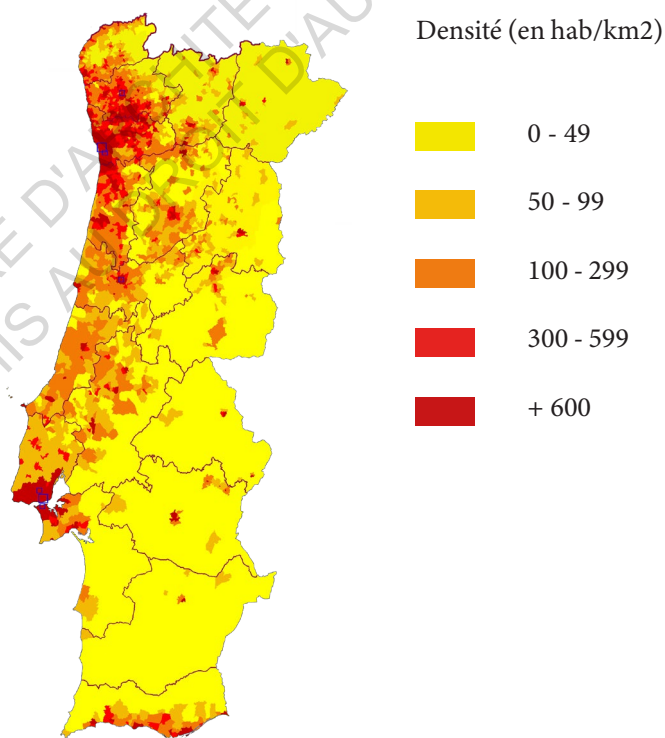


Fig. 08 : carte de densité du Portugal

56 Ibid.

57 *Economie du Portugal*, Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 22 Février 2023. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_du_Portugal. [Consulté le 20 Octobre 2022].

58 *Portugal : petit pays devenu grand ? - Le dessous des cartes*. Youtube, Arte. Publiée le 14 novembre 2020. Disponible sur

<https://www.youtube.com/watch?v=Uf-VXc26ZO0&t=359s>. [Consulté le 15 Décembre 2022].

58 LEONARD Yves, *Histoire du Portugal contemporain de 1890 à nos jours*, Paris, Chandeigne, 287 p., 2016.

60 Ibid.

Mais cette population aujourd'hui urbaine était en grande partie rurale hier. Les usages ont grandement changé pour celle-ci, qui, nouvelle arrivante dans les grandes villes, imite les pratiques et modes de consommations urbains, parfois avec difficulté. Comme le disait Yves Léonard, cette « fréquentation assidue (...) des centres commerciaux (...), tout comme l'accès à la propriété foncière », et ainsi « cette consommation forcée et le recours de plus en plus fréquent au crédit marquent une profonde rupture avec la société traditionnelle, pauvre et peu dépensière »⁶¹. Pauvre, une grande partie de la population l'est encore aujourd'hui, comme on peut l'observer avec ces chiffres : le niveau de vie annuel moyen est de 11 786 €, alors que la moyenne Européenne est de 19 567 € en 2018⁶². Le seuil de pauvreté est bien en-dessous de la moyenne Européenne, mais le taux de pauvreté reste malgré tout modéré (17%, ce qui correspond à la moyenne constituée par l'Union Européenne). Par ailleurs, les retraites et salaires minimums sont très faibles et les protections sociales sont en baisse, ce qui contribue, chez les jeunes notamment, à rechercher des débouchés hors de leur territoire, dans les plus grandes villes voire hors du Portugal.

En conséquence aujourd'hui, les milieux ruraux sont délaissés, et la population qui y habite est vieillissante. Le Portugal occupe d'ailleurs la 5e place des populations les plus vieillissantes dans le monde. On constate également que le taux de natalité en 2018, de 8,2 ‰, est moins important que le taux de mortalité la même année, situé à 10,6 ‰⁶³.

D'autre part, le Portugal dépend lourdement de ses relations avec l'extérieur, notamment de l'Union Européenne, cette dernière lui procure de nombreuses aides pour assurer son développement économique et ainsi rattraper les autres pays de l'Union. En conséquence, le Portugal est l'un des pays possédant une dette publique les plus élevées parmi les pays de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques, dont le Portugal est l'un des membres fondateurs) à 120% de son PIB⁶⁴.

Aujourd'hui, alors que le Portugal tend à sortir de sa situation de pauvreté, de nombreuses fragilités traversent encore le pays. Celui-ci fait notamment face à une crise du logement sans précédent, puisque 10% de la population (soit un peu plus d'un million d'habitants) vit dans des conditions de surpeuplement. Ainsi, il peut arriver que plusieurs familles vivent sous le même toit, ou qu'une famille sous-loue une partie de son logement à un nouveau résident pour vivre décemment.

Ce problème de logement informel, parfois même insalubre, concerne l'ensemble de la population, des jeunes couples aux nouvelles familles, en passant par les travailleurs et ouvriers, et ce, aussi bien

61 Ibid.

62 *Salaires, niveau de vie et pauvreté en Europe*. Insee. Publié le 3 Décembre 2020. Disponible sur <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5426654?sommaire=5435421#:~:text=En%20PPA%2C%20le%20seuil%20de,et%20entre%204%20400%20%E2%82%AC%20>. [Consulté le 22 Octobre 2022].

63 *Démographie du Portugal*. Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 15 Octobre 2022. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_du_Portugal. [Consulté le 22 Octobre 2022].

64 *Economie du Portugal*, Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 22 Février 2023. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_du_Portugal. [Consulté le 20 Octobre 2022].

dans les milieux urbains que ruraux⁶⁵. Cette crise du logement s'aggrave d'autant plus que l'inflation progresse, le coût de l'énergie subit une hausse considérable, et l'activité d'investisseurs étrangers, qui, ont le verra plus tard, conduit à l'expulsion des habitants locaux, contraints de déménager. Le Portugal, terre d'émigration pour les plus jeunes⁶⁶, est aussi une terre d'immigration pour les plus entrepreneurs⁶⁷.

De cette situation d'un pays en dette, fort d'une histoire politique mouvementée et particulièrement tributaire de ses relations avec les autres pays, notamment européens, le Portugal semble doucement sortir de son statut de pays en développement. Malgré tout, des problèmes d'infrastructures se font encore durement ressentir, en témoigne cette crise du logement qui sévit dans l'ensemble du pays.

On le verra, les pratiques architecturales sont très disparates en fonction des régions, et la place du vernaculaire reste une question à évaluer en fonction du contexte. Les études de cas qui vont suivre, prise dans différents environnements, vont je l'espère contribuer à répondre à cette problématique.

65 « Dans les localités rurales, certaines maisons de campagne n'ont encore qu'un WC extérieur et une évacuation vers une fosse septique. » CAVALEIRO Roberto. The Portugal News. *La crise du logement au Portugal*. Publié le 9 Août 2022. Disponible sur

<https://www.theportugalnews.com/fr/nouvelles/2022-08-09/la-crise-du-logement-au-portugal/69327>. [Consulté le 13 Novembre 2022].

66 « (...) l'émigration apparaît de nouveau comme la seule solution, notamment pour des jeunes, le plus souvent diplômés, privés de perspectives professionnelles ou contraints à la précarité et à des emplois sous qualifiés et sous-payés. » LEONARD Yves, *Histoire du Portugal contemporain de 1890 à nos jours*, Paris, Chandeigne, 287 p., 2016.

67 « Sans aucun doute, cette crise du logement qui s'aggrave a été exacerbée par les activités des investisseurs étrangers (en particulier les sociétés de capital-investissement d'origine américaine/israélienne) (...) ». CAVALEIRO Roberto. The Portugal News. *La crise du logement au Portugal*. Publié le 9 Août 2022. Disponible sur

<https://www.theportugalnews.com/fr/nouvelles/2022-08-09/la-crise-du-logement-au-portugal/69327>. [Consulté le 13 Novembre 2022].

II. Contexte architectural du Portugal

L'architecture, peu importe l'échelle du projet, si elle veut répondre aux besoins et conditions qui l'entourent, doit pouvoir s'adapter à son environnement. On l'a déjà observé, le Portugal est chargé d'une histoire très influencée par sa géographie et par les pays qui l'ont entouré et qu'il a colonisé.

Tout d'abord, le pays se situe sur la péninsule ibérique. Il s'étend en longueur du Nord vers le Sud, enclavé d'un côté par sa frontière terrestre qu'il partage exclusivement avec l'Espagne, et de l'autre par sa frontière maritime (côte Ouest) qu'est l'océan atlantique. Une diversité de paysages et de climats s'y rencontre, entre montagnes et terrains plats, entre climat doux et températures plus extrêmes.

On peut donc penser, face à cette pluralité d'environnements, que l'architecture portugaise présente elle aussi une grande diversité. C'est en tout cas le constat que nous en fait Marco Vicente dans son mémoire, sur l'école de Porto⁶⁸. Rapidement, trois grandes régions se profilent :

- Le Nord-Est du Portugal, tout d'abord, se trouve sur un relief montagneux dont le climat est froid et pluvieux en hiver et très chaud en été. On peut encore y trouver des maisons, à flancs de montagne, construites en pierres et ardoises, correspondant à la nature des sols granitiques ou en schistes.



Fig. 09 : maisons de pierre, schiste, à Piodão

- Le Nord-Ouest du Portugal, dont la façade maritime constitue une influence évidente en matière d'architecture. On y retrouve ainsi de nombreuses maisons de pêcheurs faites de bois et de pilotis, commerce qui a en partie disparu sur le plan individuel, et dont on ne retrouve aujourd'hui que certains vestiges.

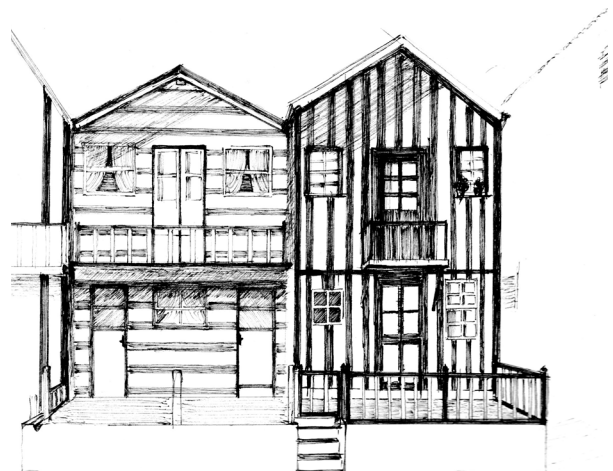


Fig. 10 : maisons de pêcheurs à Costa Nova

68 VINCENTE Marco, *Ecole de Porto- De la crise à l'émancipation*. Travail de fin d'étude en vue de l'obtention du mémoire. Architecture. Faculté d'architecture Lacambre Horta. Université Libre de Bruxelles, 2018, 90p. Disponible sur

https://issuu.com/marcovicente78/docs/ecole_de_porto-de_la_crise__l_eman. [Consulté le 2 Février 2023]

- Le Sud enfin, dont le relief est beaucoup plus plat, mais dont les températures sont aussi plus hautes. Les maisons, de basses hauteurs et construites en pisé et recouvertes de chaux permettent de se protéger de la chaleur.



Fig. 11 : maisons autour de Mértola

En plus du climat et de l'environnement, les populations qui y habitent ont également constitué une certaine influence sur le style architectural du Portugal, voire l'ont façonné.

On retrouve ainsi de nombreux vestiges de l'Antiquité qui appartenaient à la civilisation Romaine dans Lisbonne, telles que les galeries, aujourd'hui souterraines et découvertes en 1771, après la période de reconstruction qui suivait le grand incendie, un théâtre, des temples, etc. Après cette période de domination romaine, vinrent les peuples germaniques, et parmi ceux qui ont laissé une trace plus importante jusqu'au 13^e siècle, les Maures. Cette période va contribuer à une base architecturale importante, notamment dans les petits villages – Mértola notamment – et quelques quartiers de grandes villes – le quartier d'Alfama, à Lisbonne, a gardé son réseau viaire de la période islamique⁶⁹ -.

L'histoire de l'architecture Portugaise a connu des mouvements très similaires aux autres pays d'Europe. L'architecture romane dans un premier temps, remarquable en premier lieu sur les bâtiments de culte et autres édifices monumentaux, palais, châteaux, etc. Puis le style gothique, qui se poursuivra par un style combinant les influences du gothique tardif, de la renaissance Italienne, espagnole et Flamande, empruntant également des motifs traditionnels islamiques et de l'époque des Grandes Découvertes, provenant des divers continents colonisés, et le style Manuelin. Édifice emblématique de ce style richement décoré et dont les compositions comprennent des motifs d'animaux et de végétaux, le monastère des Hiéronymites à Lisbonne est construit dans les années 1520. Ce style sera propre au Portugal, contrairement aux influences suivantes, telles que le Maniérisme et le Baroque qui seront utilisés jusqu'au début du 18^e siècle. S'ensuit enfin l'architecture pombaline, dont l'ensemble des édifices appartenant à ce courant sont construits à Lisbonne, pour la simple raison qu'ils répondent à la demande de reconstruction de la ville suite au tremblement de terre, raz-de-marée et incendies qu'a subi la ville en 1755. Ce style est marqué par le pragmatisme, le dépouillement, les principes des Lumières (rues larges et aérées). Il s'agit du premier projet de reconstruction pensé pour résister aux tremblements de terre. Encore aujourd'hui les rues sont pavées dans ce même style, et de nombreux édifices sont recouvertes d'azulejos, des carreaux décorés de motifs géométriques, se rattachant à ce style pombalin.

69 «L'habitat traditionnel dans beaucoup de villes et de villages du Portugal a de simples façades blanches qui donnent à l'ensemble une allure islamique du type des villages d'Afrique du Nord. De nombreux villages et quartiers de ville ont gardé le réseau viaire de la période islamique, comme le quartier de l'Alfama à Lisbonne.» Architecture du Portugal. Techno-sciences.net. Disponible sur

<https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Architecture-du-Portugal-page-4.html>. [Consulté le 24 décembre 2022].

Alors qu'une perte d'identité se fait ressentir au début du 20^e siècle, que la démocratie perd de son influence et de sa popularité vis-à-vis du peuple, un coup d'État militaire survient en 1926 et met en place un nouveau régime dictatorial, fasciste, dont Antonio de Oliveira Salazar, quelques années plus tard, en deviendra l'acteur principal. En 1933, Salazar instaure « l'Estado Novo », un régime autoritaire, nationaliste et conservateur mais qui entend moderniser l'industrie dans un pays encore largement agricole. Pour asseoir son autorité, Salazar a l'idée de créer, à l'aide de nombreux architectes, une « authentique architecture portugaise » et par là-même retrouver une identité nationale. Seulement, le résultat attendu diffère de l'objectif de rassembler l'ensemble de la population sous une même unité, puisque les édifices construits sont majoritairement des bâtiments institutionnels fascistes, ce que rappelle Marco Vincente dans son mémoire⁷⁰.

Pourtant parmi les architectes portugais, un bon nombre adhère à cette architecture qui se veut représentative de l'idéologie de Salazar, quitte à revenir en arrière et à se détacher de l'avant-garde⁷¹. D'autres vont manifester leur réaction par rapport à cette architecture Salazarienne, en commençant par Carlos Ramos, qui enseigne à l'école des Beaux-Arts de Porto à partir de 1940. Une nouvelle fois, Porto, considérée souvent et à juste titre comme deuxième capitale du Portugal, va clamer son indépendance culturelle vis-à-vis de Lisbonne. Les architectes qui s'y trouvent vont s'éloigner du régime en prônant un style plus international et en libérant « le processus créatif au sein d'une pédagogie de la vieille réforme, autoritaire »⁷². Ce sera notamment l'objectif de Carlos Ramos, qui, en travaillant à l'école des Beaux-Arts de Porto, va inviter les étudiants à avoir un esprit plus critique face à l'architecture monumentale de Salazar en s'associant de plus en plus au Style International. Parmi ces étudiants, l'un d'eux va se démarquer pour l'intérêt porté au style international et au contexte⁷³, intérêt défiant le régime actuel et son objectif d'une « architecture traditionnelle portugaise ». Il s'agit de Fernando Tavora. Il donnera suite en 1947, alors qu'il est âgé de 24 ans, à l'un des textes les plus importants de sa génération « Le problème de la maison portugaise ».

Cet essai très avant-gardiste sera le reflet d'une période que traverse son pays, en quête d'identité et perdu face à un choix : renier son passé culturel, ses racines pour parvenir à emprunter la voie de la modernité, ou garder son identité au risque de ne jamais être et créer en contemporain. C'était la question posée par Paul Ricoeur dans son ouvrage *Histoire et vérité*, reprise en 1983 par Kenneth

70 VINCENTE Marco, *Ecole de Porto- De la crise à l'émancipation*. Travail de fin d'étude en vue de l'obtention du mémoire. Architecture. Faculté d'architecture Lacambre Horta. Université Libre de Bruxelles, 2018, 90p. Disponible sur

https://issuu.com/marcovicente78/docs/ecole_de_porto-de_la_crise___l_eman. [Consulté le 2 Février 2023]

71 RUBIN, A. et T. *A la recherche d'un contexte .2. Alvaro Siza et l'École de Porto*. Mémoire – Travail personnel de fin d'études. École d'architecture de Nantes, 309 p. 2004.

72 Ibid.

73 « Il y avait chez lui ce souci des racines ainsi qu'une vision large, internationale, de l'architecture. C'est probablement ce pour quoi il a été impressionné par mes travaux à La Haye ou à Kreuzberg, à Berlin, allant même jusqu'à dire que mes bâtiments semblaient avoir toujours été là. C'était une appréciation généreuse et amicale de sa part. Mais elle faisait écho à ce qui importait particulièrement pour lui et qu'il n'a cessé de témoigner et d'enseigner. » *La forme inattendue de soi*, entretien par Dominique Machabert, avec Alvaro Siza. OpenEdition Journals. Propos recueilli par Dominique Machabert en Août 2019. Disponible sur

<https://doi.org/10.4000/perspective.22968>. [Consulté le 17 Décembre 2022].

Frampton dans son essai *Vers un régionalisme critique*⁷⁴, qui ouvrirait justement la voie vers une réponse à cette même problématique que Tavora et le Portugal traversaient. A l'aide de Paul Ricoeur, Kenneth Frampton introduisait effectivement ce paradoxe d'une nation qui doit se défaire de sa culture, de ses racines, afin d'avancer, mais alors « Comment se moderniser et retourner aux sources, comment réveiller une vieille culture endormie et entrer dans la civilisation universelle ? »⁷⁵. Le Portugal, à travers le régime de Salazar et ses injonctions de moderniser le pays tout en créant une architecture qui relève du mimétisme des anciennes maisons portugaises, incarne parfaitement ce paradoxe. L'ouvrage de Tavora se montre alors très critique face à ce régime, ce style qu'il considère vide de sens et cette recherche d'unité dans « la maison portugaise » qu'il dénonce car menée superficiellement⁷⁶. Il envisage alors une méthode, en trois parties distinctes, qui répondrait à cette problématique de la maison portugaise. Le premier point constitue l'analyse, plus approfondie qu'alors, du contexte portugais, de son environnement et de son peuple qui y habite, ainsi que son histoire. Le deuxième point à étudier serait l'architecture portugaise existante, avec toujours cette attention au contexte, aux réponses que celle-ci apporte, appréciée par les leçons qu'elle peut prodiguer. Et enfin, Tavora propose de regarder ce qui se fait dans les autres pays, observer ce qui fabrique à son époque l'architecture moderne. Il propose ainsi de faire attention à son identité, garder ce qui fonctionne, tout en esquissant une approche vers la modernité, encore timide, en s'ouvrant vers l'extérieur⁷⁷.

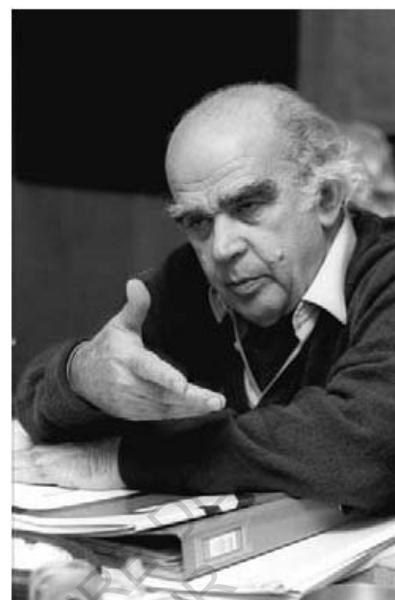


Fig. 12 : Fernando Tavora (1923-2005)

Távora, par son approche avant-gardiste mais respectueuse de son identité et de son passé culturel, va rassembler autour de lui de nombreux autres architectes portugais désireux de s'écarter de l'architecture Salazarienne, de trouver enfin des réponses face aux enjeux de leur époque. A partir de 1955, ce groupe de fervents architectes, venant essentiellement de Porto (trois d'entre eux travaillent à l'école de Porto), vont constituer deux groupes qui vont mener une enquête sur l'architecture populaire au Portugal. Le but n'est pas de créer un répertoire de formes, un atlas de photos comme on pourrait en voir aujourd'hui, mais bien de relever des modes de vie, des peuples habitants en lien avec leur environnement. Voyant dans cette entreprise la possibilité de confirmer le mythe de la

74 « Pour entrer dans la voie de la modernisation, faut-il jeter par dessus bord le vieux passé culturel qui a été la raison d'être d'un peuple ? » FRAMPTON Kenneth, *Towards a Critical Regionalism: Six Points for an Architecture of Resistance*, in *The Anti-Aesthetic. Essays on Postmodern Culture*, 1e édition. Hal Foster. Port Townsend, Bay Press. 1983, p.7.

75 Ibid.

76 « Par un raisonnement étrange, il a été établi que notre architecture « traditionnelle » était caractérisée par un certain nombre de motifs décoratifs dont l'application serait suffisante pour produire des maisons portugaises ». TRIGUEIROS Luiz, TAVORA Fernando, *Fernando Tavora*, Lisbonne, Blau, 216p. 1993.

77 « Un nouveau caractère survient avec de nouvelles conditions et, comme ces conditions nous affectent aussi, l'architecture portugaise devra s'y lier fortement, sans avoir peur de perdre son caractère. Notre individualité ne peut partir en fumée, et si nous conservons la nôtre, nous ne perdrons rien en étudiant l'architecture étrangère, sinon cela ne vaut rien de parler de l'architecture portugaise. » TRIGUEIROS Luiz, TAVORA Fernando, *Fernando Tavora*, Lisbonne, Blau, 216p. 1993.

maison portugaise et ainsi de renforcer le caractère national de l'architecture portugaise, le régime Salazariste finance ce projet, paradoxalement aux attentes et objectifs du groupe d'études, qui, lui, tente de prouver qu'il n'y a pas une seule forme d'architecture au Portugal.

Effectivement, la première conclusion apportée par ce fastidieux travail de recherche⁷⁸, exposée à Salazar en 1958, démontre que l'architecture populaire, contrairement à l'architecture dite savante, dépend du contexte où elle est fabriquée. Comme observé dans le mémoire d'Anne et Tangi RUBIN⁷⁹, l'architecture du Nord est liée à l'architecture galicienne, tandis que l'architecture produite au Sud du Portugal se rapproche de l'architecture méditerranéenne. De plus, elle se montre fonctionnelle, rationnelle, répondant aux besoins de ses habitants, et pour cause, ces derniers sont le plus souvent les fabricants



Fig. 13 : Fernando Távora présente le résultat de l'enquête sur l'architecture populaire portugaise au président du Conseil, António de Oliveira Salazar, 1958.

d'une telle architecture, les premiers pratiquants car premiers concernés. Elle est dans le même temps adaptée à son environnement physique. Le tout créer une variété architecturale aussi diverse que la variété d'environnements existants, ce qui s'oppose à la vision folklorique et nationaliste d'unicité architecturale que recherchait Salazar. « L'architecture Portugaise », proclamée par l'Estado Novo, n'existe pas. En plus de s'émanciper de ce mythe entretenu par le régime, les architectes auteurs de cette recherche se détachent également d'une pratique universelle que souhaitait développer le mouvement Moderne. « La même enquête démontra que cette «architecture sans architectes» possédait des valeurs de rationalité et d'adaptabilité bien distinctes de celles propagées par la doctrine du Mouvement moderne »⁸⁰. Au vu des conclusions proposées par l'enquête, il semble alors possible pour les architectes de s'engager sur une troisième voie, où la tradition voulue par Salazar ne contredit pas l'universalité de mouvement Moderne, une nouvelle conception de l'architecture se développant alors chez les jeunes architectes, résonnant avec le travail de Távora des années plus tôt lorsqu'il écrivait *Le problème de la maison Portugaise*.

En parallèle à cette troisième voie qui mènera à de nouvelles recherches conceptuelles, orientant par la suite de nombreux travaux, un groupe d'architectes Portugais dont Fernando

⁷⁸ «Au cours des trois mois au cours desquels l'enquête s'est déroulée, les six équipes ont parcouru environ 50 000 kilomètres en voiture, en scooter, à cheval et à pied, pris environ 10 000 photographies, des centaines de dessins et pris des milliers de notes écrites.» Inquérito à *Arquitetura Popular em Portugal*. Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 11 mai 2013. Disponible sur https://pt.wikipedia.org/wiki/Inqu%C3%A9rito_%C3%A0_Arquitetura_Popular_em_Portugal. [Consulté le 20 Décembre 2022].

⁷⁹ RUBIN, A. et T. « A la recherche d'un contexte .2. Alvaro Siza et l'École de Porto ». Mémoire – Travail personnel de fin d'études, École d'architecture de Nantes, 2004, 309 p.

⁸⁰ GRANDE Nuno, *Les universalistes : 50 ans d'architecture Portugaise* [exposition, Paris, Cité de l'architecture & du patrimoine, 13 avril-29 août 2016]. Marseille Paris: Éditions Parenthèses Fondation Calouste Gulbenkian Cité de l'architecture & du patrimoine; 2016. 311p.

Távora sera la figure de proue, est inclus au débat des CIAM (Congrès international de l'architecture moderne) à partir de 1953, à Aix-en-Provence. Cette participation, tardive mais active du groupe portugais a permis, à l'échelle internationale cette fois-ci, d'éviter les craintes silencieuses de la globalité, ou uniformité, qu'imposait le mouvement moderne⁸¹. Leur travail en effet, notamment l'Enquête et l'ouvrage de Távora de 1947⁸², démontre que la relation au contexte est primordiale pour une pratique de l'architecture rationnelle, et qu'il est possible de créer quelque chose de moderne tout en ne perdant pas l'histoire inhérente d'un contexte, le caractère spécifique de n'importe quel environnement.

La réunion de 1959 à Otterlo (Pays-Bas) signe la dissolution du groupe des CIAM, pour donner place à une nouvelle génération d'architectes, qui constituera le groupe des TEAM X. Ce nouveau groupe - qui inclura celui des architectes de Porto, notamment lors de la réunion de Royaumont en 1962 - s'émancipe du mouvement moderniste et tente de répondre à des enjeux plus contemporains. En effet, le sujet de reconstruction d'après-guerre est préoccupant et l'industrialisation amorcée par l'Estado Novo provoque un exode rural vers les plus grandes villes, Lisbonne, Porto, puis le littoral. Ajouté à cela, un régime débordé par les guerres coloniales et le manque d'investissement dans l'habitat social, des bidonvilles apparaissent rapidement⁸³. Ceux-ci sont rapidement détruits par l'Etat qui libère l'espace pour des constructions sociales entreprises par des investisseurs privés. Le désengagement de l'Etat conduit à l'absence de la planification des villes, à l'inexistence des infrastructures et les nouvelles n'ont souvent aucun lien apparent entre elles.

C'est dans ce contexte d'urbanisme chaotique que les étudiants, bruyants contestataires du régime depuis les années 60, se mobilisent dans les rues. Après une presque suppression du cursus d'architecture au début des années 70, la fin du régime de Salazar fait souffler un vent de liberté que les étudiants incarnent par de nouvelles idées, l'une d'entre elles engageant une nouvelle pratique de l'architecture : la participation⁸⁴.

Un programme apparaît alors à l'initiative de Nuno Portas et est institué le 6 Août 1974 seulement quelques mois après la Révolution des Oeillets, sous le vocable SAAL (Serviço de Apoio Ambulatório

81 « Elle permet, en effet, grâce à l'importante valorisation du local dans la production portugaise au moment-clé où l'architecture vernaculaire était en vogue, de tempérer la crainte du global. » Ibid.

82 TAVORA Fernando, *Le problème de la maison Portugaise*, 1947.

83 « Les années soixante sonnèrent définitivement le glas de la tradition architecturale et urbanistique. (...) Les principales villes du pays (notamment Lisbonne, Setubal, et les villes industrielles du Minho) connurent un rythme effréné aux accents tiers-mondistes. Surgirent alors les « bairros de lata », bidonvilles aux constructions précaires, et des quartiers de banlieue dépourvus de plans urbanistiques et d'infrastructures ». COSTA Alexandre Alves, Brussel SEI. *Points de repère : architectures du Portugal: Referentiepunten : bouwen in Portugal*. Fondation pour l'Architecture; 1991, 351 p.

84 « L'heure est au « réveil », à « l'émancipation » et à la « participation ». Nombre d'étudiants se mobilisent, dans la rue, pour faire valoir ces idées nouvelles. Parmi eux, à Porto, Eduardo Souto de Moura. « Nous voulions sortir d'un enseignement académique mais aussi sortir de l'école, physiquement, pour rencontrer et comprendre les gens. Nous pouvions obtenir de l'État des fonds pour développer des projets ; nous n'étions cependant pas en mesure de les réaliser puisque nous n'étions pas diplômés. Nous sommes alors allés chercher Álvaro Siza », raconte l'architecte ». HUGRON Jean-Philippe, *Héritages et innovations. L'Architecture d'Aujourd'hui*. n°432. Disponible sur <https://www.larchitectureaujourd'hui.fr/61157/>. [Consulté le 4 Juin 2022]

Local, Service de soutien local ambulante). Le concept est de pallier le manque de logements et de lutter contre les mauvaises conditions de vie. Mais ce concept intègre une notion oubliée et très peu utilisée à l'époque, celle de la participation. Dominique Machabert l'explique très bien « L'ambition était de faire avec les gens ou, plus précisément, à partir de leurs véritables désirs ». A la demande des étudiants, incarnée par la figure d'Alvaro Siza, plusieurs projets naissent sous ce nouveau programme, dont le plus connu est l'ensemble d'habitation Bouça, à Porto, construit entre 1975 et 1977.

Je reviendrai sur ce projet dans une prochaine partie, consacrée à l'étude de cas de Porto. Pour résumer, cette participation peut être observée sous la forme de nombreux échanges entre la future population habitante de ce projet et l'architecte. Ce dernier incarne alors le rôle social de l'architecte, sa présence étant non pas celle d'un expert qui imposerait son idée, mais bien celle d'un interprète, entre la figure de l'architecte et les connaissances qu'elle porte, et la population, également porteuse d'un désir d'habiter pour le moins décent.

Je discuterai du degré de participation de ces populations dans cette même prochaine partie.



Fig.14 : Fernando Távora (5e en partant de la droite) et Alvaro Siza (à droite), 1961.

Finalement, les projets d'Alvaro Siza auront un franc succès, aussi bien au Portugal que sur la scène internationale. Il sera, avec Távora, une figure emblématique de ce qui sera appelée un peu plus tard, l'école de Porto. Se rapprochant de ce que Frampton définissait comme du régionalisme critique, mélange subtil de traditions et de techniques contemporaines, l'école de Porto n'est pas à définir comme un courant ou un mouvement, mais signe bien l'émergence d'une pratique née de rumeurs et d'enseignements transmis⁸⁵, notamment par Carlos Ramos et Fernando Távora, tous deux enseignants à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Porto (ESBAP). Cette pratique, qui visait tout d'abord à contrer la pensée moderne qui se voulait universelle et globalisante, s'est peu à peu définie comme un ensemble d'idées et de principes pour faire projet.

Cet ensemble d'idée, Távora l'avait déjà exprimé dans les années quarante, comme une façon portugaise de faire⁸⁶. C'est son élève et ami, Alvaro Siza, qui l'exprime plus tard à travers ses œuvres, accordées

85 « Pas de textes vraiment pour en dire les fondements, les orientations, la pédagogie, mais une transmission longtemps restée orale, inspirée et dessinée plutôt. » *La forme inattendue de soi*, entretien par Dominique Machabert, avec Alvaro Siza. OpenEdition Journals. Propos recueilli par Dominique Machabert en Août 2019. Disponible sur

<https://doi.org/10.4000/perspective.22968>. [Consulté le 17 Décembre 2022].

86 « Au-delà d'une œuvre, Fernando Távora avait beaucoup occupé son temps à fonder un enseignement et à dire, ce faisant, qu'il y avait « sûrement une façon portugaise de faire ». Cela donnerait un courant d'abord un peu

avec leur contexte sur tous les plans, sociaux, environnementaux, rationnels. Encore aujourd'hui, Siza est l'architecte pratiquant le plus connu au Portugal et a également construit l'école de Porto en 1987. Elle est aussi appelée l'École de Siza⁸⁷, comme pour se rappeler que les écoles d'architecture sont également construites par des architectes et que leur place dans le monde est d'une importance capitale dans la construction du monde, dans la planification des territoires, et dans la transmission de leur savoir.



Fig.15 : Ecole de Porto

lointain, disons-le. Quelques indices simples, humbles et non définitifs, essentiels peuvent aider à s'en faire une idée, comme l'attention au site, l'adaptation aux circonstances immédiates et locales, une attention à l'intelligence des systèmes constructifs traditionnels, une approche du projet architectural plus pragmatique et artisanale que savante et technologique, une attention aux usages plus qu'aux fonctions sèches, une prégnance de la matérialité, le souci du détail, une économie de moyens, l'écoute de la rumeur sociale et du monde comme des grands courants d'architecture que l'on interprète, et le dessin, transport de la recherche en cours... » Ibid.

87 L'école de Siza. Youtube, Arte. Publié le 28 Décembre 2012. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=BOF-MhZ6z5M>. [Consulté le 18 Décembre 2022].

III. Un pays de traditions

Le Portugal, par sa frontière maritime longue de plusieurs centaines de kilomètres est séparé en deux parties bien distinctes. En effet, le pays jouit d'un tourisme important, essentiellement axé sur les grandes villes situées en bordure du littoral. Mais cette attractivité d'un seul côté du pays, contribue également à l'abandon de l'intérieur des terres par la population. L'exode rural est important et la densité de population en fonction des provinces est très inégale.

Ajoutée à la diversité d'environnements parsemant le territoire Portugais, cette ruralité se manifeste par une multiplicité impressionnante de maisons d'habitations agricoles et de leur constructions annexes.

Précédemment, nous avons relevé que les constructions rurales avaient déjà fait l'objet d'une enquête durant les années 50-60, après le premier essai de Távora. Le pays a été découpé en six zones et les photographies, plans, coupes, croquis qui résultent des observations sur le terrain démontre d'une diversité que l'archétype de la seule et unique maison portugaise n'est en réalité qu'une fable du régime destinée à rallier ses compatriotes.

En réalité, l'architecture rurale suit plus ou moins des aspects qui relèvent de la tradition, aussi bien au niveau des techniques de constructions, qu'au niveau des matériaux utilisés. Ces traditions ont fait l'objet de nombreuses études, notamment dans l'ouvrage de Ernesto Veiga de Oliveira et Fernando Galhano, *L'architecture Traditionnelle Portugaise*, écrite en 1992, faisant suite à un chapitre qui référait à l'architecture traditionnelle dans l'ouvrage intitulé *L'Art Populaire au Portugal*, publié lui en 1959. L'objectif n'est pas de toutes les citer, il existe presque autant de techniques traditionnelles que de villages au Portugal. Le pays étant un pays en grande partie rural et agricole, le nombre de traditions et d'outillage est certainement indéfini encore aujourd'hui et a pour une part déjà fait l'objet de recherches et de glossaires⁸⁸. Nombre de ces traditions sont répertoriées dans l'ouvrage d'Oliveira et Galhano. Ce dernier est particulièrement intéressant pour comprendre comment l'environnement, les traditions transmises de générations en générations, ainsi que la simple fonction d'habitation peut contribuer à la forme architecturale d'une construction⁸⁹.

88 « Signalons aussi l'existence d'un vocabulaire des parlers techniques et agricoles suivant les régions (Tavares da Silva, 1942). Il s'agit d'un glossaire contenant quelques réflexions techniques et économiques, et quelques indications bibliographiques, auquel il faut ajouter un autre vocabulaire des techniques agricoles avec dessins et description des outils en usage dans l'Alentejo (Capela e Silva, 1947). » CAILLIER-BOISVERT Colette. *La vie rurale au Portugal*. Études rurales. n°27. 1967. pp. 95-134. Disponible sur

https://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1967_num_27_1_1345#rural_0014-2182_1967_num_27_1_T1_0101_0000. [Consulté le 18 janvier 2023]

89 de OLIVEIRA, Ernesto Veiga et GALHANO Fernando. *Arquitectura tradicional portuguesa*. Lisbonne : Etnográfica Press, 1992. Disponible sur

<https://books.openedition.org/etnograficapress/6508>. [Consulté le 5 Février 2022].

Pour autant, il faut comprendre que les traditions ne sont qu'un des composants de la pratique vernaculaire. Cette dernière, comme nous l'avons vu auparavant, dépend de l'environnement dans lequel elle est façonnée, de la population qui l'habite et ainsi des traditions qui y sont transmises. Une explication très claire est donnée dans l'introduction de l'ouvrage écrit par Oliveira et Galhano en 1992.

En citant Demangeon⁹⁰, les auteurs expliquent avoir observé, dans des régions ayant des conditions géographiques, climatiques et économiques identiques, mais avec des traditions culturelles différentes, des maisons présentant des différences formelles. Elles répondent pourtant au même usage, mais les facteurs humains, historiques et culturels interviennent également dans la conception d'un habitat. Les origines, ethnies et cultures différant souvent plus que les matériaux d'une région, peuvent déterminer la forme d'un édifice et la présence de détails que l'on ne trouve pas ailleurs.

De plus, en ce qui concerne sa condition géographique, le Portugal présente de nets contours naturels. Par exemple, d'un côté et de l'autre du Tage, les reliefs sont significativement différents : un plateau aride et hostile au Sud, qui en fait une région dépeuplée, et une région ayant des reliefs élevés au Nord. Par ailleurs, le pays étant au carrefour de deux mers (l'océan Atlantique au Sud jouant le rôle de « vestibule de la Mer Méditerranée »), les climats sont très différents du Nord au Sud, plus sec et chaud au Sud, plus tempéré et balayé par les vents au Nord, Nord-Ouest.

Cette proximité avec la Méditerranée a historiquement eu un impact, on l'a déjà mentionné plus tôt, puisque la région d'Algarve par exemple a fait et fait encore aujourd'hui l'objet de vitrine des influences Nord-Africaines. Tandis qu'au Nord, les paysages rencontrés sont plus semblables à ceux qu'on trouve au centre de l'Europe, avec notamment des maisons en pierre, schiste, comme celles que l'on peut voir dans le village de Piodão (voir dernière partie).

Les auteurs Oliveira et Galhano citent également Jorge Dias, ethnographe, afin d'expliquer comment le mécanisme de loi d'affinité a pu avoir une incidence sur les édifices portugais, notamment dans les régions plus rurales. Selon lui, le progrès ou bien le retour de traditions et de formes culturelles des peuples immigrés peut s'expliquer par la proximité, l'affinité, entre les conditions environnementales de leur patrie d'origine et celles des terres où ils sont désormais installés⁹¹. Il est alors aisé de comprendre les innombrables influences Nord-Africaines au Portugal, notamment dans le village de Mértola, que l'on verra également en dernière partie.

Néanmoins, il faut comprendre que les traditions ne sont pas toujours l'objet constituant de la pratique vernaculaire de l'architecture. Oliveira et Galhano l'ont bien expliqué : un type d'habitat est le plus souvent le résultat d'une longue évolution ; il résume l'expérience de générations de gens de

90 Albert Demangeon, *Problèmes de Géographie Humaine*, Paris, 1942.

91 « *estes últimos em especial pelo mecanismo daquilo a que Jorge Dias deu o nome de lei da afinidade, que, na interpretação dos fenómenos de cultura, relaciona o homem com o meio, explicando o progresso ou o regresso das formas culturais de povos imigrantes pela maior ou menor afinidade existente entre as condições ambientais gerais da sua pátria de origem e as das terras onde se instalaram.* » de OLIVEIRA, Ernesto Veiga et GALHANO Fernando. *Arquitectura tradicional portuguesa*. Lisbonne : Etnográfica Press, 1992. Disponible sur <https://books.openedition.org/etnograficapress/6508>. [Consulté le 5 Février 2022]

la terre ; il forme, en réalité, un outil adapté au travail de l'homme du terrain ; il le transmet telle que ses ancêtres l'ont conçu et réalisée⁹². L'édifice décrit relève alors en premier lieu d'une construction vernaculaire. Transmise de génération en génération, si elle demeure un outil adapté au travail de celui qui y habite, alors il peut être considéré comme relevant d'une pratique vernaculaire. Sinon, il relève de la simple tradition, coutume, qui n'a pas lieu d'être si l'on souhaite garder l'aspect fonctionnel d'un édifice. Le vernaculaire aurait donc une date de péremption, qui dépendrait de l'usage qu'on fait de l'édifice. Si celui-ci ne change pas alors que son usage n'est plus le même que celui d'origine, alors il relève de la tradition ou d'un objet traditionnel.

Le Portugal a cependant une situation particulière. Les traditions exposées ci-dessus sont plus observables dans les milieux ruraux, car ceux-ci sont des régions souvent plus conservatrices. Seulement, il faut aussi considérer que la majorité de la population habitante vit dans des espaces urbanisés, malgré un territoire essentiellement rural. Pour ce travail, j'ai donc décidé d'étudier seulement certaines parties du pays qui me semblaient représentatives de sa pratique de l'architecture aujourd'hui.

J'ai ainsi essayé d'arpenter, physiquement et aussi à l'aide d'ouvrage et autres médias, les grandes villes du Portugal et ses milieux moins urbanisés. L'architecture y est traitée différemment et la place de la pratique vernaculaire est multiple en raison de plusieurs facteurs qui seront abordés en prochaine partie.

92 « *um tipo de habitação resulta, as mais das vezes, de uma longa evolução ; ele resume a experiência de gerações de gentes da terra; ele forma, na realidade* », como dissemos atrás, « *uma ferramenta adaptada ao trabalho do homem do campo; este transmite-a tal como os seus antepassados a conceberam e realizaram* ». Albert Demangeon, *Problèmes de Géographie Humaine*, Paris, 1942.





Fig.16 : Ecole de Porto. On peut apercevoir des étudiants en contrebas

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

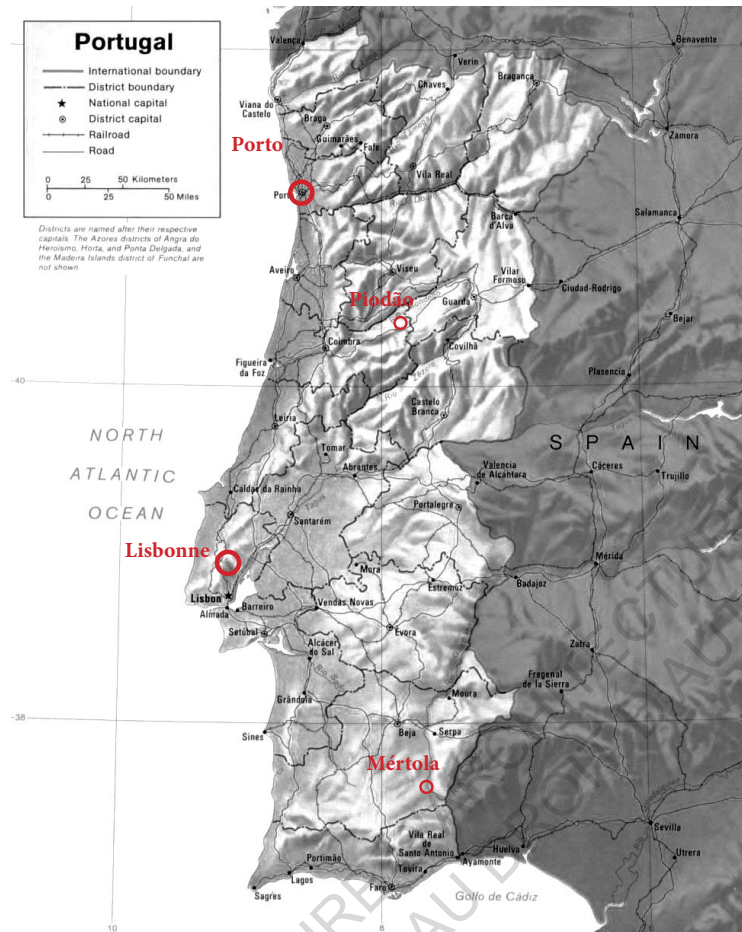


Fig. 17 : Etudes de cas réalisées au Portugal

Chapitre 3 : Etudes de cas

Je tiens à prévenir le lecteur que les études de cas qui vont suivre ont dû se limiter à un champ d'observation urbain. Elles concernent ainsi les villes et villages, plus et moins peuplés du pays. Je n'ai pu me permettre d'étudier les « outils » agricoles, terme utilisé dans un sens qui inclurait, en plus de son sens traditionnel, l'édifice qui abriterait l'exploitation et le bétail.

D'une part, le temps, assez court pour mener une étude si large, ne m'a permis d'étudier que la seule fonction d'habiter – lui aussi utilisé dans son sens plus traditionnel -. Outre la nécessité de délimiter mon champ d'étude, j'ai considéré que l'architecture qui a pour fonction de faire habiter est également celle qui a le plus grand potentiel pour répondre aux enjeux actuels. Parce qu'elle est celle où des milliards de personnes vivent, elle est aussi celle, qui, à mon sens, est nécessairement à prendre en compte pour répondre aux enjeux contemporains - l'écologie, la densité urbaine, les inégalités, etc. – et la plus riche.

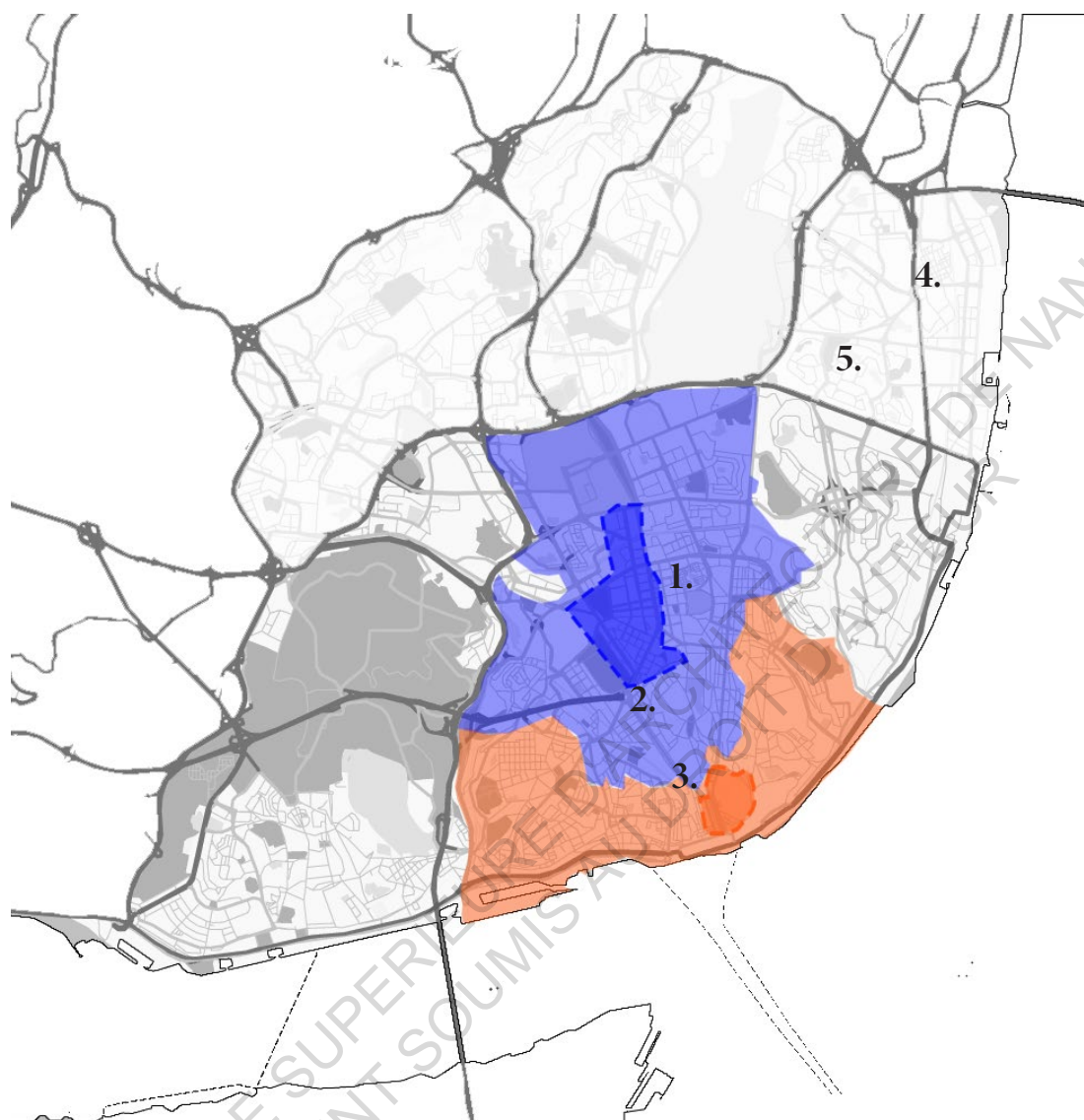


Fig. 18 : Plan simplifié de la ville de Lisbonne

- | | | |
|---|-------------------|----------------------------|
|  | Centre historique | 1. Avenida da Republica |
|  | Alfama | 2. Place Marques de Pombal |
|  | Centre | 3. Avenida da Liberdade |
|  | Saldanha | 4. Olivais Norte |
| | | 5. Olivais Sul |

I. Le cas de Lisbonne

Capitale du Portugal, longeant la côte maritime et s'ouvrant sur l'embouchure du Tage, Lisbonne est une ville que j'ai vécue pendant quelques mois. En tant que touriste, visiteur de tous les musées et autres édifices culturels, étudiant d'une faculté, puis devenant fier habitué de son doux climat.

Cette grande ville, je l'ai vécue du mieux que je pouvais, dans le temps qui m'était imparti en considérant mes cours obligatoires. On va le voir, Lisbonne est grande, dense, bien qu'étalée sur une surface de plusieurs dizaines de kilomètres si l'on tient compte de la métropole dans son ensemble.

La ville a fait face à une période d'expansion urbaine à partir du 20^e siècle. En cause, l'exode rural, l'attraction pour les centres urbains. Enregistrée à 165 000 habitants en 1864, puis à 351 210 en 1900⁹³, la capitale s'est vue devoir répondre à cette problématique nouvelle de loger ces populations en quête de travail.

« Le plan général d'amélioration de la ville », apparu en 1908 avait pour objectif de faire face à cette augmentation de la population. En traçant de plus larges avenues, des axes, une séparation des classes sociales s'est dessinée, encore visible aujourd'hui. Les ouvriers habitaient à l'Est de la ville, zone aujourd'hui parsemée d'une multitude de logements sociaux, tandis que les quartiers plus favorisés s'étendaient vers l'Ouest. Enfin, la classe moyenne constituait le centre géographique et hiérarchique de la métropole.

En 1960, Lisbonne compte alors 802 230 habitants. De nombreux quartiers se sont construits autour de la cité existante, devenue alors de moins en moins dense. La population Lisboète augmente globalement, mais pas dans le centre de la cité, au contraire de la périphérie qui ne cesse de croître, aussi bien en termes de population que de surface construite.

En effet, la construction de nouveaux logements a essentiellement profité aux espaces encore libres

et non bâtis qui jusque alors accueillait pour une grande part des immigrés venant des espaces ruraux. Cette demande de logements exponentielle, et à laquelle la ville de Lisbonne ne pouvait répondre si rapidement, a contraint les familles anciennement rurales à se loger en sous-location en ville, ou bien dans des baraquements souvent illégaux situés dans des périphéries moins accessibles⁹⁴.



Fig. 19 : Evolution de la population dans les freguesias de la ville de Lisbonne 1960-1970

93 LUCINDA FONSECA Maria. *Lisbonne depuis un siècle : de la cité à l'aire métropolitaine*. Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 59, fascicule 2-3, 1988. Portugal. pp. 187-204.

94 « L'immigration à Lisbonne se poursuit, la pénurie de logement s'aggrave. Choisir entre le bidonville et la

Depuis les années 60 cependant, plusieurs interventions urbaines se sont emparées de ces quartiers populaires afin d'améliorer les conditions d'existence de ses habitants. Des opérations de logements, telles qu'Olivais (Sul et Norte) et Chelas, ont ainsi eu comme ambitions d'intégrer différentes couches sociales, inférieures et moyennes notamment, dans le même espace. Puis, pour donner à ces interventions plus d'autonomie et d'indépendance vis-à-vis du centre-ville, ont été ajoutés aux immeubles d'habitation des commerces et équipements afin de faire de la rue un espace partagé. Malheureusement, ne répondant que pour une part bien insuffisante à la demande grandissante de logements dans ces nouvelles aires urbaines, les logements sociaux ont rapidement été considérés comme des échecs, quand bien même apparaissait une communauté de voisinage, également observée dans quelques quartiers de Lisbonne plus centraux.

La situation des habitants dans la périphérie de Lisbonne ne s'est pas améliorée depuis. Un engorgement des banlieues et quartiers moins accessibles se fait sentir aujourd'hui malgré une politique d'expansion urbaine importante dans les années 70. En effet, le Service Ambulant de Soutien Local (Serviço Ambulatório de Apoio Local – SAAL), créé en 1974 par le gouvernement Portugais avait pour volonté la construction et la réhabilitation de logements très souvent situés dans la banlieue des grandes villes. Une place importante a été accordée à l'échange entre les différents interlocuteurs lors de la conception du projet, le gouvernement faisant face aux pressions causées par les mouvements populaires en tentant d'écouter les protestations. Malgré des projets rarement terminés⁹⁵, on découvrait les prémices de l'architecture participative.

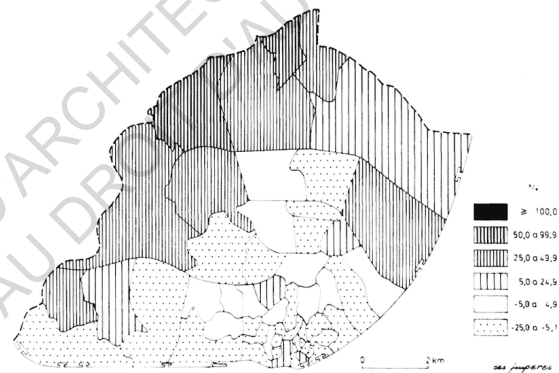


Fig. 20 : Evolution de la population dans les freguesias de la ville de Lisbonne 1970-1981

Mais la demande de logements, toujours grandissante en ces années-là, conséquences de l'immigration et du rapatriement (suite au coup d'état de 1974 qui a mis fin aux anciennes colonies d'Afrique, un peu plus de 200 000 rapatriés habitaient dans la métropole) accentua une nouvelle fois la crise que connaissait déjà la métropole. Si bien que l'informalité et les logements illégaux prirent davantage de place encore, au point d'en estimer le nombre à environ 100 000 en 1980, dans l'aire métropolitaine⁹⁶. De nombreux programmes de réhabilitation de ces quartiers illégaux s'ensuivirent, empêchant la poursuite de leur construction et de leur expansion.

sous-location fut la seule alternative qui restât pour un nombre toujours plus grand de familles et, de ce fait, les zones de baraques proliférèrent dans toute la périphérie et dans les secteurs les moins accessibles de la ville avec les concentrations les plus marquées dans ceux de Rego, Campolide et Sete Rios ». Ibid.

95 « Pour répondre à cette demande le gouvernement créa le Service d'aide ambulante locale (SAAL) qui, avec le concours direct de la population organisée en coopératives ou en associations de résidents procéda au choix des terrains et à l'élaboration des projets des futurs quartiers. Dans le district de Lisbonne, 52 opérations de ce type furent commencées, dont 19 dans la cité, mais beaucoup ne purent être menées à terme. » Ibid.

96 « Si bien que l'on a pu estimer que le nombre de foyers installés dans des conditions d'illégalité dans l'aire métropolitaine de Lisbonne s'élevait à 100 000 à la fin de 1980 ». Ibid.

Pour ma part, je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de visiter ces périphéries ou banlieues de banlieues, du moins les étudier. Les communes ou villes comme Cova da Moura, Agualva Cacém, pourtant facilement accessibles depuis le centre par les transports en commun (train métropolitain ou bus) ne sont en réalité que des espaces urbanisés où sont construits des logements standardisés afin de remédier à cette crise du logement.

Nombre de ces quartiers sont également repérables en plus proche périphérie du centre-ville. Ainsi, au début du 20e siècle, alors que la ville de Lisbonne devait faire face à l'exode rural et accueillir, en grand nombre, les anciens habitants des espaces ruraux, « Le plan général d'amélioration de la ville » était créé en 1908. Celui-ci avait prévu l'élargissement et la construction de nouvelles avenues, la construction d'infrastructures entre l'avenue de la Liberté et Campo Grande. Ces avenues plus larges et aérées qu'auparavant devaient permettre le développement du transport et une place plus importante de la voiture, du tramway et du bus.

En prenant un instant l'exemple du quartier de Saldanha, et en particulier des deux avenues qui se suivent, Campo Grande et Avenida da Republica (voir plan simplifié de Lisbonne), il est aisé de constater dans quelle mesure les avenues ont pu être élargies. Avec près d'une cinquantaine de mètres entre les deux trottoirs qui bordent la voie automobile, le système des larges avenues est en évidence une réussite du premier objectif énoncé le siècle dernier, celui d'élargir les avenues. Celles-ci déversent un flot continu et presque assourdissant de milliers de véhicules motorisés chaque jour sans interruption. Il m'a été donné la possibilité d'en discuter avec la présidente d'Architecture Sans Frontières du Portugal, Ligia Nunes, lors d'une interview. Le constat était clair, ce quartier est inhabitable. Contrairement aux villes rurales ou à des quartiers plus résidentiels, construits à échelle humaine, les avenues qui composent Saldanha sont pensées à l'échelle des transports qui y circulent. Bien heureux le passant, à pied, qui comprend rapidement l'utilité des transports en commun (bus ou métro bien souvent). Les avenues sont larges et longues, parfois de plus d'un kilomètre et sont bordées d'immeubles inhabités, car ayant pour fonction d'accueillir des services, commerces, bureaux, voire plus rarement des appartements de luxe.

L'édification d'immeubles accueillant la fonction de services et commerces en proche périphérie du centre a engendré des migrations pendulaires entre les banlieues de banlieues et le proche centre de Lisbonne⁹⁷. Seulement, si l'on revient

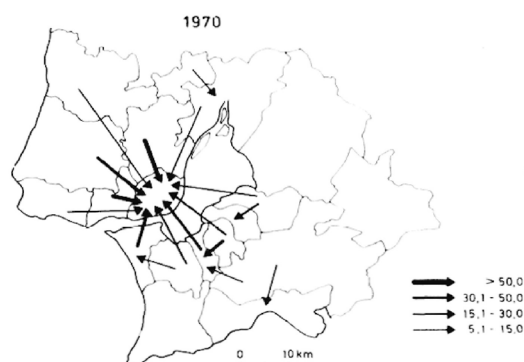


Fig. 21 : Migrations pendulaires quotidiennes de la population active dans l'aire métropolitaine de Lisbonne

97 « Il importe, en conclusion, de se souvenir qu'en dépit de la croissance démographique des concelhos de la périphérie de Lisbonne, l'emploi, surtout dans le secteur des services, reste encore très concentré dans la capitale et que, de ce fait, on a pu observer depuis quelques années un élargissement considérable de l'aire des migrations pendulaires quotidiennes vers Lisbonne. Cependant, entre 1970 et 1981 (fig. 8 et 9), simultanément avec l'augmentation des relations entre le centre de l'agglomération et les concelhos plus lointains de la banlieue, l'intégration de l'aire métropolitaine se fait plus précise. C'est ainsi que le développement urbain ou industriel de quelques localités de banlieue a induit la croissance du marché local du travail et multiplié les migrations pendulaires entre les localités de la première couronne mais aussi entre elles et d'autres points de peuplement plus éloignés à la périphérie qui sont ainsi subordonnés à la première banlieue plutôt qu'au centre de l'agglomération

sur Le genre vernaculaire d'Ivan ILLICH, la définition même d'habiter n'a en aucun cas sa place à Saldanha, ni même à ces lointaines cités. En effet, l'auteur dénonce bien l'impossibilité d'utiliser le terme d'habitation pour mentionner ces appartements modernes, notamment ceux des banlieues constituant la métropole, le quartier de Saldanha n'accueillant qu'une minorité de logements. Car, selon lui, l'appartement moderne n'est qu'un module d'habitation destiné à entreposer une ressource productive le temps d'une nuit⁹⁸, ici une personne qui travaille quotidiennement. Ces appartements ont la qualité de logement, non d'habitation. Ils se discutent en termes de marchandise, non en termes de pratique d'habitat. La culture ou art d'habiter n'est pas mise en avant, ni à Saldanha ni dans ces banlieues, si bien qu'ILLICH préfère parler de logé⁹⁹, plutôt que d'habitant. Sans habitant, impossible donc de parler d'une culture populaire et par extension, encore moins d'une pratique vernaculaire.

entière : cela fait apparaître des banlieues de banlieue. » Ibid.

98 « Il est construit économiquement, c'est-à-dire en agréant des modules spatio-temporels non genrés, et a pour fonction de répondre aux besoins imputés à ses habitants. Et il est généralement lié à des systèmes de transport. Aussi bien le garage que l'appartement sont construits rationnellement et économiquement dans le but d'entreposer pour la nuit une ressource productive. » ILLICH Ivan, (traduit de l'anglais par SISSUNG Maud). *Le genre vernaculaire*. Paris : Editions du Seuil, 1983, 249p.

99 « En fait, elle (la culture) détermine les caractères distinctifs de l'espace qu'il habite. Le logé a perdu énormément de son pouvoir d'habiter. La nécessité dans laquelle il se trouve de dormir sous un toit a pris la forme d'un besoin défini culturellement. Pour lui, la liberté d'habiter n'a plus de sens. Ce qu'il lui faut, c'est le droit d'exiger un certain nombre de mètres carrés dans de l'espace construit. Il apprécie ce droit et s'en prévaut. L'art de vivre lui est confisqué : il n'a nul besoin de l'art d'habiter - mais seulement d'un appartement ; ... » Ibid.



Fig. 22 : l'avenue de la République, vue depuis l'avenue du 5 Octobre

Pourtant, il existe à Lisbonne quelques quartiers plus à échelle humaine et dont la municipalité a décidé de préserver le patrimoine existant. Alfama, situé dans le centre historique et composé d'immeubles de petite hauteur, donne, dès les premiers pas dans ses rues étroites, cette impression que la voiture n'y est pas la bienvenue. Les ruelles sont pavées, si peu larges qu'elles ne profitent que très rarement d'une lumière directe, lui conférant une intimité propre aux petits quartiers historiques et résidentiels. Par une journée de beau temps, il est fréquent de trouver des personnes assises sur un banc, bavardant, parfois aussi sur le perron de leur porte d'entrée ou sur les marches des escaliers qui traversent le quartier. Sûrement des voisins, la barrière de la langue ne me permettant pas de certifier l'objet de la discussion, ni la relation que ces personnes entretenaient. Le ton est jovial cependant, il doit s'agir de vieilles connaissances qui se croisent régulièrement. Le son des paroles qui flotte entre les édifices et places publiques, le clocher qui sonne à l'heure de la messe donne à l'ensemble une atmosphère de petit village, que Marc Breviglieri décrit dans son article¹⁰⁰ comme une petite communauté de voisinage.

La structure urbaine, constituée de ruelles étroites et tortueuses bordées d'édifices datant du dernier siècle, a d'évidence permis de laisser la trace d'une familiarité entre ses habitants. Ces derniers se connaissent, entretiennent des relations de proximité constantes, parfois un membre éloigné d'une famille peut également être un voisin. Les habitudes et usages de chacun des habitants semblent avoir été mises en place il y a des décennies. Par exemple, aller à la messe est d'usage commun pour nombre d'habitants, faisant de la paroisse l'unité géographique de base de la communauté urbaine¹⁰¹. Cette communauté laisse donc peu de places à l'anonymat. Tout le monde se connaît et l'étranger est vite reconnu lorsqu'il traverse les ruelles. Les regards se posent sur ce nouveau venu, le dévisagent, et, pour une première fois, l'accueil chaleureux des Lisboètes s'efface. Les pas résonnent sur la pierre taillée, comme une fausse note. Le touriste n'est pas le bienvenu ici.



Fig. 23 : Perrons, quartier d'Alfama.

Et pour cause, les centres anciens tels que le quartier d'Alfama ont fait l'objet d'une revalorisation. La ville de Lisbonne s'étant fortement engagée dans la course effrénée du tourisme international, elle n'a pas eu d'autre choix que de préserver ce qui constitue aujourd'hui son attractivité, autrement dit

100 BREVIGLIERI Marc. *Lisbonne, 21e siècle*. Revue interdisciplinaire de sciences sociales, Espace temps.net. Publié en Octobre 2019. Disponible sur

<https://www.espacestems.net/articles/lisbonne-21e-siecle/>. [Consulté le 23 Octobre 2022].

101 « *Des modalités anciennes du rapport à la ville se sont, en effet, historiquement fondées sur les figures variées du lien transgénérationnel et des relations interpersonnelles étroites, enracinées dans une petite échelle géographique : le voisinage, le quartier (bairro) et la paroisse (freguesia) y demeurent l'unité de base de la communauté urbaine, où s'organisent les services de l'état civil et un ensemble d'initiatives (caritatives, solidaires ou festives) puisant dans l'interconnaissance de gens proches.* » Ibid.

son patrimoine culturel et architectural. Cependant, l'ensemble des lois et outils d'intervention¹⁰² a, selon Françoise Choay contribué à « un processus de muséification dont l'accélération induit une marchandisation planétaire »¹⁰³. La municipalité a décidé de « figer (son patrimoine architectural) dans un état digne de faire rayonner une valeur patrimoniale universelle », et d'harmoniser, « au passage un paysage urbain rendu alors favorable à de possibles pressions foncières... »¹⁰⁴ Pressions qui s'expliquent par une réhabilitation de quartiers de plus en plus attractifs pour les touristes en quête d'histoires et de traditions locales.

Seulement, pour ces touristes, constitués en majeure partie d'étrangers et de potentiels consommateurs, ces appartements représentent l'intérêt d'être souvent détériorés par le temps et, par extension, peu onéreux. La spéculation immobilière est alors à Lisbonne une pratique de plus en plus commune, dont les habitants du centre ancien ne peuvent se prévaloir. Ce sont effectivement en grande majorité les étrangers, français pour la plupart, qui en profitent. Devenir propriétaire d'un édifice en centre historique est devenu monnaie courante pour beaucoup d'investisseurs étrangers qui, après quelques



Fig. 24 : Petite place entre les ruelles d'Alfama

travaux, louent ces appartements aux touristes à la recherche d'un endroit où dormir le temps de quelques jours. Or, c'est précisément cette précipitation dans le séjour qui dénote, faisant de Lisbonne

102 « Dès le milieu des années 1980, la municipalité de Lisbonne a pu bénéficier « d'une série de lois qui renforcent sa légitimité en matière de politique patrimoniale (loi N°13 du 6.7.1985, loi N°107 du 8.9.2001) et lui offrent des outils d'intervention (exemptions, pénalisations fiscales) adaptés à de nouveaux contextes (Convention de l'UNESCO de 1972, Conférences de l'ONU sur les Villes en 1997) » (Galhardo 2013b, p. 26). » Ibid.

103 CHOAY François, *La terre qui meurt*, Paris, Editions Fayard, 2011, 112p.

104 BREVIGLIERI Marc. *Lisbonne, 21e siècle*. Revue interdisciplinaire de sciences sociales, Espace temps.net. Publié en Octobre 2019. Disponible sur

<https://www.espacetemps.net/articles/lisbonne-21e-siecle/>. [Consulté le 23 Octobre 2022].

et de son centre historique un lieu de passage plutôt qu'un lieu de vie propre à la pratique de l'habiter.

Un autre phénomène vient accentuer ce changement de population : la fin du gel des loyers en 2011. Salazar avait en effet instauré les loyers fixes à Lisbonne et à Porto en 1948, puis à l'ensemble du territoire à partir de 1974. Cela avait eu pour conséquence la presque disparition de l'offre de logements en location ainsi que la difficulté pour les locataires d'exiger des travaux étant donné le prix très faible des loyers¹⁰⁵. Et cela est aussi bien vrai pour les travaux d'intérieur que les travaux de façade. La revalorisation aujourd'hui a certes permis de garder intact une majorité d'édifices, mais le centre historique est encore parsemé d'appartements délabrés, insalubres, souvent à l'abandon. La remise à niveau des loyers par rapport au marché international a eu pour conséquence immédiate l'expulsion de nombreux habitants, ceux ayant eu la chance d'avoir pu y rester craignant constamment d'être expulsé d'un jour à l'autre.

C'est pourquoi aujourd'hui, la présence des étrangers qui ne contribuent aucunement à une vie de quartier ni à la pratique d'habiter l'espace, parce qu'ils le consomment plutôt qu'ils ne le vivent, ne sied pas à l'humeur des habitants d'origine. Ceux-ci, en même temps que d'être exclus du (parfois seul) logement dans lequel ils vivent depuis des décennies, voient arriver d'un mauvais œil ces touristes s'installer pour en faire accueillir de nouveaux pour une durée souvent si courte qu'elle est à



Fig. 25 : Alfama, depuis la Place de Figueira

105 « Pendant longtemps, je n'ai pas eu d'eau dans ma salle de bains, se plaint Maria-Elena de Carvalho. J'ai demandé au propriétaire de régler le problème. Il m'a répondu qu'à 80 centimes le mètre carré, il ne fallait même pas que j'y pense. » Témoignage de Maria-Elena Carvalho, retraitée et résidente d'un appartement de 100 m² en plein cœur de Lisbonne. CASTELLO-LOPES David et FAURE Gaëlle. *Au Portugal, les locataires menacés par le plan d'austérité*. Le Monde. Publié le 16 Septembre 2011. Disponible sur

<https://www.lemonde.fr/international/article/2011/09/16/au-portugal-les-locataires-menaces-par-le-plan-d-austerite-15735763210.html>. [Consulté le 12 Janvier 2023].

l'encontre même de l'enracinement que promeuvent les Lisboètes. Et les tuk-tuk pétaradant ainsi que les nouveaux commerces s'installant dans les rez-de chaussée d'anciens édifices visant à faciliter les pratiques touristiques, ne font qu'accroître ce trouble multiculturel.

Peut-on alors parler d'une pratique vernaculaire ? Je n'ai pas eu la possibilité d'approfondir l'étude architecturale de ces quartiers. Comme je l'ai mentionné, ma position d'étranger n'autorisait pas la moindre intégration qui aurait mené à une proximité et permis d'entamer une discussion plus intime avec les habitants. De plus, ni les constructions ou restaurations de ces quartiers historiques n'ont fait l'objet d'accord entre les habitants et les municipalités. On ne peut donc parler d'architecture vernaculaire dans ce contexte. Pour autant, la pratique habitante de l'espace urbain et son occupation est omniprésente, la communauté de voisinage jouant un rôle dans le récit culturel de ces quartiers historiques. Malheureusement, cette vie de quartier animée par une génération de Lisboètes ayant connu le gel des loyers depuis des décennies, se fait doucement exclure jour après jour. Cette participation, ce rôle que les habitants jouent dans leur propre quartier pourrait être qualifiée de vernaculaire si elle n'était pas si dépendante des politiques de tourisme et de développement économique décidée par les municipalités.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

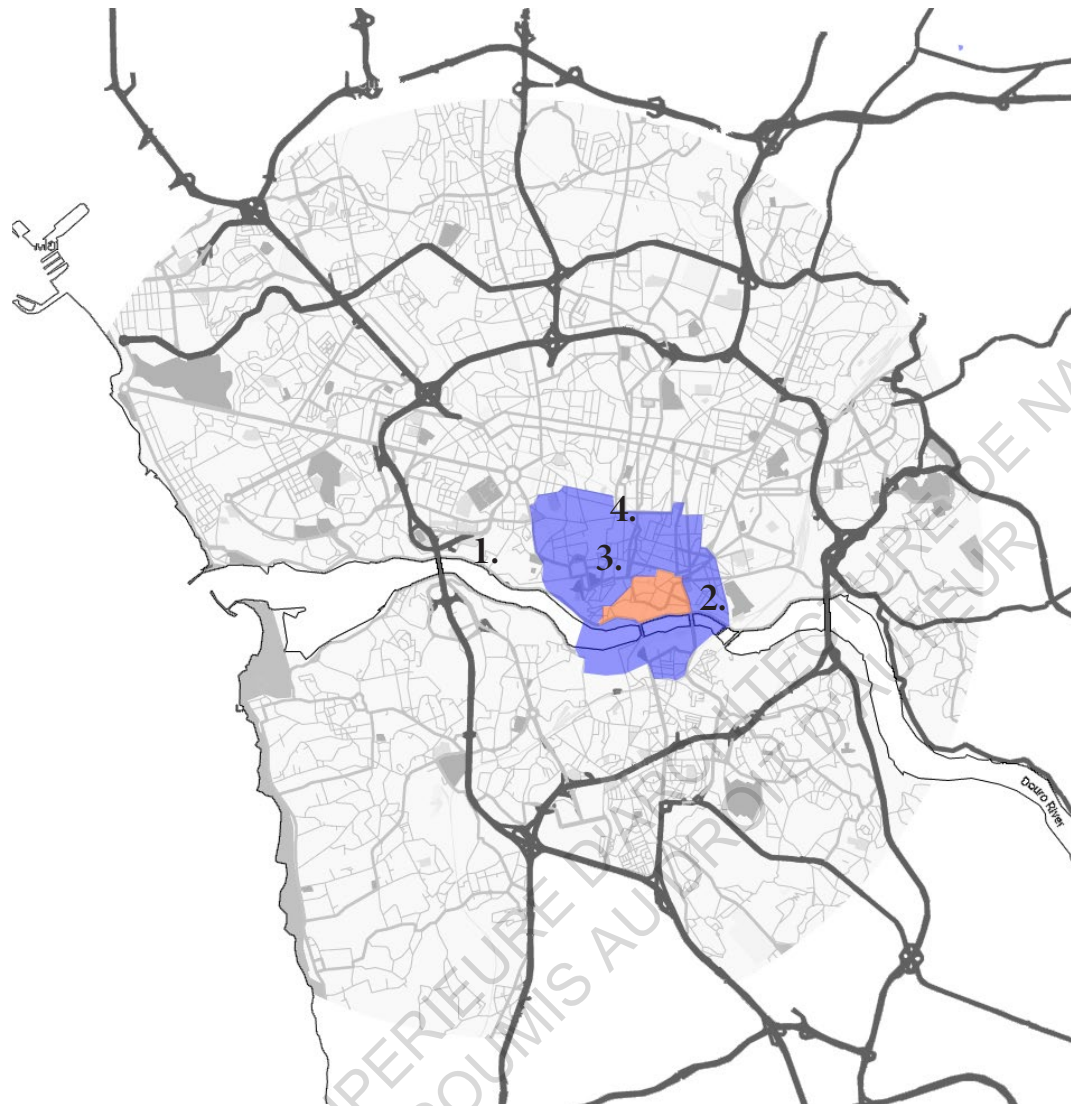


Fig ; 26 : Plan simplifié de la ville de Porto



Centre historique / Ribeira



Centre / Baixa

1. Ecole de Porto

2. Projet ASF - Quartier Fontainhas

3. Place Carlos Albertos

4. Opération des SAAL - Bouça

II. Le cas de Porto

Considérée comme la deuxième capitale, fière rivale de sa concurrente plus au Sud, la ville de Porto jouit d'un patrimoine culturel qui lui vaut souvent la renommée d'avant-gardiste au Portugal. J'ai eu l'opportunité de la visiter pendant quelques jours et de pouvoir observer de nombreux sites, du centre historique au Port de Leixões, en passant par sa fameuse école conçue par Alvaro Siza. Des kilomètres séparent pourtant ces sites, ce qui révèle d'ores et déjà un tissu urbain fragmenté, étendu.

Le centre historique de Porto est dynamique. Situées sur les pentes de collines qui longent les berges du Douro, les édifices sont serrés les uns aux autres, donnant aux passants une impression de densité qui s'explique par la largeur minimale des avenues. Les rues étroites et tortueuses donnent parfois sur des petites places, bordées de commerces situés au rez-de chaussée des édifices. Ceux-ci sont régulièrement décorés d'Azulejos (carreaux de faïence) ainsi que de tôles ondulées de couleurs vives, verts, rouges, bleus... La population y est vieillissante, les bâtiments, dégradés, voire en ruines, et de plus en plus souvent laissés à l'abandon.

Plus en aval, au Sud de la Cathédrale de Sé, le cœur du centre historique est facilement reconnaissable par sa façade fluviale qui constitue l'image même de Porto. Les quartiers de Ribeira et Barredo, longeant les berges du fleuve, sont bordées de terrasses de café et de petits commerces où les touristes, s'ils ne s'y installent pas toujours, s'y promènent invariablement. Cette façade constitue l'emblème de la ville. La mixité sociale y est importante, on y croise aussi bien des touristes que des jeunes en quête



Fig. 27 : Frente Ribeirinha, littéralement le front de rivière de Porto.

d'activités culturelles et de rencontres¹⁰⁶, ou encore les habitants du quartier.

L'attractivité de la ville et plus particulièrement de son centre a bien été comprise des autorités, qui ont décidé, depuis les années 70, de procéder à de nombreuses opérations de réhabilitation sur ce site alors qualifié de « zone stratégique d'action spéciale » par la société de réhabilitation Porto Vivo SRU en 2005¹⁰⁷. Déjà à partir de 1974, juste après la Révolution des Œillets, la CRUARB (Commission gouvernementale pour la rénovation urbaine des quartiers de Ribeira et Barredo) est créée et vise à réhabiliter les quartiers du centre historique. Le constat est réalisé, depuis les années 70, d'une zone historique qui se dégrade en même temps que le tissu urbain s'étend, se fragmente. La population de la ville seule ne cesse de baisser depuis 1981, avec 330 200 habitants environ puis 237 560 en 2011¹⁰⁸. Au contraire, celle de l'aire métropolitaine n'a cessé d'augmenter, passant d'environ 1 100 000 habitants en 1980 à 1 280 000 en 2011¹⁰⁹

La ville de Porto a fait face, après la Révolution, à la même situation complexe que celle de Lisbonne, ce qu'Albert Rio Fernandes appelle « la crise des centres »¹¹⁰, un centre délaissé et abandonné au profit d'une expansion urbaine facilitée par une mobilité croissante, une perte d'attractivité économique conduisant finalement à une population au centre de la ville qui ne peut que décliner et/ou vieillir. De nombreuses mesures de réhabilitation et de revalorisation ont eu lieu depuis les années 70 et 80, mais n'ont que partiellement modifié le tissu urbain. Cependant, dans de nombreux quartiers autour du centre, l'une d'entre elles, menée à échelle nationale et constituant une réponse aux revendications de salubrité des populations habitantes a eu l'ambition d'aller un peu plus loin.



Fig. 28 : Place Carlos Albertos, sur laquelle se tenait un marché

En 1974, la population, alors portée par un élan de liberté et de participation à la construction de son pays, demandait à être logée dans des conditions d'habitation convenables. La volonté générale était de faire participer la population à la reconstruction de leur lieu de vie « par l'investissement de leur ressources personnelles et éventuellement financières

106 « Il est le lieu de découvertes et de détente pour les visiteurs ou les touristes, potentiel lieu d'investissement pour les acteurs privés (immobiliers), de sortie et de rencontres pour les jeunes étudiants, de ressources et de création pour les jeunes artistes et designers. » GUINAND Sandra, *La patrimonialisation dans les projets de régénération urbaine à Porto*. Annales de géographie 2012/2 (n° 684), Éditions Armand Colin, pages 128 à 150.

107 Ibid.

108 Porto Population. Population city. Disponible sur <http://lapopulation.population.city/portugal/porto/>. [Consulté le 2 Janvier 2023]

109 Porto, Portugal Metro Area Population 1950 – 2023. Disponible sur <https://www.macrotrends.net/cities/22168/porto/population>. [Consulté le 2 janvier 2023].

109 GUINAND Sandra, *La patrimonialisation dans les projets de régénération urbaine à Porto*. Annales de géographie 2012/2 (n° 684), Éditions Armand Colin, pages 128 à 150.

»¹¹¹. Un dispositif mis en place par le CRUARB, qui permettra, par la suite, la construction de nombreux logements dans les quartiers plus défavorisés des grandes villes telles que Porto et qui fait suite aux revendications du 25 Avril 1974.

Ce sont en premier lieu les étudiants qui avaient fait appel à des architectes reconnus, comme Alvaro Siza et Souto de Moura dont le rôle était de superviser les projets qui allaient être conçus avec la population habitante. Cette dernière a en réalité joué un rôle important dans la conception, les équipes travaillant sur les lieux se sont montrées très à l'écoute de leurs exigences. Mais il s'agit d'une première pour le pays, qui fait du non-expert un participant actif à la conception de l'architecture et urbanisme de Porto.

Par ailleurs, et en comparaison aux opérations des SAAL qui ont eu lieu à Lisbonne, concernant seulement les banlieues où des tours ont été construites sans attention particulière à l'environnement existant, (l'urgence poussait à loger la population le plus rapidement possible) les opérations de Porto ont eu l'intérêt de traiter le tissu urbain avec parcimonie, comme un travail de couture. L'une des priorités a en effet été de créer un espace urbain à échelle humaine, pensé pour l'habitant. Pour ce faire, il a fallu garder intact ce qui pouvait l'être et créer « une architecture moderne et progressiste sans pour autant renier les modèles du passé »¹¹², idée en prolongement des pensées qui naissaient à l'école de Porto et du ferme discours de Fernando Tavora. La participation de la population permet d'autant plus de garder les traditions en place.

Il n'est toutefois pas adapté de parler d'architecture vernaculaire pour ce type d'opérations, qui s'en rapproche tout de même. Néanmoins, la participation de la population incarnée par l'échange direct entre l'architecte et la communauté habitante ainsi que l'attention portée à des sites parfois complexes (car insalubres, denses, déjà bien souvent habités) a permis d'enrichir la conception et la recherche architecturale qui se voulaient rationnelles.

Le manque de moyens mis à disposition par l'Etat et la situation d'urgence et de précarité dans laquelle se trouvait la population a donné suite à des projets dont l'impact est limité. L'opération de Bouça par Alvaro Siza en est un parfait exemple. Même en prenant en compte la culture portugaise, « c'est-à-dire ce dont il disposait immédiatement, de plus pratique, de plus économique, à savoir le plus artisanal »¹¹³, Alvaro Siza n'a pu concevoir que deux barres de logement, dont l'écriture rationnelle et épurée (deux parallélépipèdes blancs) est loin d'atteindre les attentes conventionnelles de la population. Cependant, Alvaro Siza offrait des conditions de vie qui dépassaient de loin celles des édifices précédents, comparables à des bidonvilles. Malgré cette nette amélioration, ces opérations ont été perçues par les autorités comme un mouvement de liberté incontrôlable et il leur a été mis fin seulement deux ans après leur création.

111 RUBIN, A. et T. *A la recherche d'un contexte .2. Alvaro Siza et l'École de Porto*. Mémoire – Travail personnel de fin d'études. École d'architecture de Nantes, 2004, 309p.

112 Ibid.

113 GRANDE Nuno, *Les universalistes : 50 ans d'architecture Portugaise* [exposition, Paris, Cité de l'architecture & du patrimoine, 13 avril-29 août 2016]. Marseille Paris: Éditions Parenthèses Fondation Calouste Gulbenkian Cité de l'architecture & du patrimoine; 2016. 311p.



Fig. 29 : Opération des SAAL - Exemple de Bouça

En dépit donc de leur manque d'impact lors de leur conception, les SAAL ont laissé bien des choses derrière elles. Alvaro Siza, quand la question lui est posée de ce qu'il reste du SAAL aujourd'hui, répond vivement « Une influence politique ! ». Pour pondérer le propos cependant, il faut être conscient que ce mouvement n'a vu le jour que par les circonstances, sociales et politiques, qui l'imposaient. Des étudiants et architectes ont vu en ce courant de pensée l'opportunité de donner lieu à une nouvelle pratique qui permettrait de ranimer les centres de grandes villes. La participation et la conservation de l'histoire et de traditions des populations habitantes, ces objectifs encore aujourd'hui résonnent comme un air de liberté qui a laissé place à un esprit d'initiative parfois non contrôlé.

Il m'a en effet été donné l'occasion d'observer Porto par le biais d'une de ces fières habitantes. Au cours d'une conférence portant sur l'architecture humanitaire et processus collaboratifs (cours proposés par l'ISCTE - Instituto Universitário de Lisboa), j'ai pu rencontrer Ligia Nunes, présidente d'ASF (Architecture Sans Frontières) du Portugal, qui m'a fait visiter certains quartiers défavorisés dans la ville de Porto. Elle dirige notamment une opération de redynamisation dans le quartier de Fronteiras, situé plus à l'Est du centre historique.

Aujourd'hui, ces quartiers, situé ni dans le centre historique, ni dans les banlieues, sont en partie délaissés par la commune, laissant libre cours à l'informalité. Cependant, ce ne sont malheureusement pas une majorité de Portuans qui y habite. Effectivement, et comme il a déjà été observé à Lisbonne, Ligia Nunes m'expliquait, en se dirigeant vers ces quartiers, que le tourisme a généré une hausse du prix de l'immobilier. La ville de Porto gagnant en attractivité, le gel des loyers étant à présent révoqué

afin de calibrer à nouveau les prix du mètre carré à celui des autres pays Européens, de nombreux entrepreneurs étrangers viennent s'appropriier ces logements pour en faire, le plus souvent, des appartements de location destinés aux touristes étrangers venus visiter la ville pour une courte durée. Ces édifices sont d'ailleurs clairement distinguables de ceux appartenant aux habitants d'origine. D'une part, leur façade rend compte d'une propreté et d'un entretien que les Portugais ne peuvent que rarement se permettre. D'autre part, sur la façade, au niveau de la porte d'entrée est indiquée, sur une plaque facilement reconnaissable, l'insigne AL (Alojamento Local), désignant les types d'hébergement prévu pour la location de vacances.

En conséquence de cette expulsion "forcée", les habitants ont redoublé d'imagination pour trouver un habitat décent. Les îlots en sont un parfait exemple. Il s'agit d'édifices bordant la rue, qui, depuis la façade, ne semblent en rien anormal. Une maison, qui, somme toute, paraît habitée. Malgré un embarras profond causé par mon statut de touriste étranger ne parlant pas Portugais, j'ai été amené à voir l'intérieur de l'un de ces bâtiments. On découvre dès les premiers pas, que la maison est en réalité vide, délabrée. Une fois traversée cependant, une dernière porte ouvre sur une arrière-cour tout en longueur, bordée d'une dizaine de petites habitations à un étage et dont la petite avenue créée entre ces habitations fait office de jardin pour ses habitants. Ceux-ci sont d'ailleurs très souvent originaire d'une même famille, plus ou moins lointaine. Ligia Nunes m'explique que leur situation des plus précaires a amené ces familles à devoir s'entraider. Les habitants ont ainsi eu l'idée de construire plusieurs habitations à l'intérieur d'une même parcelle, avec les matériaux trouvés à proximité.



Fig. 30 : Intérieur d'îlot

En réalité, le projet de la présidente d'ASF vise à rassembler les populations habitantes afin de les aider à faire face à cette politique de tourisme qui ne leur permet pas de vivre décemment dans leur pays d'origine. Pour cela, elle rend visite aux acteurs, habitants du quartier, qui lui offrent toujours un accueil chaleureux malgré ma présence. Avoir une habitante de même origine comme interlocutrice directe facilite en effet l'échange, en dépit de cette méfiance légitime envers les touristes étrangers. L'un des objectifs concrets serait pour elle de donner une vie nouvelle à l'une des places, où, des années auparavant était installé un marché, amenant l'ensemble de la population à se côtoyer. Pour résumer, créer une communauté de voisinage comme il en existe dans le quartier d'Alfama à Lisbonne. Mais ces habitants, s'ils peuvent compter, pour un moment, sur l'aide de l'association ASF pour se faire écouter, auront par la suite le devoir de créer par eux-mêmes une dynamique qui donnera une attractivité à ces quartiers. Leur rôle en tant que non-expert est donc loin d'être secondaire. Mais cette méfiance à l'égard des étrangers s'étend également aux voisins moins proches. Une très mince cohésion et solidarité se fait ressentir entre eux, ce dont témoigne l'entretien tenu par Ligia Nunes avec la tenante d'un bar, bordant l'ancienne place du marché, mais dans lequel on ne trouve personne.

Pour en revenir à ces îlots, l'architecture que revêt ces constructions découle d'une absolue nécessité.

Le discours que tenait Ligia Nunes à propos de la nature de cette pratique était pragmatique. C'est le moins qu'ils puissent faire¹¹⁴, selon elle. Sans utiliser la notion de vernaculaire, elle déclarait cependant qu'une pratique de l'architecture aussi peu formelle et dans une situation si alarmante, tenait simplement de la logique.

Pour ma part, le peu de moyens financiers dont la population disposait, cette pratique où le faire-avec est devenu nécessaire aussi bien en termes de matériels que d'espaces, tient bel et bien d'une pratique semblable au vernaculaire. Les familles qui y habitent, partageant alors le même foyer, ont dû construire ces espaces de leur propre main et avec les techniques qu'elles connaissaient. On trouve en effet sur les murs des azulejos aussi bien que des toitures faites de tôles. Une limite existe à cette pratique cependant, c'est le pouvoir de décision.

C'est bien l'Etat et sa politique de tourisme dirigée vers les centres historiques des villes Portugaises qui a amené les populations à cette situation de précarité. C'est donc regrettable de déclarer qu'aujourd'hui, à Porto, la pratique vernaculaire de l'architecture ne peut se manifester que dans des contextes informels et imposées par des politiques qui délaissent ce qui n'attire pas l'œil. Plusieurs associations dont ASF travaillent à y remédier, une pratique participative se met en place, les architectes et habitants ayant tous deux un rôle à jouer dans la construction du pays. Mais cette pratique est encore loin de répondre aux enjeux qu'imposent la croissance démographique à l'intérieur des villes. Pour le moment, les autorités priorisent la réhabilitation et la mise en valeur du centre historique, laissant une majorité de la population dans une situation de précarité où la construction d'habitation, nécessaire, devient une pratique informelle.

114 « *Because, most of them were have to be made, not only because they consider theses examples to be good, but because, they are too tight to the traditions. For humanitarian, they made it this way because this is the least they could do ! They actually didn't know much about modern architecture!* » Entretien avec Ligia Nunes, le 31 Octobre 2022. (voir en annexe)

III. La pratique du vernaculaire dans l'habitat rural

Les deux études de cas qui suivent sont localisées plus à l'intérieur des terres du pays. Piodão en premier lieu, se situe au centre du Portugal, dans la sous-région de Pinha Interiore Norte, dans les montagnes de la Serra do Açor. Puis, le village de Mértola situé au Sud du Portugal, dans la sous-région du Bas Alentejo. Tous deux témoignent d'un dépeuplement propre à l'ensemble des villes et villages qui sont positionnés à l'intérieur et à l'Est du pays. Je tiens d'ailleurs à expliquer que je n'ai pas pu visiter et voir de mes propres yeux le village de Piodão tant il était isolé. Sans entrer dans une généralisation cependant, car je n'ai pas pu vérifier et prouver mes hypothèses, il semble que le dépeuplement de ces villages a affecté les infrastructures liées aux moyens de transport qui menaient ou sortaient de ceux-ci. Cela m'a amené à penser qu'une grande part de petits villages du Portugal, hormis ceux qui longent la côte océanique, sont presque inaccessibles par les transports en communs. C'est pourquoi, sans voiture à ma disposition, je n'ai pas pu me rendre sur les lieux et l'étude de Piodão a fait l'objet de plusieurs lectures qui sont venues combler ce manque.

3.1. Piodão, de l'habitat en apparence

Piodão, comme douze autres villages situés dans la région centre du Portugal a été labellisé à partir de 1995, de village historique du Portugal. L'ensemble de ces villages constitue un réseau touristique établi par un programme de développement local intitulé Programa de recuperação de aldeias Historicas de Portugal (Programme de Récupération des villages Historiques du Portugal). L'idée était « d'utiliser les fonds offerts par l'Union Européenne pour promouvoir les produits touristiques conformément à une idéologie du tourisme global, qui considère que le tourisme est un élément essentiel du développement économique et social du pays »¹¹⁵.

L'objet de tourisme en question constitue donc l'entièreté du village de Piodão. Composé d'un ensemble de petites maisons typiques de la région, il est régulièrement entretenu par une réhabilitation qui permet de garder ses spécificités. Chacune des maisons est construite selon les mêmes techniques traditionnelles : « des murs en roche et argile recouverts de pierre de schiste sombres, un toit en ardoise, des sols en pierre et des charpentes et menuiseries en bois de châtaigniers



Fig. 30 : Ruelles de Piodão

115 SILVA Luis, *Heritage building in the Historic Villages of Portugal : Social processes practices and agents*. Centre for Research in Anthropology (CRIA). Faculdade de ciências Sociais e Humanas (fcSH). Universidade Nova de Lisboa. Lisbonne, Portugal. 2009. 17p.



Fig. 31 : Village de Piodão

de la région »¹¹⁶. Ces techniques s'étendent également aux pavages des rues, les calcadas (pavages portugais) en schiste. Elles sont le reflet de l'isolement que connaît le village depuis son apparition, situé dans les montagnes de la Serra do Acor. Cette réclusion a en effet poussé les habitants à rechercher des procédés qui leur permettaient de tirer avantage de ce qui se trouvait à proximité. Les différents minéraux et le bois utilisés sont donc de la région.

Mais plus loin encore que la matérialité des habitations, leur agencement est le reflet d'une pensée logique sur les manières d'habiter. L'agriculture autrefois, beaucoup moins aujourd'hui, était largement répandue dans la région. Les arbres fruitiers, dont les oliviers, occupaient une majeure partie des champs existants. C'est pourquoi, juchées sur le flanc sud de la montagne depuis la fin du Moyen-Âge, ces maisons sont toujours composées d'un rez-de-chaussée, qui auparavant permettaient d'entreposer à la fois récoltes et bétail, avec une large porte ouverte sur la rue. Les autres étages supérieurs étaient à destination de l'habitation, on y trouvait chambres et salles à manger.

A partir de la fin du 20^e siècle cependant, le village de Piodão a peu à peu été délaissé de ces habitants. A partir de 1995, les autorités gouvernementales, et la Commission de Coordination et de Développement régionale de la Région Centre (Commission for Coordination and Regional Development of the Centre Region – CCDRC) mettent en place un plan de préservation et de mise en valeur d'une douzaine de villages localisés dans le centre du Portugal. De plus, l'Institut de Gestion du Patrimoine Archéologique et Architectural qui est en charge de classer les monuments et autres types d'objets à protéger. Cependant, plusieurs problèmes se posent quant à ce plan et l'intervention de cette pluralité d'acteurs sur un même territoire. De même, la municipalité peut aussi décider de ce qui peut être ou ne pas être fait dans le périmètre d'une zone classée.

116 PANGON Pauline, *Rapport d'étonnement «Un an à Coimbra»* Département d'architecture de l'université de Coimbra, Portugal, 2021

Ceci donne notamment lieu à des jugements et décisions contradictoires. Dans les recherches qu'il menait, Luis SILVA montrait le cas d'un restaurant à Piodão qui fonctionnait avec l'accord de la CCDRC et de l'IGESPAR, mais pas celui de la municipalité d'Arganil¹¹⁷ (comté dans lequel se trouve le village de Piodão). On remarque dès lors que la classification de certains édifices au patrimoine n'est pas un acte universel, mais plus un acte social, presque subjectif, loin d'une vérité absolue. C'est pourquoi le programme a en premier lieu fait appel à des architectes, des experts en la matière pour concevoir et penser les interventions des villages faisant partie du réseau. On peut penser que ces acteurs ont la légitimité d'intervenir et de mettre en valeur le patrimoine selon des critères objectifs, techniques et scientifiques. Et c'est effectivement ce qui a été fait.

Seulement, l'objectivité des architectes ne rend pas compte et ne tend pas à préserver le caractère humain qui fait pourtant partie du paysage traditionnel. Plusieurs fois, Luis SILVA mentionne que cette préservation du patrimoine que revêt le programme constitue pour une part une volonté de monétiser ce même patrimoine, par le biais du tourisme. L'auteur reprend en effet une phrase de Yorke ROWAN et Uzi BARAM¹¹⁸ « non seulement le patrimoine est devenu une marchandise, mais c'est une marchandise extrêmement populaire sur toute la planète ». Pour ce faire, la grande majorité des opérations du programme tient de la réhabilitation qui amène à garder, comme figée, intacte dans notre temps, l'architecture vernaculaire des petits villages historiques. L'objectif, en fixant ces villages dans leur caractère presque médiéval est d'inviter les touristes dans un « voyage dans le temps ». Le tout est cependant idéalisé et hors d'une réalité qui n'est vécue que par ses locaux.

Les habitants semblent d'ailleurs ne pas très bien vivre ce programme, une majorité d'entre eux se montrant défavorable à sa poursuite. La sélection des bâtiments à réhabiliter et les démarches pour préserver le caractère vernaculaire du village ne paraissent pas avoir tenu comptes des désirs de ces derniers. En effet, ce sont majoritairement les édifices religieux et culturels qui ont été mis en valeurs. Dans le cas de Piodão, les habitants ont même participé à la construction de musée locaux, notamment celui de Castelo Mendo¹¹⁹. Quant aux bâtiments privés, comme fil d'ariane du programme, seule l'apparence extérieure des édifices a été gardée intacte. L'opération n'est en effet intervenue que sur les façades et les toitures. Si les habitants souhaitent alors améliorer leur condition de vie et intervenir à l'intérieur de leur maison, c'est à eux d'en assurer les dépenses. De nombreuses critiques ont donc suivi les opérations sur les maisons privées. D'une part, les opérations sur ces dernières concernaient un nombre important de maisons vides et inoccupées, les dépenses auraient pu se limiter au bâti occupé par ses habitants. D'autre part, les matériaux utilisés pour les toitures et menuiseries de

117 “ On the one hand, there are cases in which these bodies express contradictory judgements, giving rise to cases of contested jurisdiction. This is the case with a restaurant in Piódão, which works with the permission of the ccdrc and the IgESPar, but without the permission of the respective municipality of arganil.” SILVA Luis, *Heritage building in the Historic Villages of Portugal : Social processes practices and agents*. Centre for Research in Anthropology (CIA). Faculdade de ciências Sociais e Humanas (fcSH). Universidade Nova de Lisboa. Lisbonne, Portugal. 2009. 17p.

118 BARAM Uzi, ROWAN Yorke, *Marketing Heritage : Archaeology and the Consumption of the Past*. Walnut Creek: AltaMira Press, 2004. 315 pp.

119 « In some cases, local populations collaborate in the construction of these local museums, as in the cases of castelo Mendo and Piódão.” SILVA Luis, *Heritage building in the Historic Villages of Portugal : Social processes practices and agents*. Centre for Research in Anthropology (CIA). Faculdade de ciências Sociais e Humanas (fcSH). Universidade Nova de Lisboa. Lisbonne, Portugal. 2009. 17p.

basse qualité, ont tendance à se casser ou tomber¹²⁰. Enfin, les habitants ont l'impression que les autorités intervenantes, dont l'IGESPAR, ne leur donnent pas la possibilité d'agir comme ils le voudraient sur leur propre habitation.



Fig. 32 : Un jardin dans une petite tour, Castelo Rodrigo

Evidemment, ce problème ne peut être tranché sans concession. D'un côté, nous avons la population, qui habite un village qu'elle s'est approprié ; ses rues, ses places et monuments, ainsi que ses maisons sont occupées et vécues, affectionnées. De l'autre, des architectes

et autres experts qui tendent à préserver le patrimoine en le figeant dans une époque hors de la réalité, dans l'espoir que des touristes étrangers rentabilisent ce paysage construit de toute pièce. Cette opération donne une image faussée de la pratique habitante. La population a par exemple été interdite d'installer des antennes, des lucarnes, des fenêtres en aluminium¹²¹ ou toutes sortes d'autres objets qui constitueraient une « dissonance » architecturale.

Enfin, alors que les habitants souhaitent habiter leur village, créant un lien d'affection avec l'espace et par conséquent avec les biens publics dont patrimoniaux, ils s'en sentent empêcher par les autorités et spécialistes, qui souhaitent garder l'image d'un passé idéalisé ou tradition inventée¹²². Cependant, ces experts ont permis aux petits villages de générer une certaine attractivité ainsi qu'un dynamisme qui n'aurait pas eu lieu sans la pratique touristique. Les villages auraient alors rapidement été abandonnés. Il s'agit donc de trouver un compromis. Le tourisme permet certes de promouvoir l'attrait des petits villages isolés au centre du Portugal, mais dans le même temps, peut amener à dénaturer l'existant. Une écoute plus attentive de la population habitante, qui pourrait participer à la conception ou à l'écriture de ces programmes, est sans doute nécessaire. Elle permettrait d'avoir un point de vue beaucoup plus affectif et le programme serait ainsi plus à même de garder intact une pratique habitante vernaculaire. Le tout agirait alors dans l'intérêt des habitants et des autorités.

120 « the poor quality of the materials applied to the roofs, doors and windows of several houses, which are permeable, become warped, break and fall easily. » Ibid.

121 « They install aluminium doors and windows in their street-facing houses as well as other forbidden objects like skylights, clothes lines, window awnings, aerials and TV satellite dishes ». Ibid

122 « The programme ended up promoting the “suspension of real time” (Herzfeld 1991: 11) in favour of an idealised past or an “invented tradition” (Hobsbawm, ranger 1983”. Ibid.

3.2. Mértola, une pratique en disparition

Une deuxième étude de cas permet d'observer comment la pratique vernaculaire de l'architecture a évolué, entre conservation muséale et potentielle évolution. Elle porte sur le village de Mértola, qui se situe au Sud-Est du Portugal, dans la région de l'Alentejo, à une dizaine de kilomètres de la frontière espagnole et un peu plus au Nord la côte Sud du Portugal. Entre collines et vallées, le village est scindé par le fleuve du Guadiana, lui-même rejoint par l'Oeiras, une petite rivière qui conflue aux abords de Mértola.

Autrefois ville de l'Empire Romain par la suite détenue par un ancien royaume musulman situé au Sud-Est de l'actuel Portugal, Mértola est apparu pour la première fois sous ce nom en 1033, sur les ruines du califat de Cordoue, un ancien état d'Ibérie Musulmane défait en 1031. Capitale d'une Taïfa¹²³, Mértola existe sous ce titre jusqu'en 1151 où elle tombe entre les mains des Almohades. Repris enfin par les chrétiens, en 1238, le village de Mértola constitue actuellement un objet de mémoire à visiter, regroupant différentes influences qui se succèdent au fil de l'Histoire.

Mértola, constituant un patrimoine aussi important que varié, dirige une pratique culturelle axée sur la muséologie de son architecture, notamment celle de terre. Construite comme un palimpseste, les vestiges, de cultures différentes, s'empilent les uns sur les autres, ce qui fait ressortir le multiculturalisme du village

¹²³ Une taïfa ou royaume de taïfa est un royaume musulman indépendant formé après la dissolution du Califat de Cordoue en 1031 situé dans la partie musulmane de la péninsule ibérique. Wikipédia, disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ta%C3%AFfa>. [Consulté le 23 Février 2023].



Fig. 33 : le village de Mértola



Fig. 34 : Eglise de Nossa Senhora de Anunciação
archéologiques¹²⁴.

De nombreux musées parsèment le village comme en témoigne le site archéologique qui découvre les vestiges d'un ancien village Islamique, le musée d'Art Islamique rappelant l'héritage de la culture Mauresque au Portugal, ainsi que l'actuelle église de Nossa Senhora da Anunciação. Cette dernière, aujourd'hui chrétienne, était autrefois une mosquée bâtie sur les vestiges d'un ancien Temple Romain selon les hypothèses énoncées par les recherches

Ainsi, la ville tend à faire apparaître son histoire comme un atout. La constitution de l'Association de Défense du Patrimoine de Mértola (ADPM) en 1980, et la création du Champ Archéologique de Mértola (CAM) un an plus tard, combinées avec l'établissement de la délégation de l'école professionnelle Bento de Jesus Caraça entre 1989 et 2001, rassemblent en cette période un grand nombre de techniciens et étudiants en archéologie, muséologie et architecture¹²⁵. Cette dernière expérimentation relevant de l'enseignement a permis, en concertation avec les premières associations mentionnées, de restaurer plusieurs édifices en terre appartenant à la vieille ville. Elle constitue, en plus d'une expérience architecturale où les étudiants tirent parti de la transmission d'un savoir culturel et technique, une expérience sociale en accord avec les besoins des habitants.

En 2001, le changement de pouvoir politique à Mértola d'un parti communiste à un parti socialiste, a modifié le projet en cours de développement de la commune. La connexion entre la population, la mairie et les institutions présentes sur le terrain (ADPM et CAM) a considérablement diminué, remplacée par des réseaux internationaux. La nouvelle stratégie consiste alors à intégrer Mértola dans une logique de festivals qui mettraient l'héritage Islamique au centre de l'attention. On peut ainsi, selon le discours entretenu au départ, assister au Festival Islamique de Mértola (FIM), profiter du Centre d'Etudes Islamiques et Méditerranéennes (CEIM) et étudier le « Portugal Méditerranéen et Islamique » par un Master mis en place entre 2008 et 2012¹²⁶.

Finalement, le Master n'a pas été mis en place, l'école ayant annulé le cours technique de

124 « Em ambos foram localizadas estruturas de época islâmica. No patamar inferior apenas se conservavam dois compartimentos de época almóada, os quais cortam e assentam sobre um conjunto de estruturas fortificadas de época Romana – Republicana e da Idade do Ferro. » GOMEZ MARTINEZ S., VIRGILIO L., CLAUDIO T., de FATIMA PALMA M., MACIAS S. *Mértola islâmica. A madina e o arrabalde. 6º Encontro de Arqueologia do Algarve*, pp. 407 a 42. Disponible sur

https://core.ac.uk/display/62687209?utm_source=pdf&utm_medium=banner&utm_campaign=pdf-decoration-v1. [Consulté le 17 Novembre 2022].

125 « Moreover, with the constitution of Mértola's Heritage Defence Association (ADPM) in 1980 and the creation of Mértola's Archaeological Field (CAM) six years later, combined with the establishment of a delegation of Bento de Jesus Caraça professional school (EBJCM) in 1989 and up to 2001, Mértola's trained a relevant number of technicians in archeology, museology, rural tourism and heritage and environmental restoration.» CORREIA M., CARLOS G., ROCHA S.. *Vernacular Heritage and Earthen Architecture : Contributions for sustainable development*. London: CRC Press; 2013. 896 p.

126 Ibid.

restauration du patrimoine bâti en 2008. L'enseignement et la transmission de savoirs utiles pour prolonger l'existence d'un tel patrimoine disparaît donc. De plus, la restauration/construction du patrimoine vernaculaire est bien moindre que ce qui avait été annoncé par le programme de la mairie (une conséquence d'un enseignement qui pourrait manquer ?).



Fig. 35 : Le Museu Hotel

Il se peut donc que la muséalisation du patrimoine culturel de Mértola pose question. Au vu des musées qui parsèment le village, elle est effectivement contradictoire. D'un côté, le musée regroupant l'art Islamique est abrité par un bâtiment à l'architecture traditionnelle méditerranéenne, où il semble paradoxal de mettre en valeur des objets appartenant à une culture différente. De l'autre, le Museu Hotel, inauguré en 2011, entièrement construit de ciment et de béton, tente de présenter, dans un contexte de confort moderne, la richesse de la culture Islamique au travers de quelques, peu nombreux, vestiges archéologiques.

Une approche plus contextuelle serait certainement nécessaire dans la stratégie muséologique de Mértola. Alors que la pratique vernaculaire d'une architecture en terre est historiquement connue par la communauté, celle-ci décide peu à peu de l'oublier, au profit d'une mise en valeur du patrimoine par le biais d'expositions et de festivals. En opposition à la construction d'un musée dont l'architecture moderne se distingue de l'entièreté de la commune, sensibiliser les habitants par le biais de l'enseignement ou encore par une muséalisation de son patrimoine historique avec une approche plus sensible à son contexte – la présentation à ciel ouvert de fouilles archéologiques fonctionne très bien pour s'imprégner de l'histoire des civilisations d'autrefois – semble répondre plus efficacement à l'enjeu de mettre en valeur le patrimoine existant. Sans cette intervention de la population et la connexion entre les différents acteurs de la commune, il est à craindre une pratique qui ne soit alors plus qu'objet d'exposition.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Synthèse des observations

L' « Enquête sur l'Architecture populaire au Portugal » réalisée par des équipes d'architectes entre 1955 et 1960, avait apporté la conclusion de diverses formes architecturales, qui, partout dans le pays, s'adaptait au potentiel de leur environnement et à l'usage de leurs habitants. En outre, le résultat présentait l'inexistence de La maison typique portugaise. De cette conclusion, on pouvait supposer que l'architecture vernaculaire prend une place importante dans l'ensemble du pays, notamment rural, car c'est majoritairement dans ces espaces qu'avaient enquêté l'équipe d'architectes.

Les études de cas qui précèdent ont montré des résultats divers sur la place de la pratique vernaculaire de l'architecture. Elle y est plus ou moins importante et l'ensemble des régions du pays, malgré des approches très différentes, semblent suivre une même trajectoire, celle d'une économie basée sur le tourisme.

Les espaces urbains plus denses, comme c'est le cas de Porto et Lisbonne ont montré les conséquences néfastes d'une telle économie. Même si elle participe à l'essor des grandes villes et à la dynamisation de certains quartiers pauvres, notamment à proximité voire dans les centres historiques. Elle permet de plus de mettre en valeur et de restaurer des édifices religieux, culturels et administratif dont le style manuélin est souvent remarquable. Elle participe néanmoins à l'exclusion de sa population, jusqu'alors habitante. Le gel des loyers et la pauvreté induite de cette fin du gel en 2011, a généré une dégradation des édifices abritant la population de ces grands espaces urbains, qui se voit obligée de se réfugier en banlieue. Aujourd'hui, ce sont les étrangers qui, de plus en plus, ont les possibilités économiques de posséder les espaces habitables situés dans le centre. Prenant alors de plus en plus de place dans l'espace (autrefois habité) et non dans le temps, les habitants d'origine Portugaise ont de plus en plus de mal à vivre dans leur ville ou quartier natal, la place d'une pratique vernaculaire de l'espace disparaissant peu à peu.

En outre, les espaces autour du centre historique de Lisbonne et Porto montrent (en omettant les opérations des SAAL) une architecture mondialisée, des grandes barres d'immeubles dont la seule fonction est d'accueillir le plus de logements possible. Il s'agit là d'espaces conçus à l'échelle de villes qui se disent en mouvement, alors pensés pour que les voitures puissent circuler librement. La vie de quartier, la communauté de voisinage, l'architecture pensée par rapport à son environnement n'y ont pas place. L'habitant même n'existe pas en tant que tel, il n'est, si l'on reprend la définition d'Ivan ILLICH, que logé.

Les espaces urbains moins denses, comme c'est le cas de Mértola et Piodão, affichent une forme d'architecture qui dépend de son territoire. Des édifices construits en terre, enduits de chaux, aux menuiseries de couleurs vives et surmontées d'une toiture à faible pente dans le sud du pays à proximité de la Méditerranée et des maisons aux murs et toitures de schistes dans les régions plus centrales et montagneuses. Les deux villages ont montré une volonté forte de garder intact le patrimoine bâti.

Cependant à Mértola, la suppression de l'enseignement de la pratique architecturale en terre, notamment celle du pisé, a engendré une rupture profonde entre les populations habitantes et les experts, dite aussi la main d'œuvre spécialisée¹²⁷. Cette pratique constitue aujourd'hui un héritage que les populations ne sont plus en mesure d'acquiescer. De même pour Piodão, les restrictions en matière d'autorisation de construire ainsi qu'en termes d'utilisation du mobilier urbain et du patrimoine architectural limitent les possibilités d'une pratique vernaculaire. Les édifices que l'on voit aujourd'hui dans les villages ruraux sont alors l'œuvre des autorités dites compétentes et des ouvriers spécialisés. Les habitants, quant à eux ne peuvent plus faire ce qu'ils souhaitent, habiter et construire comme il l'entendent.

L'héritage que constitue ces villages ruraux ressemble alors davantage à un musée en plein air destiné aux touristes non avertis en quête de traditions et qui verraient alors un certain charme à ces édifices aux couleurs vives, qu'à une pratique habitante.

Ce parti pris de la part des mairies rurales, de ne pas donner de pouvoir de prise de décision aux populations habitantes ressemble fortement à l'évènement survenant deux ans seulement après la création des SAAL, où les autorités, mises de côté par la révolution de 1974 puis se remettant en marche, essayaient justement d'y mettre fin. L'objectif de cette suppression était alors de reprendre le contrôle du marché de la construction, le SAAL étant vu comme une opération subversive.

Cette opération, dont on voit aujourd'hui certains exemples à Porto constitue une minorité, presque négligeable des opérations architecturales participatives survenues en milieu urbain. Presque, car elle représente un élan dont les idées sont encore reprises aujourd'hui. Malheureusement, ces opérations n'ont lieu que dans des milieux précaires. La précarité et l'informalité semblent aujourd'hui, et depuis la création des SAAL, être les deux tenants aboutissant à des projets où le faire avec, aussi bien en termes de moyens économiques, matériels et sociaux, est devenu primordial. Ces situations ont donc du potentiel en termes de pratique vernaculaire de l'architecture, puisqu'elles nécessitent une économie de moyens.

Aujourd'hui, selon ce que j'ai observé des études de cas, l'idéal serait de donner plus de pouvoir aux populations habitantes. Je conçois qu'actuellement, la priorité pour les autorités est de faire relever un pays qui peine à sortir d'une crise économique et sociale. Le tourisme peut en premier lieu sembler être une bonne voie pour donner un souffle nouveau à un pays en dette. Mais une limite doit s'imposer, celle de laisser le choix aux habitants d'habiter l'espace qui leur appartenait jusque-là. Pour cela, des compromis devront sans doute être effectués, mais la participation des habitants est un besoin primordial lors de la conception d'un projet. Les techniques et matériaux, qui, on l'a dit, ont souvent l'avantage d'être économiques et écologiques, ne doivent pas disparaître

127 "Being clear that from the Neolithic paradigm to the present day building with earth was always the resource of the dominated classes and the river basins living poor (Torres in Caetano & Vasco 201 02,65), somehow this social mark was inverted and an argument that points to earthen architecture as too expensive due to the specialized manpower is not that unfair nowadays". CORREIA M, CARLOS G, ROCHA S.. *Vernacular Heritage and Earthen Architecture : Contributions for sustainable development*. London: CRC Press; 2013. 896 p.

ou rester entre les mains d'experts. Autrement, les conceptions prochaines de projets architecturaux où la communication serait alors coupée entre les habitants et les experts, donnera des projets vécus seulement en apparence, figés dans une fiction, que personne ne peut habiter.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
MISE AU DROIT D'AUTEUR





Fig.35 : Le village de Mértola en contre-jour

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

Le mot vernaculaire recèle plus de sens que je ne m'y attendais pas en premier lieu, avant de débiter les études sur le sujet. Surpris d'une part par sa richesse historique, je ne m'attendais pas néanmoins à observer son intégration dans le langage plus courant arriver aussi tardivement. Le concept en tant que tel existe depuis que la pratique de constituer un habitat existe. Pour autant, encore aujourd'hui, le terme est essentiellement étudié par des experts, et ce, malgré l'intérêt croissant que représente la pratique en vu des enjeux actuels.

Plusieurs articles m'ont permis de découvrir que le vernaculaire n'est pas qu'une pratique architecturale. Ivan Illich notamment, prêtre et philosophe autrichien, m'a permis d'observer qu'habiter, dans une approche holistique, était une pratique vernaculaire. On ne peut alors réellement parler d'habitation vernaculaire sans créer une forme de pléonasme. Un autre écrivain que je n'ai pas eu l'occasion de citer encore, disait qu' « On n'habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie, c'est cela et rien d'autre »¹²⁸. Cioran Emil, dans son ouvrage « Aveux et Anathèmes », expliquait que la langue permettait l'habitation. Et j'ai pu le remarquer lors de mes observations sur le terrain, qu'une langue, pas seulement parlée mais aussi gestuelle, fait la différence entre deux étrangers et deux personnes d'une même origine. C'est cette même langue, parlée tous les jours avec ses proches, qui amène à créer des situations, des projets, qui deviennent souvenirs et que l'on habite pour le reste de notre vie.

Aujourd'hui, cette pratique possède le potentiel d'exister presque partout. L'espace urbain que constitue les plus grandes villes, régies par des règles d'urbanisme strictes et dont les constructions ne sont plus à échelle humaine, empêchent cependant sa manifestation, surtout dans la capitale. Dans ces milieux, le cadre informel est alors devenu la seule réponse que j'ai pu observer où le vernaculaire, la participation de la population habitante dans la conception des projets, avait une place. Dans les cadres plus ruraux, où les compromis locaux se comptent en plus grand nombre, les autorités ayant moins de contrôle, la pratique vernaculaire existe sous la forme d'une population qui se connaît, se parle, se croise dans les petites rues. Les projets architecturaux alors, devraient selon moi faire l'objet d'un commun accord avec les populations.

Cette dernière ne doit par ailleurs pas seulement être informée, mais bel et bien impliquée dans les potentiels projets à venir. Selon l'échelle de participation d'Arnstein en 1969, modifiée par Choguill en 1996, l'idéal serait à minima de travailler en invitant les populations à participer activement à la conception des projets de l'esquisse au chantier. Pour cela, je pense que des associations comme celle que dirige Ligia Nunes au Portugal devraient avoir plus de moyens (financiers et sociaux) pour parvenir à créer un habitat pour tous, plus seulement pour les démunis.

Ces différentes études et observations m'ont plus personnellement invité à reconsidérer les approches que j'utilisais pour débiter mes projets. Je me suis amusé, alors que je commençais à esquisser un simple volume pour un projet, à reconnaître que j'avais effectué, avant cette ébauche, une étude du contexte plus ample et attentive qu'auparavant. Ce mémoire a évidemment compté, et comptera, dans mon parcours. Je pense que son étude a été importante et je l'espère bénéfique.

128 CIORAN Emil, « Aveux et Anathèmes », paru pour la première fois en 1987.

Cependant, j'aimerais qu'il compte aussi pour d'autres. Nous avons en tout début d'étude, observé, que la pratique du vernaculaire peut devenir une nécessité pour les avantages qu'elle recèle. Néanmoins, sa place dans un pays comme le Portugal s'est avérée trop peu présente à mon avis. Je reconnais que la standardisation, et la vitesse d'exécution que d'importants chantiers possèdent, est un atout non négligeable. Mais selon moi, l'idéal serait aujourd'hui de comprendre que l'enjeu de créer un habitat pour une population croissante peut trouver une réponse plus durable par une étude plus approfondie du contexte et une participation plus poussée de ces futurs habitants.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ENTRETIEN AVEC LIGIA NUNES

G : So you were talking about the fishermen.

L : Yeah, it doesn't mean that all that make sense, it's what it happens. Sometimes, they're very strong to make you realize that you have to make it happen. And I think, materials and the use of materials nowadays, has a lot to do with vernacular or at least the way you should build. ... Besides, I don't think Portugal is the country that uses traditional architecture or vernacular architecture in the best way to do it. Although, it should, because, it has a very long traditional architecture.

You know, it's also a joke. But the way, I'm going on my holidays, I'm the only one in the neighborhood that's still has a wooden doors. So, lots of people, they're saying "How can you? You're supposed to be paint, it's so boring!" I have the same windows for 40 years. The guy next to me, of course it does nothing to his windows. But, after 10 years, he has to change its windows. So, the thing is, it depends on what you want! And I think it's a matter of conscious. I have the same windows, for 40-50 years, I don't know. The thing is, you might want to bother, and so you do it the easiest way. Because, what you want is profit. But then, sometimes, when you do it a little slower, in another way, maybe you'll have lots of benefits. I think that's the lesson that nowadays, is teaching us. There's this expression, "looking back, moving forward". Well, I see it the other way around now : "moving back, looking forward".

If you want a path, I think, I think it would be the easiest. I'm not sure you should choose only Portugal. And if I choose only Portugal, I wouldn't use the word contemporary or modern. Because, you will find examples that you can find in nowadays architecture. Because, most of them were have to be made, not only because they consider theses examples to be good, but because, they are too tight to the traditions. For humanitarian, they made it this way because this is the vest they could do ! They actually didn't know much about modern architecture!

G : Yes, but it could actually be the place in case of emergency, in case of humanitarians actions !

L : It always has been ! It's impossible to do it in another way ! Imagine. That's was the example that I was giving you, but it slipped my mind. For instance, when you go to Africa, the first thing that you can see, if people want actually not to have strong rains, the roofs are made in metal plates. Do you know where they come from ? It's not from Africa for sure! I mean, what is the cost , although, they're really easy to use, the cost is according to the place in which they're produced, and the planetary cost to bring some metal stuff from all Asia, to Africa. I think this is more or less an ethic point of view, and in that case, ethically, there's no place and there shouldn't be a place. But then, one thing that we learn, is that every material that is superior than another, it will be used. And I don't think that for instance an architect... Of course you have to worry about the price, but it doesn't make much sense that the price is the only thing that is at stake when you're building.

G : Yes, it shouldn't be the priority.

L : Yes ! We design like this : you buy this beautiful thing to put your lamp on, the things on your wall.

And then, we have to ask, why do you pay so much for something that is... well it crossed the budget ! And mostly, when you pay something expensive, it's not only because of the material, but also because of the design. I'm trying to say that design, and volume that the objects have is the volume that society give them. If they want to think, that it's useful, functional, good, has-it-all, well it makes sense that it's expensive. But if you wanted, while it's cheap, made of plastic, and over in ten days...

So, there's this middle point that society tends to forget. People want to live fast and cheap. I would never say that there's no option. I could die trying to convince people this !

So, I believe it depends, on what you're trying to somehow, show or prove.

G : I think, I wanna show, first, what's going on in Portugal, specifically in Lisbon. I wanna show that there might be a place. But, I'm observing Lisbon from a new point of view. And there are some... I was ready to say "contemporary architecture" but I think you have to explain, to tell me what's the difference, or what you understand as the difference between modern and contemporary.

L : Ok. Modern is understood as the Modern Movement. Le Corbusier is modern. This kind of architects, they established this movement. And the architecture by pillars, and the one by BIM, is modern architecture that is connected first by the use of concrete, and is then referring to the modern movement. Even because, modern movement had the ambition to be, like Le Corbusier said "a machine for you to live". And if this comparison of house with cars and machines, seize it all. And that made sense at the time, the war just finished, people had no houses anymore. You had to build a lot and fast. It's like industrialization got to houses, and that's why concrete was so convenient. It was fast and cheap. At the same time, you can shape it the way you want. That's one of the reason. I also believe that everything has an historical reason to exist, like bacalhau (cod fish) and concrete. Laughs.

Let's go to Lisbon then. Imagine that you make this study on how building in Lisbon are. You go Alfama, and you can see that there are lots of what we so called vernacular constructions. But actually, I don't think that vernacular constructions, in its most strict sense, exist in Lisbon anymore. Because, if you think about vernacular, I never think about Lisbon. At least the city itself. You can think about the district, but not the center. You mean the district ?

G : I mean Lisbon in general. It's not the city. I didn't chose specifically. I was working on Portugal, Lisbon because I live here, but I can obviously work on the district.

L : So, you want to work on vernacular architecture in Lisbon ? That's difficult.

G : I know. I lived already a month, and I'm kind of puzzled. It doesn't seem to...

L : Where are you from ?

G : A little city in France, called Rennes.

L : Okay, and could you do this, I mean, your work, in your city ?

G : I believe... I observed that it was eventually really difficult to talk about vernacular architecture in cities.

L : But then, the problem might be the expression of vernacular architecture. Maybe, if you called it traditional, although, it doesn't mean nothing, be careful, it would be easier. Because, for instance, Lisbon has a lot of traditional techniques. Not really vernacular! And all the downtown, Baixo, is on its way to be reconstructed. And there, you could have some point. Because, as you might know, for instance it happens a lot in Venice, when you have something that is moistened, and the water levels, as the temperature, is changing, the building is at risk. And all downtown of Lisbon is built on wooden pillars. It's because of the earthquake, the structure is flexible. A structure of concrete can't be. So, in a near future, if an earthquake happens, all of these buildings would be destroyed. No fixing possible. It means that after downtown Lisbon vanished because of the earthquake, Marquês Pombal decided to built Lisbon in a more flexible way. That's why these projects weren't made by architects, but by engineers. Because, they really needed it to not fall again. I've been in (name of a place), after the earthquake, and all the traditional houses were standing, and all the concrete buildings were on the floor. And it doesn't fall into multiples pieces, it falls like a rock. While for instance, if you had a traditional house, the worst that could happen, would be the roof separated from the walls, and fall. So, plasticity, is something that concrete doesn't have. In certain case, it's okay, in other, it's not. And that's also why you build it into separate blocs.

There you could have a point, by comparing downtown Lisbon with...

G : By downtown, you mean Baixa ?

L : Yes, if you want to visit, you can go underground. The city hall of Lisbon can take you underground, to the water revisatories (?). It's not always open, because you can not keep on with the modification of temperature and moisture there. But there are lots of books about downtown Lisbon ! And all of the buildings, the streets, like Rua Roujta (?), Rua Prata, all these streets that come from Rossio to Praça do Comercio, this is downtown. Now, imagine, several buildings there.

Interrupted

L : They are comparing three different results as making cities. And I think nobody would argue, going to Alfama, you feel better, than in the middle of Saldanah. So somehow, it looks like traditional architecture are more compatible with human species.

When you'll find exactly what you want to prove, I am sure you will find plenty of things to say !

I don't know if vernacular is the word you should use, but if it is, I can give you one or two clues, not exactly in Lisbon, but it's nearby. There is this (?), that I told you about. They were next to Lisbon, brought from Algeria (?) for most of them. It was a fancy beach, not anymore, and somehow, in a moment, people before, they had wooden houses, and after this, they began to have a house with a wooden structure with some material over it, and then, huge umbrellas over it. The thing is, there are still things that you can still see from this tradition building in a Portuguese way. It's not that far from the Italian or Spanish way. But, still, Portuguese has its own specificities. I'm sure there's in Lisbon,

but it's like looking for a needle in a haystack.

G : For me, it's also interesting to say. It's as interesting to say that it's like looking for a needle in a haystack, as to say that's there is an obvious, important, noticeable place.

L : Yes, but it's not the same ! Because, for the first, you would be arguing on what you feel the place is, and if you ask if there is or not, the answer would be a negative one. Because you can't see a vernacular. Ask yourself this question : do you see vernacular in Paris ?

G : ... No! Really no!

L : See ? People are so used to see Portugal as being so traditional, that sometimes they forget, it's traditional but it's like the rest of Europe. It's not really traditional anymore. And, focusing on Paris... Well, it's traditional, but not vernacular!

G : No, we could maybe have talked about Hausmannian neighborhood, but...

L : Hausmann, it's like the Baixa ! He demolished the whole neighborhood to build another one on top! See what I mean! So, do you want to argue about the inheritance of traditional architecture in Portugal ? Because, I have some examples in mind, you can see the exact same buildings in Paris and Tokyo nowadays !

Interrupted

L : The question is , why did we get so far ? And if there's a plan in looking back and a recover. So, if you ask if there's a place for, it's like you are hoping for an answer, yes or no. If you have a point, an opinion, and you want to argue your opinion, then what it would be and how would you ask the question.

So if there's a place for vernacular, forget it ! But if there's a place for traditional Portuguese architecture, or traditional techniques of construction ? Well, of course there is, but there are other buildings that are not traditional.

So the point is, do you want to make a statement about it, and defend what you think or do you want to make an analysis ?

G : The second option would personally fit more what I wanted to do at the beginning. Because, I also want to ask what could be the place for vernacular architecture, even though it would be difficult.

L : Yes, difficult because of the vernacular, not because of the question itself. Because, in a master thesis, you already need to know a little about the answer before beginning. You need to know something about the answer. So that you know the way you're going is fruitful or not !

What we know usually, is we have a previsional question. And we go, and we find out what happens.

It's very common that people in PhD, they just completely change their subject, because what they were doing until there was pointless! Or they don't know how to prove, or they don't have their instruments.

So if you want to work on Lisbon, there's this is books, full of maps, from Philippe Folque...

Interrupted

L : And maybe, you can compare one place to the other, and see what happened. For instance, this avenue in Saldanah, it's within this phase of Lisbon that we call New Avenues. It's more or less a housement stuff, but later. And it happens in all cities in Europe. Because, usually, you have roman cities, then you have medieval cities, and these people who are living in this medieval cities are considering it's poor, and gross, not healthy. And so, they decided to open up avenues. And when they live in open areas, they figure out it's not up to the size, or the shape, but it's rather up to the infrastructures, and the people living themselves, living there. And then, they understand, when living in Saldanah, Alvaladah... you might have a big house, but when you got the streets, you're smaller than a car. And when you go Alfamah, the car is actually not very welcomed there. It can go through, but it's not made for this.

So if you want to talk about Lisbon, you have more to say in next option, about human scale or not, than in actual buildings.

About traditional constructions, there are of course buildings before the earthquake, you can see that! You can go to the maps, see what's left before the earthquake, see what's still standing, and go there, and see what you think about it! That would be the more traditional way! Laughs

G : *Laughs*. I could do that !

L : Have you visited the roman theater, that is in downtown floor ?

G : No ! I didn't know there was!

L : So, these things that I say you can visit underground, most of them are roman. You have water tank, roman theater, lots of things. Something has been recently discovered... Have you been to Museu de Cidade ? You have to, it's near Campo Grande. You have the city museum, and it's connected to all the City Hall visits. You have underground... well, you have tons! Maybe this will help you see which are the faces of Lisbon, and if you find, in that differences, between what's being lade nowadays, and what's been done before, that you can use, if you're very keen on studying on Lisbon.

Then, you have medieval city of Lisbon, the 15th century, which is Bairro Alto, fishermen, of course mot of their house have been demolished by now. And I know that Bairro Alto uses traditional houses of fishermen, because it follow the same rules as others fishermen villages in Portugal. For instance, when you go to the North of Portugal, there's a town called Caminha, and the houses there are called Half Houses. That's what happened in Bairro Alto. They actually have half a house, because of course, people wanted to buy a house and they had no money. Measurements were made, and they

only could buy half a house. And If you see, all fishermen neighborhoods in Portugal have the same techniques, of fishing yes, but especially in occupying the territory. So Lisbon, is like a huge bag of chances, for you to study.

Interrupted.

L : ... The evolution of Lisbon ? I'm sure they have tons of people that have done it. And if you see, roman cities, medieval cities, renaissance cities, you would know exactly where it is. Then, you find the demolition maps of the earthquake, and you take them over. Then, you can see what is there now. Of course, now, most of the things that are Roman are now underground, and that happened because of earthquakes of course. It was actually "seaquakes". It actually the plaques that are moving. The whole country is based on a sediment basis. It's implanted on the rupture between two plaques that are constantly moving in different ways.

There are lots of maps saying "this is what vanished during... ". And please, look at Filipe Folque maps. When you look at it, you know it's well done.

There's also a book, in the Museu de Cidade, there's a book where's the book is exposed, and in there there are lots of maps you should see, that your colleagues should know as well.

She recommended me to go to the museu de cidade.

Interrupted

L : You know, it's what we call critical review ! There are lots architects, most architects, always have these little books. Le Corbusier have this little book, everywhere he wen he brought his and drew what he saw. And what he did was, to take a measure : he made the drawing, and when he made the measure, it's like you're creating your own vocabulary. If you want something like Saldanah, you know exactly its measures, same for Alfama.

There's something else that I think I would help you. Sometimes, ancient buildings did not allow ...

Interrupted

You also have , comparing both sizes, or comparing both ways, or scales, you would find good and bad things on both sizes. This would maybe help to not write a manifest against... She laughs. But did I help ?

G : Of course ! No question about that! For sure! I have to question my problematic then, in terms of size and scales, and what I have to say about Lisbon and Portugal... But also, I wanted to talk about the project you made in Porto, with Architects without Borders. And I thought it could be a vernacular architecture, although you didn't seem to share the same thought about it.

L : Yes ! The reason why we do it actually, is not because it's vernacular, but because it's made with the same principles vernacular architecture is done. Meaning, no resources and having in mind two important things : people and environment. So you have people, animals as well, and environment. And I think, the fact that it's looking like vernacular architecture, it's not like we're looking for the traditional stuff, it's probably because, if we're looking for making in the same traditional way, it

would be cheaper, and people would know how to build it. And at the same time, we might be able to teach people something that they might use, not only there, and also give them a job.

There's a person you might take a look at as well. You know, Anna Heringer? She is a kind of ... Kéré? But she built the buildings with their own hands.

Interrupted.

L : What you surely will see, it's if you see all where all these materials come from, in the shopping mall... I actually I saw the man who built the project and I was shocked. Because you see, the program that he had bought, to be able to draw the building. So he was completely autistic. And first, the materials, and then... What is the part of the building that actually fits there ? Besides the use of the building that you might find interesting.

The thing is, materials are obviously more expensive than the ones that the locals use. Of course, if you want to make this kind of buildings. But, shouldn't it be clear that architecture is not meant to pollute ? At least, by the boats that go from one way to the other to buy and import materials ? and shouldn't we try to focus more on local materials ?

Our main problem in this world is energy. Energy means food, for people, petrol for cars... whatever you want to call it. And what do you do ? You eat food, orange that come from Morocco, when you actually are in Portugal, and then you have orange juice. What actually rule this is the market.

Now imagine that. If we were able to improve the planet not on purpose, imagine if we did it on purpose. One guy said it during pandemics. Because, as you probably saw, lots of things had to slow down. And then, you see results.

So the thing is, the fact that we do the buildings, is not because we are fond of vernacular architecture, it's because our principles are, although contemporary, the same as vernacular architecture. And because, our biggest problem is, we have no money.

Interrupted.

L : If you want to go somewhere in the world, and help someone, you need to find money. And of course, there won't be thousands of people that would give money to finance your project. And as well, it doesn't make sense to get somewhere and build something that people wouldn't be to keep, to preserve it! As well, when I go somewhere to do my job, I learn more than they do. But there is probably that little thing, that you might show them, that probably again, will make them healthier and wealthier.

I'll give you an example, about Burundi. This is the place that has the most important human capacity. Where people are not so trained in any sense. So if you are not trained, you don't have the resources to have a job. So if you go there, and you're able to give them something else than a building, that would make them able to earn money, and give them the tools to make another building, that's great. It's not difficult to make good architecture with lots of money. It's difficult to make good architecture with no money. And that's what we do.

And with your point of view, it looks vernacular. Because of course, what is vernacular is what makes more sense ! It's what is cheapest and not bad for the planet!

You know lime ? It's a traditional material, that Portugal still uses. And it has many advantages. One

of them is, it makes the building impermeable, in slices, all along the year. The other thing is, it still breathes, something that doesn't happen with ink. The building breathes, and it captures warmth. During the winter, because of its mass and holes, it captures the humidity, and when the humidity is needed, send it back to its place. I think that in Portugal, that still exists a lot.

Interrupted

L : This neighborhood understood that if they did wall like this and roof like this, it would work. So if you can build the building just by grabbing the earth that you have under your feet, why have a transatlantic boat coming from China with steel ? That's why it's not vernacular. It's not because we make those vernacular research around the site, although we do, because if we see what they use, materials, techniques, and it's cheap and it works, why would we complicate it ?

G : That was the same story with Francis Kéré actually. Back from Germany where he studied, he built in his own country with earth, a material they already use. But he has been criticized by his peers because of that, at the beginning actually. They were wondering why he studied.

Interrupted

She recommends me one book : Architecture traditional, by associacao, dos arquitetos.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- BARAM Uzi, ROWAN Yorke, *Marketing Heritage : Archaeology and the Consumption of the Past*. Walnut Creek: AltaMira Press, 2004. 315 pp.
- COSTA Alexandre Alves, Brussel SEI. *Points de repère : architectures du Portugal : Referentiepunten : bouwen in Portugal*. Fondation pour l'Architecture ; 1991, 351 p.
- CHOAY François, *La terre qui meurt*, Paris, Editions Fayard, 2011, 112p.
- CORREIA M., CARLOS G., ROCHA S.. *Vernacular Heritage and Earthen Architecture : Contributions for sustainable development*. London: CRC Press; 2013. 896 p.
- de OLIVEIRA, Ernesto Veiga et GALHANO Fernando. *Arquitectura tradicional portuguesa*. Lisbonne : Etnográfica Press, 1992. Disponible sur <https://books.openedition.org/etnograficapress/6508>. [Consulté le 5 Février 2022]
- DU FRESNE Charles, Sieur Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. 1e édition, Niort, L. Favre, 1883-1887, tome 8, collection 283c., 1678.
- FATHY Hassan. *Architecture for the Poor: An Experiment in Rural Egypt*. Nouvelle édition. Chicago, Ill., University of Chicago Press; 2000. 366 p.
- FRAMPTON Kenneth, *Towards a Critical Regionalism: Six Points for an Architecture of Resistance, in The Anti-Aesthetic*. Essays on Postmodern Culture , 1e édition. Hal Foster. Port Townsen, Bay Press. 1983.
- GIEDION Siegfried (sous la direction de FERRIER Jean-Louis et traduit de l'allemand par LEBEER Irmeline et ROSSET Françoise-Marie), *Espace, temps, architecture : l'héritage architectural*. Paris, Denoël-Gonthier, 1978. 244 p. (Bibliothèque Médiations; vol. 1)
- GUINAND Sandra, *La patrimonialisation dans les projets de régénération urbaine à Porto*. Annales de géographie 2012/2 (n° 684), Éditions Armand Colin, pages 128 à 150.
- GUINDANI Silvio, DOEPPER Ulrich, (sous la direction d'AUBRY Frédéric, BEVILACQUA Mario, SUPIC Plemenka), *Architecture vernaculaire : territoire, habitat et activités productives*. Lausanne : Presses polytechniques et Universitaires romandes, 1990, 221p. (Architecture).
- ILLICH Ivan, (traduit de l'anglais par SISSUNG Maud). *Le Genre vernaculaire*. Paris: Éditions du Seuil, 1983, 249p.
- KUMA Kengo (traduit par CADOU Catherine, KAWARADA Chizuko), *L'architecture naturelle*. Paris, Arléa, 2020. 201 p. (Arléa-poche).
- LAUGIER Marc-Antoine, *Essai sur l'architecture*. Paris, Editions Duchesne, 1753, 328p. (Architecture)
- LEONARD Yves, *Histoire du Portugal contemporain de 1890 à nos jours*, Paris, Chandeigne,

2016, 287p.

- LUCINDA FONSECA Maria. *Lisbonne depuis un siècle : de la cité à l'aire métropolitaine*. Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 59, fascicule 2-3, 1988. Portugal. pp. 187-204.
- OLIVER Paul, *Shelter and Society*. Londres, Barries and Jenkins Ltd, 1969. 164p.
- PANGON Pauline, *Rapport d'étonnement «Un an à Coimbra»* Département d'architecture de l'université de Coimbra, Portugal, 2021, 36p.
- RUDOFISKY Bernard. *L'architecture insolite*. Paris. 1e édition. Paris : Editeur Taillandier, 1979, 384p.
- RUDOFISKY Bernard. *Architecture without architects, an introduction to nonpedigreed*. New-York, N. Y., Publié par le musée d'art Moderne de New-York, imprimé par Doubleday, Garden City, N.Y., 1964, 128p.
- RABELAIS François, *Œuvres de Rabelais: La vie treshorricque du grand Gargantua. Pantagruel*. Paris: P. Jannet; 1858. 578 p.
- SCOTT George Gilbert. *Remarks on Secular & Domestic Architecture, Present & Future*. Londres. 1e édition, John Murray, 1857. 330 p.
- SILVA Luis, *Heritage building in the Historic Villages of Portugal : Social processes practices and agents*. Centre for Research in Anthropology (CRIA). Faculdade de ciências Sociais e Humanas (fcSH). Universidade Nova de Lisboa. Lisbonne, Portugal. 2009. 17p.
- STEELE James. *An architecture for people : the complete work of Hassan Fathy*. 1e edition. Londres, Thames and Hudson, 1997. 208p.
- TRIGUEIROS Luiz, TAVORA Fernando, *Fernando Tavora*, Lisbonne, Blau, 216p. 1993.

Catalogues d'exposition

- GRANDE Nuno, *Les universalistes : 50 ans d'architecture Portugaise* [exposition, Paris, Cité de l'architecture & du patrimoine, 13 avril-29 août 2016]. Marseille Paris: Éditions Parenthèses Fondation Calouste Gulbenkian Cité de l'architecture & du patrimoine; 2016. 311p.

Mémoires et thèses

- FRANGEARD Elsa. *Architecture(s) vernaculaire(s), pensées, pratiques, politiques : étude d'une théorisation et étude de cas d'une ville, Addis-Abeba, Éthiopie*. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-03132733
- RUBIN, A. et T. *A la recherche d'un contexte .2. Alvaro Siza et l'École de Porto*. Mémoire – Travail personnel de fin d'études. École d'architecture de Nantes, 2004, 309p.
- VINCENTE Marco, *Ecole de Porto- De la crise à l'émancipation*. Travail de fin d'étude en vue de l'obtention du mémoire. Architecture. Faculté d'architecture Lacambre Horta. Université Libre de Bruxelles, 2018, 90p. Disponible sur https://issuu.com/marcovicente78/docs/ecole_de_porto-de_la_crise___l_eman. [Consulté le 2 Février 2023]

Article

- CAVALEIRO Roberto. The Portugal News. *La crise du logement au Portugal*. Publié le 9 Août 2022. Disponible sur <https://www.theportugalnews.com/fr/nouvelles/2022-08-09/la-crise-du-logement-au-portugal/69327>. [Consulté le 13 Novembre 2022].
- HUGRON Jean-Philippe, *Héritages et innovations*. L'Architecture d'Aujourd'hui. n°432. Disponible sur <https://www.larchitectureaujourd'hui.fr/61157/>. [Consulté le 4 Juin 2022].
- CASTELLO-LOPES David et FAURE Gaëlle. *Au Portugal, les locataires menacés par le plan d'austérité*. Le Monde. Publié le 16 Septembre 2011. Disponible sur <https://www.lemonde.fr/international/article/2011/09/16/au-portugal-les-locataires-menaces-par-le-plan-d-austerite-15735763210.html>. [Consulté le 12 Janvier 2023].

Emissions TV et vidéos

- *Diebedo Francis Kéré : Comment construire avec de l'argile...et la communauté.* TED, Youtube, Publiée le 10 Décembre 2023 <https://www.ted.com/talks/diebedo-francis-kere-how-to-build-with-clay-and-community?language=fr>. Consulté le 8 Avril 2022.
- *Portugal : petit pays devenu grand ? – Le dessous des cartes.* Youtube, Arte. Publiée le 14 novembre 2020. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=Uf-VXc26ZO0&t=359s>. [Consulté le 15 Décembre 2022].
- *L'école de Siza.* Youtube, Arte. Publié le 28 Décembre 2012. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=BOf-MhZ6z5M>. [Consulté le 18 Décembre 2022].

Pages Web

- *About us*, INTBAU. Mis à jour jusqu'en 2023. Disponible sur <https://www.intbau.org/info/about-us/>. [Consulté le 24 Juillet 2022].
- *Architecture du Portugal.* Techno-sciences.net. Disponible sur <https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Architecture-du-Portugal-page-4.html>. [Consulté le 24 décembre 2022].
- *BATIR HABITER PENSER Essais et conférences Martin Heidegger 1951* (Conférence prononcée au mois d'août 1951 à Darmstadt) Gallimard, Palimpsestes. 18 Mars 2015. Disponible sur <http://palimpsestes.fr/textes-phil/heidegger/habiter.html>. [Consulté le 12 Juillet 2022].
- BREVIGLIERI Marc. *Lisbonne, 21e siècle.* Revue indisciplinaire de sciences sociales, Espace temps.net. Publié en Octobre 2019. Disponible sur <https://www.espacestemp.net/articles/lisbonne-21e-siecle/>. [Consulté le 23 Octobre 2022].
- CAILLIER-BOISVERT Colette. *La vie rurale au Portugal.* Études rurales. n°27. 1967. pp. 95-134. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1967_num_27_1_1345#rural_0014-2182_1967_num_27_1_T1_0101_0000. [Consulté le 18 janvier 2023]
- *Catal Höyük*, Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 5 mai 2023. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%87atal_H%C3%B6y%C3%BCk. [Consulté le 5 Juin 2022]
- *Chapters*, INTBAU. Mis à jour jusqu'en 2023. Disponible sur <https://www.intbau.org/chapters/usa/>. [Consulté le 24 Juillet 2022].

- *Charte du Patrimoine bâti vernaculaire* (1999), ICOMOS. Disponible sur <https://www.icomos.org/fr/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/178-charte-du-patrimoine-bati-vernaculaire>. [Consulté le 24 Juillet 2022]
- *Climate action*, RIBA. Disponible sur <https://www.architecture.com/about/policy/climate-action>. [Consulté le 05 Mars 2022].
- *Définitions : vernaculaire - Dictionnaire de français Larousse*, Larousse. Disponible sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>. [Consulté le 04 Mars 2022].
- *Démographie du Portugal*. Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 15 Octobre 2022. Disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographieduPortugal>. [Consulté le 22 Octobre 2022].
- Du Cange, et al., *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Niort : L. Favre, 1883-1887, Ecole des chartes Elec. Disponible sur <http://ducange.enc.sorbonne.fr/>. [Consulté le 05 Juillet 2022].
- *Economie du Portugal*, Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 22 Février 2023. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_du_Portugal. [Consulté le 20 Octobre 2022].
- *Histoire de l'Anatolie*, Wikipédia, dernièrement modifiée le 4 novembre 2022. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27Anatolie. [Consulté le 13 Juillet 2022]
- *Inquérito à Arquitectura Popular em Portugal*. Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 11 mai 2013. Disponible sur https://pt.wikipedia.org/wiki/Inqu%C3%A9rito_%C3%A0_Arquitectura_Popular_em_Portugal. [Consulté le 20 Décembre 2022]
- *L'architecture Vernaculaire, la revue en ligne*. Pierreseche. Publie encore aujourd'hui. Disponible sur https://www.pierreseche.com/sommaire_revue_AV.html. [Consulté le 9 Juillet 2022].
- *La forme inattendue de soi, entretien par Dominique Machabert, avec Alvaro Siza*. OpenEdition Journals. Propos recueilli par Dominique Machabert en Août 2019. Disponible sur <https://doi.org/10.4000/perspective.22968>. [Consulté le 17 Décembre 2022].
- *Missions de l'ICOMOS*, ICOMOS. Disponible sur <https://www.icomos.org/fr/a-propos-de-licomos/mission-et-vision/licomos-en-bref-2>. [Consulté le 24 Juillet 2022].
- *Notre Dame School of Architecture*, Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 15 Avril 2023. Disponible sur https://en.wikipedia.org/wiki/Notre_Dame_School_of_Architecture. [Consulté le 24 Juillet 2022].
- *Pergame*, Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 5 mai 2023. Disponible sur <https://>

fr.wikipedia.org/wiki/Pergame. [Consulté le 3 Juin 2022].

- *Porto Population*. Population city. Disponible sur <http://lapopulation.population.city/portugal/porto/>. [Consulté le 2 Janvier 2023]
- *Porto, Portugal Metro Area Population 1950 – 2023*. Disponible sur <https://www.macrotrends.net/cities/22168/porto/population>. [Consulté le 2 janvier 2023].
- *Rapports Patrimoine en péril*, l'ICOMOS. Mise à jour d'un dernier rapport en 2020. Disponible sur <https://www.icomos.org/fr/notre-action/anticipation-des-risques/rapports-heritage-at-risk#:~:text=Le%20but%20des%20rapports%20issus,portant%20atteinte%20au%20patrimoine%20culturel>. [Consulté le 24 Juillet 2022].
- *RIBA International Prize 2021*, RIBA. Disponible sur <https://www.architecture.com/awards-and-competitions-landing-page/awards/riba-international-awards#:~:text=RIBA%20International%20Prize%202021%20winner,the%20RIBA%20International%20Prize%202021>. [Consulté le 03 Mars 2022].
- *Salaires, niveau de vie et pauvreté en Europe*. Insee. Publié le 3 Décembre 2020. Disponible sur <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5426654?sommaire=5435421#:~:text=En%20PPA%2C%20le%20seuil%20de,et%20entre%204%20400%20%E2%82%AC%20>. [Consulté le 22 Octobre 2022].
- *Taïfa*. Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 2 mai 2023. Disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ta%C3%AFfa>. [Consulté le 23 Février 2023].

ICONOGRAPHIE

Fig. 01 : *Granaries, région de Galice, Espagne*. RUDOFISKY Bernard. *Architecture without architects, an introduction to nonpedigreed*. New-York, N. Y., Publié par le musée d'art Moderne de New-York, imprimé par Doubleday, Garden City, N.Y., 1964, 128p.

Fig. 02 : *Zones de fouilles de Catal Houyouk*. Photographie par Stipich Béla. *Catal Höyük*, Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 5 mai 2023. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%87atal_H%C3%B6y%C3%BCk. [Consulté le 5 Juin 2022]

Fig. 03 : *Théâtre de Pergame*. Photographie de Bernard Gagnon. *Pergame*, Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 5 mai 2023. Disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pergame>. [Consulté le 3 Juin 2022].

Fig. 04 : *Village de Guimry, actuelle Russie*. Photographie de Sergei Mikhailovich Prokudin-Gorskii, prise en Avril 1904. *Catal Höyük*, Wikipédia. Dernièrement mis à jour le 5 mai 2023. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%87atal_H%C3%B6y%C3%BCk. [Consulté le 5 Juin 2022]

Fig. 05 : Carte du Portugal et de ses régions. Par l'auteur.

Fig. 06 : *photographie officielle du Président Antonio de Oliveira Salazar*. Photographie de Manuel Alves de San Payo. Wikipédia. Disponible sur https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Ant%C3%B3nio_de_Oliveira_Salazar. [Consulté le 10 Novembre 2022].

Fig. 07 : *Lisboètes célébrant la Révolution des Oeillets sur un char militaire*. 25 Avril 1974. Disponible sur <http://www.cd25a.uc.pt/index.php?r=site/page&view=itempage&p=157>. [Consulté le 12 Novembre 2022].

Fig. 08 : *Carte de densité de population du Portugal*. Carte réalisée par Susana Freixeiro, modifiée par Kjetil Ree. Wikimédia. Disponible sur https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Population_density_of_Portugal.PNG

Fig. 09 : *Maisons de pierre, schiste, à Piodão*. Par l'auteur.

Fig. 10 : *Maisons de pêcheurs à Costa Nova*. Par l'auteur.

Fig. 11 : *Maisons autour de Mértola*. Par l'auteur.

Fig.12 : *Fernando Tavora (1923 - 2005)*. Photographie. Disponible sur <http://guimaraes-apontamentos-historia.blogspot.com.es/2007/03/fernando-tvora-1923-2005.html>. [Consulté le 12 Mai 2023].

Fig. 13 : *Fernando Távora présente le résultat de l'enquête sur l'architecture populaire portugaise au président du Conseil, António de Oliveira Salazar, 1958.* GRANDE Nuno, *Les universalistes : 50 ans d'architecture Portugaise* [exposition, Paris, Cité de l'architecture & du patrimoine, 13 avril-29 août 2016]. Marseille Paris: Éditions Parenthèses Fondation Calouste Gulbenkian Cité de l'architecture & du patrimoine; 2016. 311p.

Fig. 14 : *Fernando Tavora (5e en partant de la droite) et Alvaro Siza (à droite), 1961. Revisitar Fernando Tavora.* Disponible sur <https://revisitavora.wordpress.com/2016/01/21/alvaro-siza-trabalhar-com-o-arquitecto-tavora-foi-melhor-do-que-qualquer-estagio/>. [Consulté le 21 Janvier 2023].

Fig. 15 : *Ecole de Porto.* De l'auteur.

Fig. 16 : *Ecole de Porto.* De l'auteur.

Fig. 17 : *Etudes de cas réalisées au Portugal.* Par l'auteur.

Fig. 18 : *Plan simplifié de la ville de Lisbonne.* Par l'auteur.

Fig. 19 : *Evolution de la population dans les freguesias de la ville de Lisbonne 1960-1970.* LUCINDA FONSECA Maria. *Lisbonne depuis un siècle : de la cité à l'aire métropolitaine.* Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 59, fascicule 2-3, 1988. Portugal. pp. 187-204.

Fig. 20 : *Evolution de la population dans les freguesias de la ville de Lisbonne 1970-1981.* LUCINDA FONSECA Maria. *Lisbonne depuis un siècle : de la cité à l'aire métropolitaine.* Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 59, fascicule 2-3, 1988. Portugal. pp. 187-204.

Fig. 21 : *Migrations pendulaires quotidiennes de la population active dans l'aire métropolitaine de Lisbonne.* LUCINDA FONSECA Maria. *Lisbonne depuis un siècle : de la cité à l'aire métropolitaine.* Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 59, fascicule 2-3, 1988. Portugal. pp. 187-204.

Fig. 22 : *l'avenue de la République, vue depuis l'avenue du 5 Octobre.* Par l'auteur.

Fig. 23 : *Perrons, quartier d'Alfama.* Par l'auteur.

Fig. 24 : *Petite place entre les ruelles d'Alfama.* Par l'auteur.

Fig. 25 : *Alfama, depuis la Place de Figueira.* Par l'auteur.

Fig.26 : *Plan simplifié de la ville de Porto.* Par l'auteur.

Fig. 27 : *Frente Ribeirinha, littéralement le front de rivière de Porto.* Par l'auteur.

Fig.28 : *Place Carlos Albertos, sur laquelle se tenait un marché.* Par l'auteur

Fig. 29 : *Opération des SAAL - Exemple de Bouça.* Photos de Raquel Silva. Disponibles sur <https://myarchitecturalguide.wordpress.com/2018/10/08/housing-complex-saal-bouca/>. [Consulté le 23 Mars 2023].

Fig. 30 : *Intérieur d'îlot.* Par l'auteur.

Fig. 31 : *Village de Piodão.* Photographie de Petr Liska. Disponible sur <https://www.gigaplaces.com/fr/article-une-visite-du-village-de-piodo/>. [Consulté le 2 Mars 2023].

Fig. 32 : *Un jardin dans une petite tour, Castelo Rodrigo.* Photographie de Luis Silva. SILVA Luis, *Heritage building in the Historic Villages of Portugal : Social processes practices and agents.* Centre for Research in Anthropology (CRIA). Faculdade de ciências Sociais e Humanas (fcSH). Universidade Nova de Lisboa. Lisbonne, Portugal. 2009. 17p.

Fig. 33 : *Le village de Mértola.* Par l'auteur.

Fig. 34 : *Eglise de Nossa Senhora de Anunciação.* Par l'auteur.

Fig. 35 : *Le Museu Hotel.* Disponible sur <https://www.futurama-alentejo.com/en/festival/lodging>. [Consulté le 14 Janvier 2023].

Fig. 36 : *Le village de Mértola en contre-jour.* Par l'auteur.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Ce mémoire exprime l'intérêt pour une architecture qui n'est selon moi que trop peu étudiée.

L'architecture vernaculaire.

Bernard Rudofsky parle du rôle indispensable du non-expert,

Ivan Illich parle d'une pratique qui se délie du marché,

Le sujet a déjà été traité.

Ce travail souhaite se concentrer sur la disparition de cette architecture et mode de vie et les causes de celles-ci, qu'elles soient d'ordre social, environnemental, politique ou technologique.

Aujourd'hui, envisager la possibilité d'une architecture vernaculaire semble en effet presque irréalisable. Je souhaite ici en montrer les raisons au travers d'une étude de cas, le Portugal, afin par la suite de proposer des méthodes plus respectueuses de la fabrication des territoires.

Image de couverture :
par l'auteur
Lisbonne,
Rua Adriano Correia
de Oliveira